LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

—No 48 ST-BONIFACE, MANITOBA, JEUDI 9 MARS 1967 PRIX 10c



Ce groupe de l'école Mathieu de Regina, sous la direction de Madame Phyllis Begrand, a beaucoup contribué au succès de la Journée de la Pensée Française du dimanche 26 février.

☆ ☆ ☆

Journée de la Pensée Française à Regina

REGINA — Près de quatre cents personnes ont assisté aux manifestations de la "Journée de la Pensée Française", qui se déroulèrent au centre social St-Jean-Baptiste de Regina, le dimanche 26 février dernier. Celle-ci avait été organisée par le Cercle de l'ACFC de Regina, pour la deuxième année consécutive.

Cette année les francophones de la capitale saskatchewanienne et des environs ont manifesté un plus grand intérêt que jamais à ce genre d'entreprise culturelle, et ils se sont rendus en grande foule.

L'édifice paroissial avait été décoré de drapeaux du Centenaire et d'affiches touristiques de France et du Québec. Toute l'atmosphère était imprégnée d'un esprit bien français, ce que les organisateurs avaient voulu communiquer aux visiteurs et aux participants.

A 10 h. 15 du matin s'ouvrit la grande exposition de livres et de disques français, sous la direction de MM. Marcel Moor et Raymond Lizée, de Gravelbourg. Inutile de dire que la sélection de livres et de disques disponible au public était très grande et assez variée.

Dans l'après-midi, vers deux heures pour être précis, eut lieu le "Concert des Talents de Chez-Nous", sous la direction de M. Henri Pinvidic, maître de cérémonies émérite et talent dramatique bien connu. Plusieurs personnalités civiques et religieuses rehaussèrent la journée de leur présence. Entre autres on remarquait la présence de Son Exc. Mgr Michael C. O'Neill, archevêque de Regina; de l'hon. juge Allyre Sirois; M. Rolland Pinsonneault, président général de l'ACFC; le R. P. Benoit Paris, O.M.I., professeur au collège pédagogique de l'Université du Saskatchewan; le R. P. M. Bédard, O.F.M., curé de la paroisse St-Jean-Baptiste de Regina; M. Charles Fresco, conseiller commercial de France; Madame Jean Kaad, secrétaire-gérante du comité du Centenaire de Regina, ainsi que Mme P. Wilson, secrétaire du Regina Folks Arts Council. Une nouvelle personnalité à Regina était présente aussi, M. René Rottiers, chef du secrétariat de l'ACFC.

Les concurrents âgés de 4 à 85 ans défilèrent devant le micro du poste CFRG de Gravelbourg, lequel enregistra le programme afin de le diffuser plus tard dans la semaine. Les enfants de la maternelle de l'école Mathieu surent vite gagnés les coeurs de l'auditoire par leurs chants tels que: "Moi, j'aime les bonbons" et "Un, deux, trois". La classe maternelle est dirigée par Madame Jacques Perreault, originaire d'Amos, Qué. Rappelons que les enfants qui composent cette école sont pour la plupart de langue anglaise.

Le clou de l'après-midi fut certainement l'exécution très émouvante du chant du Centenaire, "C-A-N-A-D-A", par la chorale des jeunes de l'ACFC sous la direction de Madame Aimé Braconnier. Cette chorale, qui vient d'être organisée, a déjà remporté un éclatant succès aux deux soirées folkloriques de la Légion Canadienne.

M. Rolland Pinsonneault, président général de l'ACFC, apporta les voeux de l'Association-mère et dévoila, pour ainsi dire, les grandes lignes du plan de renouvellement que contemple l'ACFC dès le début du printemps. Il précisa que l'ACFC désirait le dialogue avec tous ceux qui s'intéressent à la langue et à la culture françaises.

Trois prix en argent furent offerts aux gagnants du concours d'amateurs. Le premier prix de $15.00, offert par le Conseil Langevin, Chevaliers de Colomb de Regina, fut gagné par la chorale des jeunes de l'ACFC. Le deuxième prix de $10.00, offert par la Société des Dames de l'Autel de la paroisse St-Jean-Baptiste de Regina, fut gagné par les élèves de l'école maternelle. Le troisième prix de $5.00, offert par le Cercle de l'ACFC de Regina, fut gagné par MM. I. Collette, C. Béchard, R. Quévillon et R. Braconnier.

Le président du cercle de l'ACFC de Regina, M. Albert O. Dubé, l'organisateur de cette manifestation culturelle, remercia en termes fort élogieux tous ceux et celles qui avaient contribué au succès de cette belle fête familiale. Il exprima l'espoir que tous s'étaient amusés et qu'ils retourneraient chez eux avec un doux souvenir de la 'Journée de la Pensée Française 1967", où le verbe et l'esprit français avaient été à l'honneur.

Albert O. Dubé

SUDBURY — Le collège du Sacré-Coeur, à Sudbury, fermera ses portes à la fin de la présente année académique. Les Jésuites l'administraient depuis 54 ans.

La Société a fait savoir qu'elle avait pris sa décision à la suite de sérieux problèmes financiers attribuables au manque de personnel enseignant dans ses rangs.

Existe-t-il un dénominateur commun entre Canadiens anglais et français?

MONTREAL — Le voyage à travers le Canada accompli par Mme Solange Chaput-Rolland, écrivain canadien-français, lui a laissé l'impression que les Canadiens de langue anglaise ne "partageront pas avec nous la destinée du Canada".

"Et je ne crois pas que les Canadiens français soient suffisamment préparés aux heures sombres qui les attendent s'ils désirent obtenir l'indépendance de la nation", écrit Mme Rolland.

Dans son livre récemment paru, relatant son voyage, elle déclare avoir cherché en vain un commun dénominateur entre Canadiens français et Canadiens anglais.

Le livre — Mon pays, le Canada ou le Québec? — est édité par MacMillan. Il est dédié à une Canadienne d'expression anglaise, la regrettée Gwethalyn Graham, co-auteur, avec Mme Rolland, d'un "dialogue" sous forme de livre concernant les problèmes canadiens: "Chère ennemie".

Mme Rolland, journaliste et critique, habite Lac-Marois. Elle est bien connue dans les milieux de la télévision et de la radio, aussi bien en anglais qu'en français.

Son nouveau livre contient des pages très dures pour certains endroits qu'elle a visités au cours de sa tournée, en 1966.

Face à la réalité

Cependant, le Québec n'est pas épargné, non plus. Le livre a été traduit, du français à l'anglais, par Mme Rolland elle-même.

On a assez parlé de l'indépendance, dit-elle. Maintenant, les Québécois doivent commencer à se préparer sérieusement, afin d'assurer la durée de l'indépendance future.

Trop souvent, dans le passé, les chefs séparatistes ont prononcé des "discours creux", qui ont laissé le Québec dans l'ignorance "des nombreux sacrifices que nous aurons à accepter afin, non seulement d'obtenir l'indépendance, mais encore de la conserver".

Mme Rolland, dont le mari est à la tête d'une compagnie de papier, a ressenti, au cours de son voyage à travers le Canada, une sorte d'isolement.

A Halifax, par exemple, elle a rencontré un certain intérêt pour le Québec, mais aussi "une animosité voilée".

A Charlottetown, elle a découvert que le "Confederation Centre" manquait essentiellement du caractère biculturel auquel on aurait pu s'attendre.

Terre-Neuve lui a rappelé le Québec par un aspect au moins, "l'insulaire est d'abord un Terreneuvien, ensuite un Canadien". Mais elle exprime une tranquille indignation lorsqu'elle cite une phrase du premier ministre Joseph Smallwood: "Le Canadien français est l'un des individus les plus charmants au Canada, mais, comme collectivité, il mérite un bon coup de pied".

Mme Rolland, toujours à la recherche de signes de bi-culturalisme au Canada anglais, a remarqué "un changement merveilleux de climat à Toronto". A London, cependant, elle a cru "reculer de 10 ans dans le temps".

En Colombie-Britannique, elle n'a trouvé aucune trace de séparatisme anticipé, mais un certain "isolationisme".

Le Canada anglais, conclut Mme Rolland, ne sera jamais vraiment son pays, parce qu'il "refuse d'accepter ma langue et ma culture".

"Je dois vivre au Québec, dans un Québec qui, un jour peut-être, deviendra mon pays", de conclure Mme Rolland.

Le synode épiscopal

CITE DU VATICAN — Un évêque polonais, Mgr Ladislas Rubin, a été nommé par le pape secrétaire du synode épiscopal, institué à la suite du concile et qui se réunira pour la première fois en septembre prochain.

Mgr Rubin, aumônier des réfugiés polonais, fut appelé à Rome en 1949 où il continua son apostolat parmi ses compatriotes émigrés. En 1959, il fut nommé recteur du Collège ecclésiastique polonais de Rome et, en 1964, évêque titulaire de Serta et auxiliaire du cardinal Wyszynski pour l'archidiocèse de Genznan.

Les membres du synode, destiné à associer les évêques au pape dans le gouvernement de l'Eglise, seront en partie élus par les conférences épiscopales nationales et en partie nommés par le pape qui doit décider aussi des questions qui seront soumises à la prochaine session du synode.

Québec et Toronto signeraient bientôt une entente culturelle

QUEBEC — Les négociations, qui avaient été entreprises par le gouvernement de M. Jean Lesage en vue de la signature d'une entente culturelle avec l'Ontario, sont sur le point d'aboutir à un accord.

C'est ce qu'a révélé, la semaine dernière, dans la capitale provinciale, M. Charles-Edouard Rathé, directeur de l'enseignement du français au Victoria College de l'Université de Toronto, qui a récemment été nommé à la tête d'un nouveau département du ministère de l'Education de l'Ontario, département qui aura pour tâche d'étudier et d'organiser un programme d'échanges culturels avec le Québec.

M. Rathé, qui s'est entretenu pendant deux jours avec des représentants du ministère des Affaires culturelles, du ministère de l'Education et des Affaires fédérales-provinciales, a précisé qu'un comité conjoint des deux provinces sera incessamment formé pour élaborer un programme et préparer un accord.

Les négociations entre le Québec et l'Ontario en vue de la signature d'une entente culturelle avaient été annoncées l'an dernier par les premiers ministres des deux provinces, MM. Jean Lesage et John Robarts.

Pendant son séjour dans la capitale provinciale, M. Rathé s'est entretenu avec le sous-ministre des Affaires culturelles, M. Guy Frégault, le sous-ministre associé de l'Education, M. Joseph-L. Pagé, et le sous-ministre des Affaires fédérales-provinciales, M. Claude Morin.

M. Rathé a dit que ces discussions ont été très encourageantes et qu'il n'y a pas de doute qu'un accord sera conclu. "Le Québec est en faveur d'un tel programme, a dit M. Rathé, c'est évident. Nous n'en sommes plus aux principes, nous en sommes rendus maintenant aux détails".

M. Rathé a ajouté qu'un montant de $250,000 avait été prévu l'an dernier par l'Ontario pour l'application d'un programme d'échange et que ce montant, par suite du changement de gouvernement au Québec, ne fut pas dépensé. Il a précisé cependant qu'il le sera probablement cette année avec un nouveau montant de $250,000 prévu dans le budget de cette province pour l'année 1967-68.

Quant au programme lui-même, le professeur Rathé a dit qu'il se traduira notamment par un échange de professeurs, des expositions d'art, des échanges d'étudiants qui s'intéressent au cinéma et par un programme de bourses au niveau universitaire.

M. Rathé a révélé enfin que le programme se traduira également par une enquête sur les besoins des Francophones de l'Ontario. Cette enquête, qui sera financée par le département de M. Rathé, sera menée par un groupe de sociologues et aboutira vraisemblablement à des mesures pratiques en vue d'aider les Francophones de l'Ontario.



Lorraine Garand



Pat Friesen



Mary Campbell



Simmie Magid

☆ ☆ ☆

Seize hôtesses (4 par province) recevront les visiteurs au pavillon des provinces de l'Ouest canadien à l'Expo de Montréal. Ci-dessus les 4 hôtesses du Manitoba: **Lorraine Garand**, fille de M. et Mme Henri Garand, de St-Boniface, 11 ans d'étude au Précieux-Sang où elle fut brillante élève, surtout en littérature et en mathématiques (100% en 10e, 11e et 12e années aux examens du Département d'Education dans ce dernier sujet), 12e année à l'institut collégial St-Joseph, 9 années d'étude de piano, 2 ans au collège St-Paul (secrétaire du conseil des étudiants, membre du club dramatique et musical "Glee Club", travaille maintenant au bureau d'administration du ministère des Forêts, terminera son cours universitaire après son stage au Pavillon de l'Ouest; **Pat Friesen**, d'Assiniboia, étudiante à l'Université de Manitoba pendant un an, visita la Grande-Bretagne pendant presque douze mois, "modèle" portant l'uniforme choisi pour les hôtesses du pavillon lors d'un récent concours à Winnipeg; **Mary Campbell**, de Stonewall, bachelière ès arts, présentement à l'emploi du service gouvernemental des photographies aériennes, parle couramment l'anglais, le français et l'espagnol; **Simmie Magid**, de Winnipeg, bachelière ès arts (en sociologie) de l'Université de Manitoba, travailla l'été dernier à Québec pour le gouvernement de la belle province, et espère après l'Expo continuer ses études supérieures au Québec.

La Chorale Thévenet

Mlle Cécile Hérié	$ 5.00
Mlle Marthe Lesage	5.00
Soeurs Grises de l'hôpital	100.00
M. et Mme Valmore Couture, Ferland	10.00
Anonyme	10.00
Religieuses de Jésus-Marie	150.00
Dames Auxiliaires de l'hôpital et Mères des filles de la Chorale (Bingo)	254.50
M. et Mme Napoléon Brisebois	100.00
M. Otto Deg	5.00
M. et Mme Guy Pariseau	10.00
Teachers of the Wood River Superintendency	61.00
M. J.-A. Duhamel, St-Boniface	10.00
M. et Mme Gérard Fournier, Ferland	20.00
Room 6B (M. Bédier, "tutélaire")	11.00
Professeurs laïcs du cours élémentaire	109.00
M. et Mme Ken Gingell	5.00

TOTAL cette semaine: $865.50
TOTAL à date: $3,484.58

Editorial

C'est demain que se décidera le sort de nos écoliers

Demain 10 mars les Franco-manitobains des divisions de la Seine, de la Rouge et de la Montagne révéleront par leurs votes si majoritairement ils acceptent ou rejettent le Bill 16, c'est-à-dire qu'une seule commission scolaire s'occupe désormais de l'administration de l'instruction au double niveau élémentaire et secondaire dans leurs divisions respectives. Leurs compatriotes du Cheval-Blanc n'auront malheureusement pas le même privilège et devront attendre les décisions d'en haut. Quant à ceux de Ste-Rose, Dunrea, Laurier, Ste-Amélie, Powerview, St-Lazare, etc., leur vote bien démocratique se perdra quelque peu dans l'ensemble anglophone, mais au moins ils pourront indiquer quel genre d'influence ils entendent jouer au niveau des "quartiers" dans leurs propres divisions.

Intense croisade

Ce référendum du 10 mars en milieu rural a été précédé d'une intense campagne publicitaire à la télévision, à la radio, dans la presse quotidienne et hebdomadaire. Bien plus, ces derniers temps cette campagne prit l'allure d'une vraie croisade, alors que le premier ministre, le ministre de l'Instruction publique, autres ministres et députés des principaux partis de la législature, fonctionnaires du ministère de l'Instruction publique, commissaires et professeurs ont incité la population rurale, au cours d'assemblées publiques, à voter en faveur du Bill 16. L'argument de base peut se résumer ainsi: c'est seulement dans des écoles bien outillées qu'on pourra assurer aux jeunes des professeurs plus compétents et des cours d'étude plus suivis et mieux adaptés aux besoins de cette société moderne que nous leur créons et où ils seront appelés à vivre. Mais cet argument de base est entouré d'avantages financiers, car, dit-on, des $95 millions qui seront consacrés à l'éducation quelque $61.5 millions seront payés directement par la province (c'est pourquoi on présente la taxe de vente à 5% comme "une taxe pour l'éducation") et $33.5 millions par les contribuables individuels à raison de 9 millièmes sur maisons et fermes et 33 millièmes sur industries, commerces et maisons à appartements.

Ces grandes assemblées des derniers jours ont été de fait précédées de beaucoup d'autres assemblées à travers la province, et particulièrement dans nos villages franco-manitobains, depuis que la législature acceptait le Bill 16. C'est ainsi que l'Association des Commissaires de langue française se lançait dans la bataille dès l'été dernier, et tous se souviennent de l'importante réunion qui eut lieu en juillet à St-Norbert. Or dès cette réunion un groupe minoritaire exigea qu'on présente "les deux côtés de la médaille", "le pour et le contre", pour permettre une étude plus sérieuse, plus complète, plus objective. L'Association des Commissaires accepta cette exigence bien démocratique . . . Résultat tangible: bientôt le groupe qui s'opposait au Bill 16 possédait sa propre organisation, tenait ses propres réunions, envoyait partout ses propres porte-parole.

Tribune libre

Votre journal, qui appuie depuis les débuts l'Association des Commissaires dans ses désirs de vrai progrès en éducation, accepta lui aussi le jeu de la démocratie. Aussi, en Tribune Libre, il laissa pleine liberté, sans aucun bâillonnement, aux correspondants qui daignaient exprimer publiquement et par écrit leurs opinions "pour ou contre". Avouons qu'il y eut en certains cas des abus de langage, des excès d'émotivité, des discussions stériles parce qu'on employait des mots mal définis. En somme, il y eut beaucoup de mots, mais peu de vrai dialogue entre les deux partis en présence. On ne pourra cependant accuser, ni l'Association des Commissaires, ni la rédaction du journal d'avoir limité l'expression des opinions.

Mais un jour vint le moment de vérité, c'est-à-dire qu'il devenait nécessaire de peser sérieusement la valeur des arguments présentés de part et d'autre. C'est alors que l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba entra dans la discussion . . . avec l'Association des Commissaires. Et l'on eut, comme résultat définitif, trois articles "éditoriaux" dans ce journal, préparés par un groupe de spécialistes et signés par MM. Maurice Gauthier et le docteur P. F. Doyle.

Votre rédacteur a assisté à maintes assemblées, écouté les orateurs, lu lettres et articles, réfléchi profondément, pesé "le pour et le contre". Il croit maintenant l'heure venue d'inciter la population rurale franco-manitobaine à voter POUR le Bill 16, à prendre le risque du progrès contre le "statu quo". Et cela, parce qu'en pesant, sans préjugé ni passion mais avec lucidité et réflexion, les arguments apportés au cours des derniers mois par les partisans des deux groupes "pour et contre", il est évident que les arguments du premier groupe l'emportent en valeur.

Contre le Bill 16

Les arguments CONTRE n'ont pas vraiment réussi à dépasser le stade du négatif, souvent ils apportaient des éléments étrangers à la question en cause, parfois ils se réfugiaient dans le domaine des accusations gratuites ou trop personnelles. Le seul domaine positif qu'on peut leur attribuer, c'est qu'on a le droit de s'inquiéter de la trop grande discrétion gouvernementale devant les graves questions que posent les changements prévus. Mais qu'une telle inquiétude pousse à accuser le gouvernement de socialisme encore inavoué, de vouloir s'emparer éventuellement du contrôle plénier de l'éducation, sacrifier le contrôle local par les parents et leurs représentants, les commissaires, il nous semble que c'est conclure au-delà des prémisses connues. D'ailleurs, même si on peut reprocher au gouvernement de donner trop de pouvoirs éventuels à la fameuse Commission des Frontières municipales et scolaires, on ne peut tout de même oublier d'accorder notre confiance aux deux Franco-manitobains qui en sont membres et qui sauront accepter leurs responsabilités envers les compatriotes qu'ils y représentent.

Pour le progrès

Les arguments POUR sont plus positivement précis. Et on y sent, à la base même, toute une philosophie du rôle que doit désormais jouer notre groupe minoritaire ici au Manitoba: sortir du ghetto qu'on lui a trop longtemps imposé, se tailler une place au soleil manitobain, sortir de notre statut d'infériorité économique, s'infiltrer dans les milieux professionnels, commerciaux, industriels. En un mot, avoir notre mot à dire dans la vie manitobaine en son ensemble . . . sans accepter l'assimilation, mais aussi sans se refuser aux risques des influences extérieures. Ceux qui suivent attentivement les bons fruits de la révolution tranquille du Québec, qui se réjouissent des progrès de la minorité acadienne, qui admirent les graves décisions prises récemment par les Franco-ontariens dans le domaine scolaire, croient qu'il faut plus que jamais prendre la voie de l'intégration, rechercher tous les bénéfices sociaux et économiques possibles dans notre province, ce qui n'exclut pas la préservation vivante de notre identité religieuse, ethnique et culturelle. Ceux-là croient que leur culture est dynamique, qu'elle doit désormais rayonner et non simplement survivre, et que le climat postconciliaire est une réalité à ne pas rejeter.

A cause de tout cela, il faut absolument accepter une des grandes conditions préalables: des écoles mieux outillées, où tous les enfants, même ceux du milieu rural, ont une chance égale d'amélioration intellectuelle . . . grâce à un programme scolaire mieux agencé de la 1ère à la 12e année et comportant progressivement les options nécessaires, grâce à un personnel enseignant composé de vrais professionnels sous la direction d'un surintendant compétent et efficace, grâce à des écoles spéciales répondant aux besoins spéciaux, grâce à une équipe de commissaires moins nombreux mais non moins compétents que par le passé.

Ainsi seulement travaillera-t-on au bien des petits Franco-manitobains, les armant pour l'avenir, ici au Manitoba d'abord, mais aussi au Canada tout entier. L'Association d'Education et celle des Commissaires y croient sérieusement, lucidement . . . tout en sachant bien que votre vote positif va leur imposer d'autres lourdes responsabilités au lendemain du référendum. Entre autres, la continuation de ce travail en commun . . . et avec les instituteurs de langue française.

Car, face à ces "nouvelles" écoles, à une population scolaire mieux groupée, à des programmes scolaires diversifiées, aux exigences des méthodes pédagogiques actuelles et futures, commissaires et éducateurs devront plus que jamais travailler ensemble. Cette union donnera plus de force à nos demandes pour "plus de professeurs" donnant à l'Institut Pédagogique une bonne formation à nos professeurs appelés bientôt à être non seulement des professeurs de français, mais des professeurs en français: la promesse contenue dans le discours du trône ne laisse-t-elle pas entendre que l'enseignement en français sera reconnu officiellement bientôt? Nos professeurs, nouveaux et anciens, devront plus que jamais devenir des professionnels de l'enseignement: En catéchèse, en histoire, en mathématiques, en sciences, etc. Car si le "foundation program" mis de l'avant par le gouvernement provincial laisse espérer de meilleurs salaires aux instituteurs, c'est à la condition qu'ils les mériteront par leur meilleure compétence.

Quant aux commissaires qui seront élus avant la fin de ce mois, dans les divisions où les contribuables accepteront demain le Bill 16, ils auront aussi de très lourdes responsabilités. Sur eux reposeront surtout le choix de bons surintendants, la poursuite d'un excellent programme de la 1ère à la 12e année, le choix des sites d'écoles en tenant compte vraiment des distances, de la densité de la population, du bien des écoliers, et aussi une bonne administration d'un budget scolaire plus arrondi.

Depuis 1916 nous avons lutté pour conserver notre identité. En votant demain en faveur de la centralisation administrative, nous poserons un autre geste patriotique pour le bien de nos enfants, tout en restant fidèles à notre idéal.

L'existence des minorités des autres provinces embêterait-elle les SSJB?

QUEBEC — Le président de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, M. Guy Lefebvre, a confirmé la semaine dernière que son organisme s'était retiré, le 20 décembre dernier, de la Fédération des sociétés St-Jean-Baptiste du Québec à cause de divergences fondamentales sur l'ensemble de l'orientation du mouvement. Jusqu'à la scission, la Fédération provinciale groupait quelque 300,000 membres dont 65,000 du diocèse de Québec. Le groupe de Québec est au fait le plus nombreux de toutes les associations diocésaines.

Lors de la séparation, les deux parties avaient décidé de garder la nouvelle secrète, mais elle a été dévoilée dans un communiqué émis par le président du Club Fleur de Lys de Québec, M. Michel Tremblay.

Cette séparation, que M. Lefebvre a qualifiée de "temporaire", est l'aboutissement d'une crise qui dure depuis une quinzaine d'années. Déjà en 1952 les deux organismes s'étaient séparés pendant quelques mois à cause de divergences de vues sur la question de l'unification des services d'entraide du mouvement.

On sait que, même si l'organisme provincial porte le nom de "fédération", il n'en est pas réellement une, car les liens qui unissent les diverses sociétés diocésaines sont très flous. La société de Québec, qui est la plus forte, a toujours voulu garder une bonne marge d'autonomie administrative, vis-à-vis la "fédération". Elle ne versait même plus ses cotisations depuis trois ans, a-t-on su.

Depuis quelques années, le débat a revêtu un autre aspect, plus idéologique. Pendant que l'ensemble des autres associations diocésaines et la fédération elle-même évoluaient très vite sur la question nationale — la société de Montréal s'est même prononcée pour les états associés en 1964 et d'autres sociétés diocésaines ont condamné la célébration du centenaire de la Confédération il y a quelques semaines — la société de Québec s'en est tenue à une conception assez stricte du fédéralisme canadien.

Des deux côtés on a commencé à se livrer une certaine guerre sourde qui éclatera bientôt devant l'opinion publique; les gens de Québec accusent ni plus ni moins ceux de la Fédération de ne pas consulter leurs membres avant de prendre position sur la question nationale. Ceux de la Fédération ou des sociétés affiliées renvoient la même accusation aux Québécois, ajoutant que la société de Québec est contrôlée depuis quelques années par un petit groupe de Canadiens français émigrés des autres provinces, donc à stricte obédience fédéraliste.

Ainsi, le communiqué émis par le club Fleur de Lys de Québec, dont plusieurs membres ont des sympathies indépendantistes, dénonce le "dirigisme" de ce groupe au sein de l'association diocésaine et sa décision de célébrer le centenaire de la Confédération.

Le RIN se retire des Etats généraux

MONTREAL—Soutenant que ses conclusions sont "préfabriquées et connues d'avance" et qu'ils "ne sont pas représentatifs de la nation québécoise", le Rassemblement pour l'indépendance nationale a annoncé le 2 mars qu'il se retirait des Etats généraux du Canada français.

Au cours d'une conférence de presse, le président du RIN, M. Pierre Bourgault, a de plus soutenu que les membres de la commission générale des Etats généraux "se nomment entre eux et refusent de faire face à une élection".

Il a précisé que son parti a pris la décision de se retirer de l'organisme après que le conseil central du RIN eut étudié "un volumineux dossier" concernant les Etats généraux, dossier qui, a-t-il dit, a nécessité deux mois de travail de la part d'un comité "ad hoc" du RIN.

M. Bourgault a également affirmé que "selon toutes les apparences, il semble qu'il y ait une entente, au moins tacite, entre les dirigeants des Etats généraux et le gouvernement de l'Union nationale".

Selon lui, "il est évident qu'on écarte au départ l'option indépendantiste" et que "les mécanismes de représentations, tels que conçus par la direction des Etats généraux ne permettent, à toutes fins pratiques, que la représentation des gens en place, tenants de l'ordre établi, et écartent systématiquement plus de 70 pour cent des Québécois".

Présent à la conférence de presse du président du RIN, un des membres de la commission générale des Etats généraux, après avoir annoncé sa démission, a prétendu que 20 des 37 membres de la commission "se sont élus entre eux". Sur les 17 autres, a-t-il dit, 10 représentent les 10 zones économiques du Québec et les sept derniers viennent des autres provinces. M. Jacques-Yvon Lefebvre, un membre du RIN, a déclaré que sa fonction aux Etats généraux l'amenait à représenter 16 comtés de la rive sud.

On le prévoyait ...

L'attitude prise par le RIN n'a pas surpris outre mesure les dirigeants des états généraux du Canada français.

"Nous nous y attendions depuis quelques semaines, surtout depuis l'échec de la tentative de mainmise par les indépendantistes." a déclaré le président de cette organisation, Me Jacques-Yvan Morin.

"Je trouve cela malheureux quand même, a-t-il ajouté. Il y avait place pour eux dans les états généraux et nous sommes toujours disposés à les écouter, comme nous l'avons fait au cours des assises préliminaires, mais ça n'empêchera pas les états généraux de fonctionner."

Me Morin a repoussé avec véhémence l'accusation de collusion même "tacite" entre les états généraux et l'Union nationale. "C'est absolument faux, a-t-il dit. Les états généraux sont un mouvement d'opinion publique parfaitement indépendant. La preuve? c'est que les rinistes, ne pouvant nous contrôler, se croient obligés de nous quitter."

Le président des états généraux insiste également sur la distinction entre ce mouvement et le comité de la constitution remis sur pied par l'Assemblée législative. "Nous n'avons aucune option au départ, et nous n'en excluons aucune. Encore qu'il faille rappeler que le but des états généraux n'est pas de se mettre d'accord d'emblée sur une option globale, mais plutôt de dégager de l'étude de problèmes concrets un minimum sur lequel tout le monde s'entend," d'ajouter M. Morin.

Il estime pour sa part que le parti de M. Bourgault a sans doute jugé que son option n'avait pas au sein des états généraux l'influence à laquelle il s'attendait. Ce qui pourrait expliquer sa décision d'inviter les indépendantistes à se retirer.

"Les états généraux demeurent ouverts à tous les citoyens, y compris les indépendantistes et je lance un appel à tous ceux parmi eux qui sont indépendants d'esprit à venir faire entendre leur voix comme tous les autres citoyens", a dit M. Morin.

Francs-maçons et Chevaliers de Colomb ont fait la paix

NEW YORK — Deux ennemis traditionnels, la franc-maçonnerie bleue qui est à prédominance protestante, et les Chevaliers de Colomb (entièrement catholiques romains) viennent d'annoncer qu'ils uniront leurs forces pour entreprendre, au niveau national, une action morale, civique et sociale pour combattre "les maladies de la société moderne".

L'accord de collaboration a été conclu par les autorités suprêmes des deux organismes à l'issue d'une réunion secrète tenue à New York le mois dernier. L'existence de cet accord n'a été révélée que le 22 février.

L'entente a été négociée par John W. McDevitt, de New Haven, Conn., chevalier suprême des 1,200,000 membres des Chevaliers de Colomb, et George A. Newbury, de Buffalo, N.Y., souverain grand commandeur des 500,000 francs-maçons répartis dans les 15 Etats du nord-est et de la côte atlantique des Etats-Unis.

Les autorités s'attendent à ce que les chefs des 3.5 millions d'autres membres de la franc-maçonnerie se joignent à l'accord. En revanche, tous les membres des Chevaliers de Colomb aux Etats-Unis, au Canada, à Porto-Rico, au Mexique et aux Philippines sont parties à l'accord.

Pour un vrai patriotisme

Dans le programme collectif que les autorités des deux organismes mettent de l'avant, il appert qu'on cherchera à promouvoir "le vrai patriotisme, et l'amour de la patrie sous l'oeil de Dieu". On appuiera également "des programmes concrets en vue de développer le véritable sens civique et le respect de l'autorité en place".

Les deux groupes se proposent d'aider les jeunes à devenir des citoyens responsables, des chefs, "des participants actifs à la vie démocratique".

Même si les deux organismes se sont penchés sur des programmes conjoints au cours des dernières années, c'est la première fois que les autorités suprêmes s'engagent ouvertement à collaborer sur le plan national.

Les responsables disent que l'esprit "fraternel" nouveau dont atteste l'accord est une excroissance du concile oecuménique qui a encouragé la collaboration entre groupes protestants, catholiques et juifs.

Le plan nouveau fait contraste avec les antagonismes qui ont existé entre les deux sociétés depuis toujours.

Après des rivalités séculaires

En 1738, le pape Clément XII, dans une bulle pontificale, avait condamné la franc-maçonnerie, alléguant que ses rites et croyances équivalaient à une fausse religion. Il est encore aujourd'hui interdit aux catholiques d'adhérer à la franc-maçonnerie sous peine d'excommunication.

Incidemment, les rites et croyances des francs-maçons remontent à l'époque médiévale. Le pape Clément décrivait cette secte comme étant perverse et disait: "S'ils faisaient vraiment le bien, ils n'auraient pas une telle haine de la lumière."

La franc-maçonnerie est apparue aux Etats-Unis en 1730, une première loge ayant été établie en Philadelphie.

Au Québec

Le Conseil d'Etat du Québec de l'Ordre des Chevaliers de Colomb qui compte 76,600 membres dans la province, est indépendant des décisions prises par le Conseil suprême de New Haven. Il n'est donc pas question, à moins d'une demande spéciale des autorités religieuses, de s'unir aux francs-maçons pour entreprendre une action morale, civique et sociale pour combattre "les maladies de la société moderne".

Telle est la première réaction qu'a suscitée auprès de l'administrateur de l'Ordre, M. J.-Hervé Lefebvre, la nouvelle parvenue de New York selon laquelle la franc-maçonnerie bleue — qui est de prédominance protestante — et les Chevaliers de Colomb — entièrement catholiques romains — sont d'accord pour unir leurs forces, au niveau national, pour entreprendre une action commune afin de combattre les maladies de la société moderne.

Dans le programme collectif que les autorités des deux organismes ont mis de l'avant, il appert qu'on cherchera à promouvoir "le vrai patriotisme et l'amour de la patrie sous l'oeil de Dieu".

On appuiera aussi sur des "programmes concrets en vue de développer le véritable sens civique et le respect de l'autorité en place".

Questionné sur cet engagement de collaboration, l'administrateur de l'Ordre des Chevaliers de Colomb du Québec a déclaré qu'aucune entente identique n'a été conclue ni même discutée avec les francs-maçons du Québec. "Pour l'instant, a ajouté M. J.-Hervé Lefebvre, nous préférons l'indépendance et nous n'avons pas d'affaire à eux".

Prié d'indiquer si les Chevaliers de Colomb du Québec seraient prêts à faire le premier pas en vue d'un accord semblable à celui qui est intervenu entre le chevalier suprême de New Haven et le souverain grand commandeur des francs-maçons, M. Lefebvre a répondu: "Je ne vois pas pourquoi nous ferions le premier pas". Bien sûr, a-t-il aussitôt ajouté, nous serions disposés à collaborer si une demande des autorités religieuses nous était adressée pour un projet particulier.

Différentes versions de nos hymnes nationaux

OTTAWA — Les versions des hymnes "O Canada" et "God Save the Queen" sont actuellement recueillies à travers les divers groupes ethniques vivant au pays, par le comité parlementaire chargé d'étudier la question.

Le comité formé de députés et de sénateurs s'est toutefois heurté à un problème jeudi dernier, puisqu'il n'a pas les pouvoirs de faire venir des enregistrements. C'est avec l'aide du bibliothécaire du Parlement, M. Eric Spicer, qu'il tentera d'obtenir la collection des différentes versions de ces hymnes. M. Spicer a la possibilité de recueillir toute la documentation nécessaire.

L'idée est venue du sénateur Paul Yuzyk, conservateur du Manitoba, qui a déclaré que l'"O Canada" et le "God Save the Queen" existent dans plusieurs des langues qui sont utilisées au pays. M. Yuzyk, professeur, linguiste et historien ukrainien, a estimé que l'on devrait posséder les versions de ces hymnes, tels qu'ils sont chantés par au moins un tiers de la population du pays, qui n'est pas d'origine française ou anglaise.

M. Perry Ryan, libéral de Toronto-Spadina, a dit que les versions polonaise et hébreuse ont déjà été volontairement envoyées par diverses communautés. Il a accepté l'offre de M. Spicer de recueillir d'autres versions pour le compte du comité parlementaire.

Cette séance du 1er mars fut longuement employée à la révision des événements historiques qui ont entouré les hymnes "O Canada" et "God Save the Queen".

L'"O Canada" eut une moins violente mais non moins colorée histoire. M. Guy Sylvestre, adjoint au bibliothécaire du Parlement l'a racontée devant le comité parlementaire, soulignant que l'hymne que l'on doit à Calixa Lavallée et Basile Routhier fut joué pour la première fois le 24 juin 1880 à un congrès canadien-français. Les participants portèrent alors 24 toasts différents.

Exprimant ses opinions personnelles, M. Sylvestre a déclaré que ce serait une aventure bien dangereuse pour le comité parlementaire que d'essayer de changer les paroles de cet hymne, qui, a-t-il souligné, est très bien connu et accepté par les Canadiens français.

Un grand disparu

Soldat, avocat, diplomate, Son Excellence Georges-Philias Vanier s'est éteint calmement, dimanche matin, le 5 mars, à Rideau Hall, résidence officielle du gouverneur général du Canada, à l'âge de 78 ans.

Samedi soir, il avait regardé à la télévision la partie de hockey. Dimanche matin, son médecin lui a rendu sa visite quotidienne de routine, mais a alors décelé des signes qui ne mettent pas.

L'aumônier de Rideau Hall, le chanoine Hermès Guindon, lui donna la communion et lui administra les derniers sacrements. M. Vanier avait toujours pleine conscience et pouvait parler avec les siens: il murmura une blague, puis il s'éteignit.

Dix-neuvième gouverneur général du Canada, M. Vanier était le second vice-roi né au Canada et le premier Canadien français de même que le premier catholique à occuper la fonction. Son mandat aura aussi été le plus long de l'histoire du Canada depuis la Confédération. Il fut nommé chef d'Etat par la reine le 1er août 1959, sur la recommandation de M. Diefenbaker, alors premier ministre du Canada.

M. Vanier avait subi une attaque cardiaque en 1963 et en novembre dernier, il avait subi une intervention chirurgicale à l'urètre. Grandement affaibli, il parvenait difficilement à se remettre complètement. Mais il avait malgré tout accepté de poursuivre son second mandat qu'il avait entrepris au début de l'automne à la demande du gouvernement.

M. Pearson était à son pavillon de Harrington Lake, 20 milles au nord d'Ottawa, lorsqu'on l'informa de la nouvelle. Il la communiqua alors par téléphone à Buckingham Palace, vers midi, puis il regagna Ottawa d'où il envoya un nouveau message à la reine, par télégramme:

"J'ai la triste responsabilité de confirmer l'information dont j'ai fait part plus tôt. Le général Vanier fut un grand Canadien, un serviteur dévoué de Sa Majesté et de son pays et par-dessus tout un homme humble, courageux et dévoué."

La reine Elisabeth répondit au premier ministre par le télégramme suivant: "Mon mari et moi sommes profondément émus d'apprendre la nouvelle de la mort du gouverneur général. Nous transmettons nos condoléances à vous, au gouvernement et au peuple canadien."

M. Pearson s'était lui-même entretenu à deux reprises avec le gouverneur général Vanier la semaine dernière. Il lui avait rendu visite à Rideau Hall mercredi, puis vendredi. Le premier ministre le visitait au moins une fois la semaine.

"C'était un grand homme, raconte M. Pearson. Ma femme et moi avions la chance de le connaître depuis plus de 40 ans. C'était un vieil ami. Je ne connais personne qui ait eu plus que lui le sens du devoir."

Des obsèques d'Etat eurent lieu hier, mercredi 8 mars, à Ottawa, tandis quà la Cathédrale de St-Boniface se célébrait une messe de funérailles à laquelle participaient le premier ministre, l'honorable Duff Roblin, huit juges, quinze consuls et des représentants des conseils municipaux, dont Son Honneur le maire Guay. Des dignitaires de diverses communions religieuses du Manitoba assistaient dans le choeur à cette concélébration présidée par Mgr Antoine Hacault entouré de quatre concélébrants.

La France est très sérieuse quand il s'agit de monuments historiques

La conférence de février aux membres de l'Alliance Française fut donnée par M. Henri de Villenoisy, sous-directeur (Direction de l'Architecture) au ministère des Affaires culturelles de France. Ceux qui entendirent cet érudit Parisien parler avec tant de conviction et d'attrait de ce que fait son pays pour conserver, restaurer, nettoyer ses plus beaux monuments et sites historiques, ont pu dire par la suite qu'ils n'avaient pas autant joui depuis bien longtemps. Si l'on ajoute que les paroles de M. de Villenoisy furent à l'occasion illustrées de diapositives éloquentes, on veut tout simplement dire que cette soirée remporta un vrai succès.

Dans la première partie de sa conférence, M. de Villenoisy donna les antécédents historiques de "son" ministère des Affaires culturelles. Il en fait remonter les origines, de façon toute particulière, à Prosper Mérimée et à Viollet-le-Duc. Le premier, qui fréquentait avec Stendhal (pseudonyme de Marie-Henri Beyle) un cénacle littéraire où naquit le goût de restaurer les monuments historiques abîmés durant la Révolution, fut nommé en 1841 inspecteur général des Monuments historiques de France. Dès lors, parcourant routes et fleuves de France, il contribua de tout son pouvoir à la conservation des anciens édifices français dont il fit un précieux inventaire: non seulement des grandes merveilles que sont, par exemple, l'abbaye romane de Vézelay où en 1147 saint Bernard prêchait la 2e Croisade et la fameuse cathédrale fortifiée d'Albi, mais aussi ces nombreuses petites merveilles romanes et gothiques qu'il découvrit partout et dont il fit un précieux inventaire. Malheureusement, Mérimée se trouva souvent en face des désastres de restaurateurs maladroits (comme ces badigeonneurs qui ne surent pas respecter les fresques des 13e, 14e et 15e siècles à St-Savin) et d'architectes aussi maladroits qui déformèrent par exemple, l'illustre abbaye de St-Denis, près de Paris.

Heureusement, un jour il rencontra Viollet-le-Duc, architecte qui fut nommé en 1840 inspecteur des travaux de restauration de la Sainte-Chapelle de Paris. Cette nomination fut le début d'une carrière de restaurateur d'églises médiévales (Vézelay, Montréal en Yonne), d'hôtels de ville (St-Antonin dans Tarn-et-Garonne, Narbonne), des églises St-Louis de Poissy et de St-Nazaire de Carcassonne, de Notre-Dame de Paris en 1845, de la basilique de St-Denis en 1846, etc. Les restaurations de cet architecte, qui furent souvent des reconstructions, nous conservèrent en 1849 la cité de Carcassonne, la cathédrale d'Amiens, la salle synodale de Sens. En 1853 Viollet-le-Duc devenait l'inspecteur général des édifices diocésains et, dès lors, il eut la haute main sur tous les travaux d'architecture historique. Il entreprit dès lors avec Mérimée une grande campagne qui aboutit en 1863 à la réorganisation de l'Ecole des Beaux-Arts. Parmi ses oeuvres écrites se trouve le fameux "Dictionnaire raisonnée de l'architecture française du 11e au 14e siècle" (1854), vrai recensement des oeuvres d'art et du mobilier français. On y découvre qu'en France avaient existé 14 sortes d'arts romans et 8 sortes d'arts gothiques...

Mais c'est après les deux guerres mondiales de notre siecle que la France entreprit un immense effort de conservation et de restauration, dit M. de Villenoisy après avoir démontré son érudition par une multitude d'intéressants détails: par exemple comment on s'y est pris pour découvrir que les pierres des grands monuments inventoriés provenaient de 5,000 carrières; comment on a appris à respecter la "vie" des pierres calcaires, des granits, des grès rouges, des bois de chêne qui ont servi à ces monuments; comment on est parvenu de nos jours à découvrir un procédé de nettoyage à la fois efficace et peu coûteux.

Voici les grandes dates qui ont préparé le ministère actuel de M. Malraux: 1840, liste de 800 édifices préparée par Mérimée; 1887, loi d'intérêt national pour le classement des monuments par l'Etat et pour la collaboration de l'Etat (50 pour cent) à leur entretien; 1905, abolition désormais du budget des cultes, mais crédits d'entretien pour quelque 4,000 édifices religieux; 1913, loi actuelle des Monuments Historiques, leur vrai charte qui a permis un inventaire détaillé d'édifices, d'objets (tapisseries, mobilier, tableaux, etc.); 1932, protection des sites (monuments naturels) pour y empêcher de trop laides constructions; 1943, loi sur l'urbanisme; 1964, loi Malraux qui complète toute la législation antécédente. Cette loi puissante, vraiment draconienne, permet même de rétablir le cadre des monuments. C'est ainsi, par exemple, que des quartiers entiers de Paris (du Marais, François Villon, St-Sévérin) et de Lyon (St-Jean) et d'ailleurs, que des villes en entier (Uzès), que des territoires (Presqu'île de St-Tropez), etc. sont sumis à la loi.

Donc la France est sérieuse quand il s'agit de Monuments Historiques. Les diapositives montrées par le conférencier à la fin de la soirée l'ont démontré dans quatre cas bien précis: restauration d'une abbaye normande du 11e siècle, dans la presqu'île de Contentin, que les Allemands ne respectèrent pas en 1944 avant leur départ précipité; restauration de la cathédrale gothique (13e siècle) de Rouen, la plus grande de France, qui ne porte maintenant aucune trace des dommages subis durant la dernière grande guerre; restauration du fameux château de Vincenne, à la sortie de Paris, dont M. de Villenoisy fit revivre toute l'histoire à travers les temps de Louis XI, des Valois, de Mazarin; enfin, restauration du Grand Trianon qui redonne de nos jours tant de fraicheur et de grandeur à Versailles.

Concluant son exposé de cette richesse nationale que l'Etat doit entretenir en France, M. de Villenoisy donna ces chiffres impressionnants: 8,000 monuments, dont 4,000 religieux, 2,000 à caractère militaire et 2,000 châteaux; 12,000 monuments, dans l'inventaire supplémentaire; 60,000 objets protégés par la loi.

L'hon. juge Alfred Monnin avait présenté le juriste-architecte au début de la soirée. Le professeur de français à l'Université de Manitoba, M. Guy Daney, le remercia au nom de tous.

Au cours du goûter qui suivit dans les salons de l'Académie Ste-Marie de Winnipeg, M. de Villenoisy se prêta gentiment à la multitude de questions qui lui furent posées par des auditeurs avides de renseignements supplémentaires.

Apprécie-t-on le français au parlement de Toronto?

TORONTO — Un député libéral qui avait commencé son discours en français il y a quelques jours au parlement de Toronto, s'est fait demander de parler anglais par un député conservateur.

Comme M. Horace Racine commençait son discours en français durant le débat sur le discours du trône, Fred Edwards lança: "Je vous demande pardon".

M. H. Racine, imperturbable, continua en français. M. Edwards le toisa, puis dit: "Ne serait-il pas plus dans l'ordre que vous parliez en anglais d'abord?".

M. Stephen Lewis, député néo-démocrate, visiblement ahuri, venant à la rescousse de M. Racine qui montrait des signes d'impatience demanda à M. Edwards: "Est-ce que ça vous offusque?". Le député conservateur resta muet.

Enchaînant en anglais, M. Racine a offert à M. Edwards de le rencontrer plus tard. "Je pourrais peut-être lui donner quelques leçons de langue, dit-il. La Belle Province ne manque pas de bonne volonté, même si c'est le français qu'on y parle".

Spontanément, les députés des deux côtés marquèrent leur approbation en frappant bruyamment leur pupitre — tous, sauf M. Edwards.

Après la séance, M. Edwards a dit que M. Racine aurait dû donner tout son discours en anglais "s'il avait voulu que chacun le comprenne".

"Nous ne parlons pas français, a-t-il dit. Nous sommes dans une province anglaise et pour ma part je souhaite qu'elle le demeure."

Dans un livre intitulé: Les procédures parlementaires en Ontario, écrit en 1939, l'ancien greffier de la législature, M. Alexandre Lewis, dit que l'anglais est la seule langue acceptée à la législature. Mais depuis ce temps, la coutume veut que les députés bilingues donnent des parties de leurs discours en français.

Pour les Franco-Ontariens

En certains milieux, on s'est mépris sur la nature du congrès spécial de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario. Ce congrès n'avait qu'une fin, la réorientation de l'enseignement secondaire franco-ontarien. On en connait le résultat. Les congressistes ont opté pour des écoles publiques franco-ontariennes, mais des écoles publiques où la religion s'enseignerait conformément aux dispositions de la loi.

Des anglophones très sympathiques au bilinguisme ont mal saisi la portée de la résolution adoptée au congrès, comme en témoignent des éditoriaux de la presse anglo-ontarienne. D'autre part, des francophones qui n'ont pu assister au congrès nous lancent des appels pathétiques, croyant qu'on veut mettre la religion au ban.

Chez les premiers, on semble croire que les écoles secondaires auxquelles songe l'A.C.F.-E.O. seraient des écoles bilingues ouvertse indifféremment aux anglophones et aux francogues ouvertes indifféremment se donnerait surtout en français. Tout heureux, on se dit que voilà enfin l'instrument rêvé pour faciliter l'enseignement du français aux jeunes Anglo-Ontariens.

Il n'en est rien, du moins pour l'instant. Les écoles que réclame l'A.C.F.E.O. doivent être des institutions réservées aux francophones, des écoles pour Franco-Ontariens. L'évolution aidant, ces maisons pourraient bien un jour élargir leurs cadres et ouvrir leurs portes aux jeunes de langue anglaise, mais les Franco-Ontariens ne le souhaitent pas pour l'instant, préoccupés qu'ils sont de leur survie culturelle. Accueillir indifféremment anglophones et francophones dans ces institutions, dès leur ouverture, compromettrait leur succès.

Si les anglophones désirent étudier en français, qu'ils réclament de Toronto la modification de leurs institutions. Qu'ils laissent aux francophones le temps de bien asseoir leurs écoles avant de s'y inviter. S'y précipiter dès leur ouverture leur nuirait tout autant que cela nuirait aux francophones. Passer d'une école primaire unilingue anglaise à une institution bilingue, mais de caractère français, les condamnerait à de désastreux échecs scolaires. D'autre part, pour les Franco-Ontariens, il n'est pas uniquement question d'étudier en français ou surtout en français, mais de vivre en français, ce qui serait impossible s'ils étaient entourés d'anglophones, même d'anglophones débordant de bonne volonté et assoiffés de connaissances françaises.

Aux francophones qui craignent de voir la religion mise au ban dans les nouvelles institutions, rappelons, une fois de plus, que ces écoles seront chrétiennes et qu'on y enseignera la religion. Plus encore, les professeurs de religion seront assimilés au corps enseignant et traités avec autant d'égards et de respect que les professeurs de chimie, de géographie ou de toute autre matière. Il ne sera donc pas là question de tolérance ou d'enseignement sous le boisseau, mais d'enseignement au grand jour et dans la légalité.

Il faut ajouter, — car certains ne l'ont pas encore compris, — qu'il n'est pas question de la construction d'une seule école, mais de multiples institutions qui seront réparties dans toute la province. Ajoutons également que ces institutions ne menacent nullement la vie des écoles secondaires privées dont les directeurs négocient présentement un nouveau statut avec les autorités provinciales. C'est du plein consentement des institutions privées que sera modifié tout le régime de l'enseignement secondaire des Franco-Ontariens.

Marcel GINGRAS

(Le Droit)

NDLR — Les précisions données ci-dessus par M. Marcel Gingras permettent de bien comprendre le sens de la décision prise lors du congrès de l'A.C.F.E.O. à Ottawa le 18 février dernier. Voici comment **Le Droit**, dans son rapport de ce congrès important, parle de l'intervention de l'archevêque d'Ottawa:

"La lecture d'un grand nombre de mémoires a suivi, jusqu'à ce que le nouvel archevêque d'Ottawa, Mgr Joseph-Aurèle Plourde, se lève pour présenter la position officielle de l'épiscopat de langue française. L'assemblée lui réserva alors une ovation.

"Mgr Plourde a déclaré qu'il endossait la position de l'ACF-EO quant aux principes linguistiques et culturels. Il a dit concevoir les principes religieux dans la perspective oecuménique, déclarant qu'en Ontario toutefois, à l'heure actuelle, on pouvait accepter l'école non-confessionnelle, mais que les garanties exigées devaient être un pas vers l'école confesionnelle. Selon lui, il faut désormais avancer, le temps de reculer ou du statu quo étant dépassé."

En instance de béatification

CITE DU VATICAN — La Congrégation des rites a examiné l'introduction de la cause de béatification d'une religieuse française, d'un religieux italien, d'une mère de famille et d'un sociologue espagnole.

Il s'agit de:

— Isabelle de Clermont Tonnerre (1849-1921), en religion Isabelle Marie-de-Gethsémani, qui fonda, sous la direction du Père François Picard, des Assomptionnistes, la congrégation des Soeurs de l'Assomption;

— Egidio Jean Laurent (1884-1941), originaire du Val d'Aoste, qui entra chez les Chanoines du Latran. Après sa captivité durant la première guerre mondiale, il reprit son activité religieuse;

— Praxède Fernandes (1886-1957), tertiaire dominicaine qui, ayant perdu son mari après six ans de mariage, se consacra à l'éducation de ses quatre enfants aux prix de grands sacrifices;

— Laudio Lopez Bru (1853-1925), qui fut vice-président de la Congrégation Catholique, à l'origine de l'Action Catholique, et se distingua par son activité dans le domaine social en suivant les directives de Léon XIII.

L'Association vous renseigne

Le Bill 16

A la veille du 10 mars, l'A.E.C.F.M. demande à tous les Franco-manitobains intéressés dans l'avenir de leurs enfants, de prendre part au vote.

Tout a été mis en oeuvre pour vous renseigner, de nombreuses associations d'éducateurs se sont évertuées à vous faire connaître les raisons pour lesquelles ils endossaient le "Bill 16"; d'autres groupes, pourquoi ils le rejetaient. A vous de choisir! ...

L'A.E.C.F.M., de son côté, vous a informé du mieux de ses possibilités, dans La Liberté et le Patriote, et par la Radio. Nous sommes convaincus que tous les Franco-manitobains ont compris qu'en 1967 il est nécessaire, plus que jamais, que chacun d'entre nous prenne ses responsabilités, et qu'une fois le feu de la passion passé, on pourra être fier d'avoir pris la décision, convaincu que c'était la meilleure.

Le tréteau de Paris

Il ne reste plus grand temps; dans une semaine ce merveilleux spectacle sera à Winnipeg. Les billets se vendent et déjà les meilleures places sont prises.

Jusqu'à présent, le Tréteau a joué devant une salle comble, remplie par un auditoire à majorité de langue anglaise. Au Manitoba, allons-nous relever le défi et faire salle comble à majorité canadienne-française, le 19 mars?

Nous vous rappelons que les places se vendent à $3.50, $2.50 et $1.50 et que vous pouvez vous procurer vos billets: au Consulat de France, de 10 h. à 4 h., chez Huot, chez Lumen, à CKSB, à l'Union Nationale Française (CE 3-3648) et au Secrétariat de l'A.E.C.F.M.

L'Assurance-Vie Desjardins

En devenant membre du plan de Sécurité Familiale de l'A.E.C.F.M., vous soutenez votre Association, mais vous donnez à votre famille une protection sur la vie, garantie par l'Assurance-Vie Desjardins. Pour toute information, s'adresser au Secrétariat de l'A.E.C.F.M.

Calendrier

11 et 18 mars: Soirées sociales de l'Union Nationale Française, à 8 h., au Centre St-Louis de France.

12 mars: Réunion des Anciennes Elèves de l'Académie St-Joseph à 2 h. à l'Académie St-Joseph, suivie d'un souper.

17 mars: Soirée des Anciens du Collège, à 8 h.30, au Collège de St-Boniface.

19 mars: Le Tréteau de Paris —à 8 h.30—au Théâtre Playhouse, présente: "LES FEMMES SAVANTES".

21 mars: Semaine du Festival d'art dramatique (du 21 au 25 mars). Le Cercle Molière présente le 21 mars, au Théâtre Playhouse, à 8 h., "Bousille et les Justes".

Tableau d'honneur de l'A.E.C.F.M.

Mlle Annette Parenty, d'Otterburne, qui a brillamment représenté les Franco-manitobains à un concours provincial.

M. Louis Dubé, de La Broquerie, qui a participé aux finales de l'émission "Jeunesse Oblige".

Miles Yvonne Asselin et Michèle Pelletier et M. Marcel Gosselin, qui ont représenté également les Jeunes Franco-manitobains à l'Emission "Jeunesse Oblige".

A la semaine prochaine!

La Liberté et le Patriote

Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.



Journal hebdomadaire imprimé le mercredi, à Winnipeg, Manitoba, au numéro 619 de l'avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited

Tirage


Certifié

Administration et publicité: Brunelle Léveillé.
Rédaction: Roméo Bédard, O.M.I.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction**, 619, avenue McDermot Winnipeg 2 Man (Tél.: 775-8443)

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration**, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man (Tél.: 774-3415)

Canada: 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00
Autres pays: un an, $4.50; deux ans, $8.00

Autorisé comme envoi postal de 2e classe Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire

Mandat renouvelé d'un administrateur de la SCHL

OTTAWA — L'hon. John R. Nicholson, qui répond au Parlement de l'activité de la Société centrale d'hypothèques et de logement, vient d'annoncer le renouvellement du mandat de M. Nikola Matthew Zunic au conseil d'administration de la SCHL pour une deuxième période de trois ans. Le conseil est chargé d'administrer les affaires de la Société.

M. Zunic y fut nommé la première fois en 1964. Originaire de Prilisce (Croatie — aujourd'hui partie de la Yougoslavie), il émigra au Canada en 1933 avec sa famille qui s'installa à St-Boniface.

En 1950, il devint bachelier en architecture de l'école d'architecture rattachée à l'université de Manitoba, après avoir interrompu ses études en 1942 pour servir dans le corps d'aviation royal canadien.

M. Zunic, qui parle six langues, est membre de l'Association des architectes du Manitoba, de l'Institut royal d'architecture du Canada, de l'Association canadienne d'urbanisme, des Chevaliers de Colomb, de l'International Peace Garden Incorporated et du Manitoba Travel and Convention Association.

De plus, il est administrateur de la Chambre de Commerce du Canada et membre, ainsi qu'ancien président, des Chambres de Commerce de St-Boniface et du Manitoba.

AVIS

Aux intéressés au concours de composition sous les auspices de l'Association canadienne pour la santé mentale, Mlle Patricia Desjardins, directrice provinciale de l'Association, vient d'annoncer que la date limite pour la remise des compositions a été reportée du 10 mars au 5 avril 1967. Les élèves pourront donc profiter des vacances de Pâques pour terminer leurs essais. On sait que tous les élèves manitobains des 10e, 11e et 12e années sont éligibles à prendre part à ce concours dont les règlements et la liste de prix furent publiés récemment dans ce journal.

Il n'y aura qu'une seule représentation des "Femmes Savantes" par le Tréteau de Paris au théâtre Playhouse de Winnipeg le dimanche soir 19 mars, à 8 h. 30, sous le haut patronage du lieutenant-gouverneur et de Mme R. S. Bowles. Nous donnions la semaine dernière un résumé de cette comédie en cinq actes du grand Molière, que les comédiens de Paris présenteront "à la moderne". Voici maintenant la liste des personnages, par ordre d'entrée en scène: Armande et Henriette (Marie-Ange Roux et Catherine Broe), filles de Chrysale et de Philaminte; Clitandre (Gérard Paquis), amant d'Henriette; Bélise (Denise Bonal), soeur de Chrysale; Ariste (Jean-Paul Bouillaud), frère de Chrysale; Chrysale (Pierre Bolo), bon bourgeois; Martine (Antonine Mai), servante de cuisine; Philaminte (Jeannette Granval), femme de Chrysale; Trissotin (Michel Garniaud), laquais; Julien (François Perez), valet de Vadius; Le Notaire (Francis Aubert). Mise en scène de Guy Parigot; décor de Claude Bessou; maquettes des costumes féminins de Paul Pert; directeur de scène, Jacques Danlaud. Cette présentation des "Femmes Savantes" en costumes modernes est offerte cette année par Le Tréteau de Paris au public des Etats-Unis, du Canada, de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie.

On a besoin de professeurs laïcs en terre de mission

M. Manuel Gomes, directeur général des "Canadian Lay Missioners", est venu en visite au Manitoba il y a environ une semaine. A cette occasion, il rencontra des amis de ce mouvement missionnaire laïc fondé à Wawa, Ont., en 1962; il réussit à trouver de nouvelles recrues, dont M. et Mme G. Morello, étudiants à l'Université de Manitoba qui commenceront leur stage de formation à Wawa le mois prochain (mentionnons que deux jeunes filles de St-Boniface sont missionnaires à Empandeni, en Rhodésie); il donna au moins 16 conférences à des auditoires de jeunes gars et filles, par exemple aux étudiantes gardes-malades de l'hôpital général St-Boniface, à l'Université de Manitoba, aux collèges St-Paul et de St-Boniface, dans les instituts collégiaux Provencher, St-Joseph et St. Benedict, et aux jeunes travailleurs de la paroisse-cathédrale de Winnipeg.

Cette visite au Manitoba couronne un long voyage que M. Gomes vient d'effectuer à travers le Pakistan, l'Afrique et le Canada pour rencontrer ses missionnaires et voir sur place oeuvres et besoins. Au cours de ce périple, il a visité la mission qui avait été confiée aux CLM au Pakistan et qu'il a dû fermer, faute maintenant de missionnaires; il a rencontré tous ses missionnaires en Afrique: 3 à Empandeni, Rhodésie, 2 à Deaar, en Afrique du Sud, et 2 à Keetmanshoop, au Sud-ouest Africain; enfin, il a aussi visité ses 5 missionnaires au vicariat apostolique de Grouard en Alberta, soit à Joussard, Grouard, Paddle Prairie et Desmarais. Si l'on ajoute aux 12 missionnaires susmentionnés ceux qui militent en Ontario (3 à Wawa et 1 à St. Mary's) et les trois jeunes qui font à Wawa leur stage de formation, la petite Société ne compte que 19 membres pour le moment. Malgré ce petit nombre, elle possède en terre missionnaire des professeurs, gardes-malades, directeurs athlétiques, principaux d'écoles résidentielles, comptables, travailleurs sociaux, directeurs de programmes de développement communautaire, secrétaires, ouvriers de métier. Ce qui manque le plus pour le moment: des PROFESSEURS. C'est pour en trouver que M. Gomes cherche tant à parler aux auditoires d'étudiants.

M. Manuel Gomes

Né à Trinidad, M. Gomes arrivait au Canada il y a 10 ans. Membre tout d'abord de notre Aviation Royale Canadienne pendant 3 ans, il travailla ensuite à Toronto. Après 4 années de travail bien rémunéré, il crut qu'il pourrait et devrait faire davantage "pour les gens et pour Dieu". Donc, il y a 3 ans, il s'inscrivait à Wawa pour un stage de formation de 3 mois. Devenu membre des CLM, il suit pendant un an les cours de l'Institut International Coady à Antigonish, N.-E., puis on l'envoie comme directeur d'un programme de développement communautaire dans une réserve indienne au nord de North Bay. Un jour il doit revenir à Wawa où ses confrères l'avaient nommé (il y a presque deux ans déjà) directeur général de la Société des CLM.

Cette Société accepte, comme missionnaires laïcs au Canada ou en terre étrangère, des gens mariés et des célibataires, catholiques et "chrétiens". Après un stage de formation (3 mois), le nouveau membre fait deux promesses: obéissance à l'évêque du lieu d'apostolat; obéissance aux constitutions et règles de la société. Ces promesses sont pour 3 ans si le membre va missionner à l'étranger, pour 1 an ou 3 ans au Canada.

Au cours de la Semaine étudiante: 60,000 étudiants se sont interrogés

Pour les étudiants des écoles secondaires du pays eut lieu cette année une Semaine étudiante, organisée par les comités locaux de la J.E.C.; on y traita de travail étudiant. De la 8e à la 12e année, les étudiants se sont interrogés sur leur travail académique: Que vaut-il? Comment est-il vécu? Comment et à quelles conditions nous fera-t-il homme ou femme de notre temps?

Cette Semaine nationale, qui a atteint la population étudiante de six provinces canadiennes, a permis de vivre des expériences qui pourraient avantageusement se produire. De telles initiatives peuvent jouer un rôle important dans la rénovation du monde scolaire.

Les étudiants des 8e et 9e années ont réalisé une enquête sur leur travail académique, produit des maquettes afin d'illustrer les transformations scolaires, participé à des panels et à des travaux d'équipes.

Une insistance a été mise sur les styles de participation des étudiants aux cours. On a aussi évalué les conditions de travail offertes à l'école et tenté de les améliorer: utilisation maximales des services: bibliothèques, laboratoires, gymnases. Ce travail a été fait en collaboration avec les autorités de l'école ou après consultation de ces personnes.

En 10e, 11e et 12e années, on a fait l'expérience des travaux d'équipes pour la préparation des cours, de nouvelles méthodes de travail, d'un nouveau type de consultation des professeurs.

Des discussions en groupe et des panels ont donné lieu à l'échange d'idées et à la réflexion.

A la suite de cette expérience dynamique de cours, inspirée d'une pédagogie active, les étudiants ont pu exploiter les autres moyens à leur portée (radio, télévision, journaux) pour poursuivre leur démarche dans la connaissance du monde.

Que vaudra cette expérience? Comment réagiront ces étudiants, que l'on dit souvent amorphes dans leur travail?

Ils auront la possibilité de percevoir leur travail comme un facteur de connaissance et de transformation personnelles, comme moyen d'entrer en relation avec le monde, de l'aimer et de le transformer.

A noter que certaines écoles de la province de Québec, affectées par les grèves des professeurs, devront remettre à la mi-mars la réalisation de cette Semaine étudiante. Pour la majorité des étudiants, tout s'est déroulé comme prévu du 27 février au 3 mars.

TRIBUNE LIBRE

M. le Rédacteur,

Nous sommes un groupe d'étudiants du Précieux-Sang pas mal mécontents des remarques ironiques que s'est permis un de nos amis, un jeune d'Otterburne qui vous écrit contre notre "Comité de Loisirs", nos paparents, notre école et une de nos institutrices des plus dévouées.

Il aurait dû être présent à tout notre Festival des Coureurs de Bois, l'après-midi et au souper où tout se passa en français. Peut-être y eut-il même là des conversations privées en anglais, mais je me demande si même à Otterburne cela n'arrive pas.

Parlons de la soirée. L'institutrice donna l'explication du jeu en français et continua en anglais pour deux raisons: 1) parce que le jeu est imité de "Newlywed Game" et se prêtait moins bien à notre mentalité française; 2) parce que cette institutrice très dévouée qui est en charge de nos Comités de Loisirs s'exprime avec un peu de difficulté en français, parce qu'elle est Anglaise par son père et parce qu'elle a reçu son éducation dans des institutions autres que les nôtres. La langue est importante, mais il y a d'autres valeurs dans le monde — son dévouement par exemple.

Il y a une chose, telle que la civilité, aussi la politesse qui oblige même les Canadiens français. Je crois que c'est cela que la plupart de nos parents ont fait quand ils ont répondu en anglais aux questions posées en anglais par l'institutrice.

Quant à notre école, Monsieur le Rédacteur, je ne crois pas que votre correspondant a besoin de s'en soucier outre mesure. Les diplômés de 1966, dont Yvonne Asselin, nous font honneur comme bilingues: Lorraine Garand, qui a fait onze ans d'études au Précieux-Sang, s'en va hôtesse bilingue à l'Expo, et même votre jeune correspondant n'a peut-être pas tout à fait perdu l'année qu'il a passée au Précieux-Sang. Disons que le Précieux-Sang a le dos large, qu'il va accepter ces petites risées, et nous allons continuer d'apprendre notre français de peines et de misères dans une mer d'anglais. "Fluctuat Nec Mergitur", c'est notre devise, ça veut dire: "Beaucoup ballotté, mais pas submergé".

L'ignorance de notre langue recule quand même chaque année au Norwood grâce à notre école. L'école n'a que vingt ans d'existence. Donnons-nous encore quelques années pour établir des traditions, et peut-être qu'on sera à la hauteur de ce que votre correspondant attend de nous.

Des élèves du Précieux-Sang,
Viviane Bessette,
Jeannette Mercier,
Yvonne De Jaeger.

• • •

M. le Rédacteur,

C'était au soir mémorable du 4 avril 1945, à la Chambre manitobaine, que M. Edmond Préfontaine, de St-Pierre-Jolys (et député de Carillon), délivrait un touchant et convaincant discours contre le projet des grandes unités scolaires. Ce qui faisait la force de ce discours était la conviction de principes que cet homme a su alors démontrer... ce qui faisait la vraie sincérité de ce discours était le fait que M. Préfontaine s'était opposé à **son propre parti politique** (c'est facile de s'opposer à un autre parti politique, ça se fait tous les jours... mais s'opposer à son propre parti, c'est l'exception et ça demande beaucoup de courage).

En page 6 de La Liberté et le Patriote du 20 avril 1945, nous trouvons ce discours. M. Préfontaine a vu certains avantages à la centralisation, mais il a aussi vu trop de désavantages et trop de tactiques antidémocratiques... c'est pourquoi il s'y est opposé... et fortement. Je ne citerai pas le discours en entier... ça serait trop long; je m'en tiendrai seulement à ce qui concerne les principes de la démocratie.

"Maintenant, M. l'orateur, même si la grande unité pouvait apporter tous les avantages qu'on en dit, je m'y opposerais encore parce que je crois que c'est un régime qui porte atteinte aux deux grands principes qui sont à la base de notre système scolaire. Le premier, je l'ai nommé et développé tout à l'heure, c'est que l'enfant appartient d'abord aux parents. Le deuxième, c'est qu'une démocratie fortement organisée exige que le peuple soit initié à l'art de se gouverner lui-même".

Et plus loin, M. Préfontaine continue...:

"**Aurons-nous un vote libre?** Les orateurs qui m'ont précédé, ...ont prétendu que les principes seront sauvegardés, puisque le peuple pourra voter. Ignorent-ils cette chose élémentaire qu'un vote n'est pas réellement démocratique à moins d'être donné en toute liberté? Or je maintiens que, si les directives du rapport sont suivies, nous n'aurons pas un vote libre. Le rapport dit en effet en page 16: "The committee urges that in addition to setting up the experimental units previously mentioned that the Department of Education should take a positive and definite lead in informing public opinion of the advantages of the proposed changes in the administrative setup". J'imagine que dans un avenir assez rapproché, si ce principe est adopté, l'on tiendra une élection dans le but de savoir si le peuple d'un certain district désire la grande unité. Il est raisonnable de penser que le ministre ou ses officiers iront prêcher le nouvel évangile et diront au bon peuple: "Vous pouvez voter sur ce sujet, mais vous devriez voter de cette façon et non pas de l'autre". Est-ce là de la démocratie? Qui prétendra que le peuple ne sera pas intimidé quand on sait que le département peut faire la pluie et le beau temps en matière d'éducation? Quelle tentation de se tenir dans les bonnes grâces du ministre? Mais ce qui serait encore moins démocratique et ce à quoi je m'objecte avec véhémence, c'est que l'on fasse miroiter aux yeux du peuple les octrois spéciaux à la condition que l'on vote du **bon** côté. Ce ne serait plus de la démocratie, mais de la dictature déguisée et même entachée de corruption."

N'est-ce pas là une reproduction identique de ce qu'est notre situation en 1967? Toutes les paroles, tous les discours, tous les écrits de 1944-45 s'appliquent tellement bien à ce même problème que nous avons en 1967.

Il faut voter contre la centralisation parce que trop de choses ne sont pas claires, trop de conséquences ne sont pas expliquées, trop de principes sont mis en jeu, et que le vote nous est apporté d'une manière très antidémocratique.

Raynald Lavack,
Otterburne, Man.

• • •

M. le Rédacteur,

Est-ce que l'écolier vit pour le système d'éducation, ou est-ce qu'il y a un système d'éducation pour aider l'écolier? L'éducation doit aider le jeune à développer ses talents au maximum, pour qu'il puisse, une fois adulte, se servir du progrès pour enrichir sa vie et celle des autres humains.

"Une des pensées les plus agréables à un être humain est la pensée qu'il est utile, qu'il est assez important et assez compétent pour contribuer au bonheur et augmenter le bien-être d'un autre être humain", ai-je lu dans "Psycho Cybernetics" écrit par M. le docteur Maxwell Maltz. Si un système d'éducation donne de la compétence, les désavantages de la consolidation préconisée par le Bill 16 sont bien minimes à mon avis. C'est un pas en avant, c'est du positif.

Le **Rapport économique** sur les Franco-manitobains, publié le 2 février dans votre journal, arrivait à cette conclusion: "Il nous faut améliorer notre niveau d'éducation, si nous voulons garantir notre part à l'épanouissement humain et participer pleinement au développement du pays". Plus haut nous lisons: "60% des Franco-manitobains ont un revenu de moins de $3,000.00". A cause du manque d'éducation beaucoup de talents sont demeurés inactifs. L'intelligence était là, mais la préparation manquait.

Il y a certainement plus de jeunes qui finissent le secondaire maintenant, depuis la consolidation. Pourquoi? Nous avons la chance de faire un Placement dans l'avenir. Le système d'éducation ne peut demeurer statique. Avec les changements dans le curriculum, qui laisse l'enfant découvrir pour apprendre et développer ses talents, non pas apprendre pour passer un examen, nos enfants ont une chance. Il faut l'admettre, les Canadiens ont beaucoup de talents.

Avançons donc pour que nos enfants découvrent et jouissent du merveilleux de notre siècle.

Les formules du passé étaient pour le passé. L'avenir nous lance un défi. Ouvrons la porte à la découverte, à l'enrichissement intellectuel et matériel. La vie aura plus de valeur, parce que "les gens heureux ne sont jamais méchants" — proverbe hollandais.

Sincèrement,
Rollande Guilbault,
St-Pierre-Jolys, Man.

P.S.—Merci au Père Lafrenière qui nous a démontré que "L'Eglise est en voie de progrès".

• • •

M. le Rédacteur,

Je vous remercie d'avance pour l'espace que vous m'accordez en Tribune Libre, me permettant ainsi de répondre à la lettre de M. Gérard Guay, publiée dans votre journal du 2 mars.

Félicitations, Monsieur Gérard Lucien Guay! Félicitations, de nous avoir donné une leçon de patriotisme bien français! Il est assez facile de faire du zèle par la plume, mais lorsque le "moment de vérité" arrive et qu'il faut le prouver par l'action, c'est tout autre chose. Nous avons eu malheureusement trop "d'apôtres" de votre calibre qui ont fait plus de tort que de bien à la "cause" en cultivant et en mettant à l'évidence le défaut national plutôt que la langue. Vous semblez avoir un besoin presque maladif de figurer au rang des "grands" et vous croyiez y arriver par le seul fait de diminuer les autres. Vous me faites pitié, et si je prends le temps de vous répondre c'est que je suis indignée de vos insinuations injustes et de mauvais goût contre des personnes dont vous ignorez les valeurs.

Vous déplorez, cher Monsieur, le fait que quelques parents et jeunes, ainsi qu'une institutrice se sont exprimés en anglais dans la participation d'un jeu; déplorez donc plutôt le manque d'intérêt et d'encouragement de la part d'adultes et parents qui encore une fois brillaient par leur absence. Vous vous permettez de critiquer et de douter des intentions et sacrifices des paroissiens du Précieux-Sang, de mettre à nue leur ignorance, sans vous arrêter un instant pour vous demander si vous ne faites pas fausse route? C'est malheureux de faire rebondir sur une école, un personnel et toute une paroisse, une accusation aussi brutale . . . Et tout cela, sans même être au courant de la situation.

Vous dites que le Cercle des Loisirs du Précieux-Sang est une organisation de l'école. Pas du tout! C'est une organisation paroissiale, fondée récemment pour aider et rejoindre **tous** les jeunes étudiants de la paroisse, sans exception. La connaissance du français n'est pas une condition d'entrée, notre but étant d'encourager une bonne morale dans la vie sociale de nos jeunes, même chez ceux et celles qui doivent se confesser de la faute impardonnable de ne pas pouvoir s'exprimer en français.

Si vous pouvez faire mieux, M. Guay, le champ d'action est là qui vous attend, et soyez assuré que nous serons les premiers à nous réjouir de votre réussite, mais le temps presse et donc il ne faudrait pas vous attarder trop longtemps dans l'administration de votre orgueil, car vous risqueriez d'arriver trop tard.

Que vous soyiez fier d'être Canadien français, c'est votre droit et privilège, comme c'est le mien d'ailleurs, mais cela ne vous donne certainement pas le droit d'écraser les autres de votre mépris, de les calomnier injustement et de mettre de côté la charité chrétienne. La conclusion de votre lettre me fait sourire, car elle évoque si bien le portrait du pharisien qui n'avait rien en commun avec les autres hommes.

Il est réconfortant de savoir que vous avez l'intention de vous réfugier dans votre petite cellule pour y vivre seul. Nous serons ainsi protégé, Dieu merci, de votre influence néfaste, toute canadienne-française qu'elle soit!

Mme M. Hébert,
Précieux-Sang,
St-Boniface, Man.

• • •

M. le Rédacteur,

Je tiens à vous dire que je sympathise beaucoup avec vous. Comme rédacteur de La Liberté et le Patriote, la "Tribune Libre" tombe sous votre direction et les commentaires de tous et chacun vous sont tous mis sur le dos. Les gens sont moins "Séraphin" avec leurs critiques qu'avec leurs compliments.

Un certain individu qui croit avoir trouvé une mine d'or dans la "Tribune Libre" de La Liberté et le Patriote s'est donné le trouble d'aller faire des recherches dans les journaux de 1944-45 à l'occasion d'articles publiés par l'AECFM et l'Association des Commissaires de langue française contre les grandes unités scolaires.

Une idée nouvelle était présentée, et il y a déjà 25 ans de cela. Pour être acceptée, cette idée devait être connue par tous, mise en morceaux (connaître les "pour" et les "contre") afin d'enlever tout doute, qui est un facteur humain naturel pour toute personne affrontée par une chose inconnue, ensuite rebâtie pour enfin arriver à un jugement droit, juste et sincère. C'est pourquoi en 1944-45, l'AECFM et l'ACLFAM se sont fait un devoir de combattre cet élément qui menaçait d'engloutir les Canadiens français alors sous une domination anglaise quasi totale. Avec les Divisions scolaires présentes, le Canadien français a la main haute dans son territoire et il ne risque pas d'être submergé par l'Anglais.

Puisqu'il faut retourner en arrière, on s'aperçoit qu'avec la Consolidation de '59, le point de vue de l'enseignement de la religion dans nos écoles n'a pas diminué, l'enseignement du français non plus (c'est à nous, parents, de voir à ce qu'il y en ait plus) — on a encore des professeurs canadiens-français (espérons de l'AECFM une école d'instruction française pour nos futurs professeurs, dans un avenir rapproché) — les relations parents-professeurs sont meilleures, les élèves de petits centres moins développés se sont vus transportés dans une école bien chauffée, bien éclairée, avec un gymnase pour s'amuser l'hiver, une vie scolaire dans son plus beau, agrémentée par une vie sociale nécessaire pour compléter l'éducation.

Donc, la Consolidation a passé, — on en a tous profité. Une fois la montée de l'échelle commencée, pourquoi pas la continuer Les temps modernes sont très exigeants. De plus en plus, l'éducation avancée est nécessaire pour gagner sa vie, que ce soit avec un métier quelconque ou dans le choix d'une profession.

Alors — que nous apporte la "Centralisation" administrative si ce n'est pas une autre phase du progrès dans un siècle de "modernisme" ou peut-être... siècle de la Boîte à Chansons?

Je crois sincèrement que le gouvernement nous a donné un peu de corde à jouer avec, comme Canadiens français. Saisissons l'occasion. Si une division, en grosse majorité de langue française, fonctionne très bien, **pourquoi** la Commission des Frontières viendrait-elle tout chambarder au désagrément de tous et chacun?

Le Bill 16 a passé en législature. Votons en faveur de ce Bill 16, le 10 mars prochain, et ayons confiance que tout ira pour le mieux.

Qui connaît l'avenir, avec ou sans Centralisation? ? ?

Claire Noël,
Ste-Anne, Man.

Mise au point

Est-ce aux entrepreneurs d'ensevelir les morts?

"Laissez les morts ensevelir les morts" (Mt 8, 22). Cette parole nous semble un peu dure. Manque de piété familiale de la part de Notre-Seigneur? Demande-t-il donc à tous ceux qui Le suivent de ne pas s'occuper de leurs morts?

Cette parole est une réponse qu'Il fait à ceux qui se disent prêts à Le suivre, dans les deux sens du mot: Le suivre dans Ses déplacements en Palestine, et Le suivre en tant que disciples jusqu'à la fin de leur vie. Il les avertit donc de la souffrance qui les attend, des déchirements qu'ils devront s'imposer en quittant leur famille. Il dira bientôt après: qui aime son père et sa mère plus que Moi n'est pas digne d'être Mon disciple... qui ne prend pas sa croix n'est pas digne de Me suivre.

S'adressant, non pas au peuple en général, mais à ceux qu'Il enverra en mission spéciale, Notre-Seigneur, dans un langage tranchant, les met en garde contre un trop grand enthousiasme et veut éprouver leur générosité en leur montrant que leur don ne doit pas être à moitié, mais total. Il faut donc éviter d'appliquer ces paroles à la foule, et au chrétien qui ne s'emploie pas à un ministère apostolique.

Mais de quels morts s'agit-il? Laisser les morts enterrer les morts ne peut s'entendre au sens précis du mot: il n'y aurait pas d'enterrement! Celui qui demande de suivre Jésus voulait auparavant aller enterrer son père. C'est un devoir des plus importants pour un fils, mais Jésus lui demande de laisser cela à d'autres. Il y aurait eu une traduction fautive: laisse les entrepreneurs faire leur métier, serait une meilleure approximation du texte écrit en araméen. Une autre traduction serait: ne t'occupe pas de l'ensevelissement des morts, suis-Moi.

Le contexte de cette parole montre que Jésus vient bouleverser les usages. Les devoirs les plus sacrés doivent laisser la place devant la mission de suivre Jésus. Ces devoirs humains sont assurément importants, mais l'humain doit s'effacer quand Dieu est parmi nous; ses exigences dépassent les exigences de la nature. Pour celui qui a décidé de se consacrer totalement à répandre la bonne nouvelle que Dieu est "parmi nous", que le royaume de Dieu est déjà là, il n'y a pas de devoir qui tienne, même celui d'ensevelir ses parents, même celui d'aimer ses parents. Il faut tout quitter et sur le champ. Laissez aux entrepreneurs d'ensevelir les morts.

F. Lévesque, S.J.

Envoyez questions, commentaires, suggestions à: **Casier postal 102, St-Boniface, Man.**

Catéchèse à la T. V.

Le nouveau catéchisme canadien de première année "Viens Vers le Père" est comme son nom l'indique un itinéraire spirituel, un cheminement intérieur, la découverte d'une Présence, d'une amitié qui, graduellement transforme la vie. Il aide le petit enfant à entrer en relation personnelle avec le Dieu-Trinité en l'initiant au mouvement fondamental de la vie chrétienne: aller vers le Père par le Christ dans l'Esprit.

Dans cette perspective, voici une des principales caractéristiques du nouveau programme: les trois Personnes divines sont révélées à l'enfant à travers leurs oeuvres: le Père, comme celui de qui vient tout don et vers qui nous allons; le Fils, comme celui qui nous révèle le Père et nous conduit vers lui; le Saint-Esprit, comme celui qui nous apprend à prier et à aimer Jésus en enfant du Père.

Le prochain film de la série "Premier Pas" qui a pour titre "L'Esprit-Saint — Dieu amour", nous aidera à entrer plus profondément dans cette perspective trinitaire. Soyez donc à l'écoute du poste CBWFT, canal 3, de Winnipeg, le lundi soir 13 mars, à 6 h. 30, afin de voir comment la catéchèse servie à de jeunes enfants les plonge graduellement dans le mystère de l'amour qui puise sa source dans l'Esprit-Saint.

C'est le Seigneur Jésus qui est venu apprendre aux hommes à aimer; mais l'amour est une réalité si grande et si totale dans nos vies d'homme, que pour apprendre à aimer vraiment, il nous faut un maître pour qui l'amour n'a aucun secret. Ce Maître hors pair, c'est l'Esprit-Saint.

Ce film veut mettre devant nos yeux de chrétiens la réalité essentielle: l'amour existe, nous n'avons pas à l'inventer. Il a été mis en nous au moment de notre baptême. A ce moment, nous avons été plongés, au coeur même de l'amour, puisqu'il y a eu une sorte d'invasion de l'Esprit-Saint en nous.

A ce moment, le chrétien est vraiment lancé dans l'aventure de l'amour. Et toute sa vie, ensuite, sera le développement conscient ou la mort de ce même amour. Chacun de ses gestes le portera plus en avant ou le fera reculer. Mais l'Esprit sera toujours là pour le guider.

Ce long apprentissage de l'amour, sous la conduite de l'Esprit, est un peu signifié dans certaines images de la vie: l'enfant qui apprend à marcher, à parler, à jouer, etc. C'est déchiffrer un peu chaque jour toutes les énigmes qui nous entourent. C'est aussi devenir attentif à toutes les réalités qui composent une vie humaine; mais une attention plus intérieure qu'extérieure.

C'est ainsi que chaque chrétien, depuis le jour de la Pentecôte, ne peut plus être indifférent aux choses, aux êtres ou aux personnes. Il doit établir dans toute sa vie une sorte de communion avec tout ce qui existe autour de lui. Il doit faire entrer dans sa vie un respect envers toutes les réalités qui l'entourent. Il doit, en plus, sentir qu'il devient responsable de tout ce qui vit. C'est tout cela l'amour, et c'est tout cela que l'Esprit-Saint nous apprend petit à petit si nous nous laissons guider par lui.

Les éducateurs qui utilisent le nouveau catéchisme invitent souvent les enfants à prier l'Esprit-Saint. Sans lui, il ne peut y avoir de véritable éducation religieuse de la conscience morale. L'Esprit-Saint est celui qui nous aide également à discerner le bien du mal selon la foi. C'est à sa lumière que l'on se reconnait pécheur devant Dieu et non en se référant à un code extérieur en face duquel il est si facile de se trouver des excuses. Apprendre à aimer est bien différent d'apprendre à se conformer à une loi.

Office de Pastorale catéchétique
Diocèse de St-Boniface

FILM au poste CBWFT

Vendredi 10 mars

11 h. — **Les baisers**: Fr. It. 1963. Film à sketches de B. T. Michel, C. L. Bitsch, B. Tavernier et J.-F. Hauduroy. — Cinq sketches axés sur le thème du baiser. — Soigné. Photo excellente. Interprètes bien dirigés. — Amour libre. Amoralité totale. Inacceptable.

C'est une maxime inventée par l'envie, et trop souvent adoptée par les philosophes, qu'il ne faut point louer les hommes avant leur mort. Je dis, au contraire, que c'est pendant leur vie qu'il faut les louer, lorsqu'ils ont mérité de l'être. C'est pendant que la jalousie et la calomnie, animées contre leur vertu ou leurs talents, s'efforcent de les dégrader, qu'il faut oser leur rendre témoignage. Ce sont les critiques injustes qu'il faut craindre de hasarder, et non les louanges sincères.

Vauvenargues

Soirée des Anciens

L'exécutif de l'Association des Anciens élèves du Collège de St-Boniface invite tous les anciens et leurs amis à leur soirée "Parodies et Jus de Fruits". Cette soirée aura lieu à la salle académique du collège le vendredi 17 mars, à 8 h. 30 p.m. Tous les assistants y trouveront là le nécessaire pour se refaire les forces morales et physiques.

Je vous remercie, à titre de secrétaire de l'Association des Anciens.

Hubert Balcaen

PETITE NOTE

L'Association des Dames Libérales de St-Boniface tiendra sa réunion mensuelle le mercredi 15 mars, à 8 h. 30 p.m., à la résidence de Mme M.-E. Couture, 140, avenue Notre-Dame, St-Boniface. Mme Stan Roberts, travailleuse sociale, sera l'invitée d'honneur.

L'UNF a tenu sa réunion annuelle

Les membres de l'Union Nationale Française ont tenu leur assemblée annuelle à la salle académique du collège de St-Boniface, le dimanche après-midi 26 février, sous la présidence d'honneur de M. Philippe Bourdon, consul de France, et la présidence active de M. Gérard Desmarais. Une cinquantaine de membres, venus de la ville et de la campagne, étaient présents.

Après les formalités d'usage (lecture de l'ordre de convocation, du procès-verbal de l'assemblée générale du 8 mars 1966, etc.), M. Gérard Desmarais rendit compte de l'administration du Comité 1966 et des nombreuses activités de l'UNF durant les derniers douze mois, et il fit part des projets 1967 suggérés par des membres.

La simple nomenclature des principales "activités 1966" est impressionnante: soirées récréatives auprès des personnes âgées de l'hôpital Taché; réception de départ en l'honneur de M. et Mme Damien Giordani; le 14 juillet; pique-nique d'été; arbre de Noël; le Nouvel An; bal des Rois; petits bals du samedi soir; prix offerts par l'UNF; coopération avec l'AECFM; présentation de films à St-Boniface, etc., etc. A noter qu'en 1966 exactement 213 personnes ont payé leur cotisation, et le président les a incitées à "devenir des propagandistes de la société" afin qu'on puisse doubler le nombre des membres de l'UNF.

Le rapport du trésorier indique qu'en 1966 les recettes ont été de $9,840.77 et les déboursés de $9,020.40, ce qui donne un profit de $820.37. A noter qu'au 31 janvier 1967 l'UNF possédait: en main, $242.18; en banque, $1,223.29; comme placement, $3,500. Ce qui poussa un membre à suggérer qu'on dispose vitement de cet argent pour "une bourse d'étude universitaire" au profit d'enfants de membres.

D'autres suggestions ne manquèrent d'ailleurs pas au cours de la réunion, ajoutées aux "projets 1967": recherche des moyens à prendre pour enfin posséder "sa" propre salle; possibilité d'un grand Festival du Film Français; soirée yé-yé, naturellement pour les jeunes, etc.

Il y eut élections pour combler certains vides au Comité. En voici les résultats: M. Henri Orieux, un des deux vice-présidents, pour 2 ans; M. Christian Schmitt, trésorier, pour 3 ans; MM. Lucien Thioux (3 ans) et Roger Lemadec (1 an), directeurs; conseillers, M. P. Louer (3 ans), Mme L. Rubigny (3 ans), Mme Jacques Molicard (3 ans) et Mme H. Orieux (1 an); censeurs, MM. G. Dellonnet et J. Molicard, pour un an.

Au cours de la réunion, M. Philippe Bourdon, consul, parla à ses compatriotes de façon très amicales. Il loua le travail du comité, il offrit de nouveau son aide, il encouragea les liens avec les Franco-manitobains et leurs associations et institutions, il expliqua clairement les grands points de la politique française actuelle à l'égard de l'étranger, il donna le sens précis des élections actuelles au pays. Enfin, terminant son discours avec un brin d'humour, il rappela qu'au Consulat on aime la visite, "non pas seulement quand vous avez des problèmes, mais aussi pour causer tout simplement".

La réunion se termina par le tirage au sort de deux bonnes bouteilles de champagne "du pays" et un goûter copieux.

Chronique de CBWFT

"Les Beaux Dimanches"

A l'affiche de la série **les Beaux Dimanches** le 12 mars, de 8 h. à 10 h., à la chaine française de télévision de Radio-Canada: "Trente-trois tours sur trente-cinq millimètres", ainsi que "Au milieu de la course de notre vie".

De 8 h. à 9 h., "33 tours sur 35mm" nous permettra de voir une chorégraphie sur le thème de "Docteur Jivago"; d'entendre Jocelyne Pascal dans "Au bois de mon coeur", extrait de "Porte des Lilas"; Renée Claude dans "On ne voit pas le temps passer", chanson-thème de la "Vieille Dame indigne"; Jacques Godin et une danseuse dans "Zorba"; Robert Demontigny dans "Gigi"; Renée Claude reviendra chanter "Sans toi", et Jocelyne Pascal, "les Parapluies de Cherbourg". On reverra Jacques Godin dans le "Troisième Homme" et Robert Demontigny dans "le Sourire de mon amour". Yoland Guérard chantera "Exodus", Denise Brousseau "Orfeu Negro", Renée Claude "Jeux interdits", et Robert Demontigny et Jocelyne Pascal, des extraits de "West Side Story".

Jean-Paul Fugère présentera, de 9 h. à 10 h. 30, un trio dramatique de Gilles Marcotte intitulé "Au milieu de la course de notre vie". Ces trois textes s'intitulent "Hamlet II", "Une soirée à la maison" et "la Journée du curé Bergevin".

Gilles Marcotte a brossé en trois tableaux une sorte de fresque de la vie dans trois milieux bien différents. Dans "Hamlet II", l'auteur met en scène un comédien sur le retour, amoureux d'une Ophélie insouciante et un peu cruelle. "Hamlet II" aura comme interprètes Gilles Pelletier, Louise Marleau, Hubert Loiselle, Charlotte Boisjoly, Huguette Proulx et Jean-Pierre Compain. Dans "Une soirée à la maison", Gilles Marcotte chansonne, sans méchanceté, les sociologues et les jeunes couples gâtés par la vie. Ce sketch sera interprété par Gilles Pelletier, Luc Duran, Lise LaSalle, Jean-Louis Paris, Ovila Légaré et Juliette Pétrie.

Enfin dans "la Journée du curé Bergevin", l'auteur analyse le comportement angoissé d'un curé vieillissant face à un confrère libre-penseur. Gilles Pelletier jouera le rôle du curé, aux côtés de Paul Hébert, Huguette Oligny, Lucille Cousineau et Jean Faubert.

Chicoutimi à l'heure de 1867

Le dimanche 12 mars, à 10 h. 30 du soir, les téléspectateurs de la chaine française de Radio-Canada pourront voir la première d'une série de reportage tendant à faire connaitre les diverses régions du Québec.

Le 12 mars, l'émission fera place au **Carnaval historique de Chicoutimi**. On sait que chaque hiver, à l'époque du carnaval, Chicoutimi recule comme par magie un siècle en arrière. Hommes, femmes et enfants adoptent le plus spontanément du monde les façons de s'habiller et de se déplacer de nos ancêtres. Dans les rues, les bureaux, au magasin, à l'église, partout on ne voit que crinolines, chapeaux à falbalas, redingotes et longues barbes, ainsi que carrioles ou voitures du début du siècle. Les vieilles coutumes reviennent aussi, comme celle de la criée à la porte de l'église, par le bon Magloire, personnifié par M. Paul Langlois, député de la région. **Le Carnaval historique de Chicoutimi** est un spectacle haut en couleur qui sera très agréable à regarder (en couleur) au petit écran.

Du nouveau pour la jeunesse

Le mois de mars verra naitre deux nouvelles émissions, à la chaine française de télévision de Radio-Canada.

La première, **les Copains d'abord**, débutera le 15 mars, à 7 h. du soir, et sera réalisée par André de Bellefeuille.

Les Copains d'abord, une émission percutante animée par Michel Trahan, aura pour univers le disque et ses vedettes.

Pour **les Copains d'abord**, il y aura le vocabulaire de la chanson, chanson "tigre" pour chanson forte, "chatte" pour chanson douce, "kangourou" pour chanson qui monte vite au palmarès, etc. On présentera, soit en stu soit sur film, les grandes vedettes du disque international. On pourra voir, par exemple, Bill Haylay, les Sultans, les Beatles, etc.

La seconde émission pour les jeunes, qui débutera le 17 mars, à 7 h. du soir, sera réalisée par James Dormeyer et s'appellera **Spécial Jeunesse oblige**. Ce magazine "décontracté", animé par Chantal Renaud, sera illustré de quatre min-sujets hebdomadaires: la mode, les loisirs, la technique ou la science et l'actualité. A **Spécial Jeunesse oblige**, il y aura généralement un chanteur, un invité spécial et des interviews, tout ça dans un décor assez insolite.

Palmarès de CKSB

(mars)

1—Que le temps s'arrête (Adamo)
2—Guantanamera (Joe Dassin)
3—1,000 danses (Les Bel-Airs)
4—Mais où vont les étoiles (Geneviève Grad)
5—Nathalie (Eric)
6—Un jour, un jour (Donald Lautrec)
7—Par amour, par pitié (Sylvie Vartan)
8—Quand il est mort, le poète (Gilbert Bécaud)
9—Je cherche (Les Lutins)
10—L'oiseau de nuit (Michel Polnareff)
11—De toi (Les Loups)
12—Pauvre chérie (Petula Clark)
13—Les filles (Les Sultans)
14—Bonsoir John, John (France Gall)
15—Ce qu'elle voulait (César et les Romains)

Révélation du mois: Sylvie Vartan

Au poste CBWFT

JEUDI 9 MARS
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Bidule de Tarmacadam
6.00—Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—L'Extravagante Lucie (C)
8.00—Sauve qui peut (Couleur)
9.00—L'Age tendre
10.00—Vivre
10.30—Canada Express (Couleur)
11.00—Chapeau melon et bottes de cuir

VENDREDI 10 MARS
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Roquet, belles oreilles (C)
6.00—Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Atome et galaxies (Couleur)
8.00—Du côté de Québec
8.30—Cinéma international: "La Longue Nuit"
10.15—Votre choix
10.45—Les Affaires de l'Etat
11.00—Cinéma: "Les Baisers"

SAMEDI 11 MARS
2.15—Cours universitaires
4.30—Tour de terre
5.00—Pépinot
5.30—Viens voir
6.00—Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Les Joyeux Naufragés (C)
7.30—Suivez cet homme (Couleur)
8.00—Sincèrement, Fernand Gignac
8.30—Long métrage: "Dommage que tu sois une canaille"
10.15—Les Couche-tard
10.45—C'est écrit dans le ciel
11.00—Cinéma: "Monpti" (Couleur)

DIMANCHE 12 MARS
2.15—Cours universitaires
4.30—Les travaux et les jours
5.00—De plus près
5.30—L'heure des quilles
6.30—Expo 67
7.00—Walt Disney présente (C)
8.00—Frank Pourcel
8.30—L'inspecteur Leclerc
9.00—Pour la suite du monde
10.30—Partout "magazine"
11.00—D'hier à demain (Couleur)

LUNDI 13 MARS
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Dessins animés (Couleur)
6.00—Téléjournal
6.15—Langue vivante
6.30—Premier Pas
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Adèle (Couleur)
8.00—Les Belles Histoires des Pays d'en-haut (C)
8.30—Mission impossible (Couleur)
9.30—Tous pour un
10.00—Le Sel de la semaine
11.00—Les Incorruptibles

MARDI 14 MARS
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—La Vie qui bat (Couleur)
6.00—Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Match sur roulettes
8.00—Minute-Papillon
8.30—Batman (Couleur)
9.00—Rue des Pignons (Couleur)
9.30—Moi et l'autre (Couleur)
10.00—Le Bonheur des autres (C)
10.30—Caméra 67
11.00—Ciné-Club: "Les Enfants terribles"

MERCREDI 15 MARS
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Richard Coeur de lion
6.00—Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—L'Ile au trésor (Couleur)
8.00—Septième-Nord (Couleur)
8.30—Cinéma du mercredi: "Des frissons partout"
10.15—Tirez au clair
11.00—Les Intrépides (Couleur)

Collaboration entre scouts francophones et anglophones

OTTAWA — Une nouvelle page vient de s'inscrire dans l'histoire du scoutisme au Canada. En effet, à l'occasion de la Semaine nationale scoute célébrée partout dans le pays, un accord a été signé à la résidence même du gouverneur général G. Vanier, qui fut le grand scout du Canada. Par cette entente, une étroite collaboration existera désormais entre les Boy Scouts de langue anglaise et les Scouts catholiques de langue française. L'accord rendra accessible aux scouts catholiques francophones de tout le pays le programme scout anglais, "en français et dans un style adapté à leur culture".

Les signataires de l'accord étaient le lieutenant général M. Howard Graham, d'Oakville, président du conseil national des Boy Scouts, et M. Jean-Marie Poitras, président des Scouts catholiques du Canada.

L'accord prévoit la création d'un comité mixte de trois membres de chaque organisme qui siégeront aussi au bureau de direction de l'organisme frère. Le comité conjoint fera rapport sur des sujets d'intérêt aux deux organismes qui conserveront chacun leur identité et leur costume.



Dans la photo ci-dessus prise lors du déjeuner-communion du 26 février, l'on voit, de gauche à droite: le R. P. G. Tessier, O.M.I., aumônier, M. Mathias Gagnon, le nouveau Scout de la Reine Lionel Gagnon, Mme M. Gagnon, S. H. le maire Joseph-P. Guay, Dominique Renault, vice-président du comité protecteur. (Photo P. Fournier)

Déjeuner-communion des Louveteaux,

Le dimanche 26 février, les scouts, louveteaux et leurs parents participaient ensemble à la messe de 8 h. 45, en l'église du Précieux-Sang. Immédiatement après la messe, Lionel Gagnon fut investi Scout de la Reine. De l'église tous se rendirent au club St-Vincent où nous attendaient le chef-cuisinier, M. Edouard Lachance, et ses aides: Denis Bourbonnière, chef des Pionniers, et quelques pionniers. Le menu était à la fois simple et excellent: des crêpes et du café.

A la table d'honneur on remarquait: notre Scout de la Reine et ses parents, M. et Mme Mathias Gagnon, S. H. le Maire Joseph P. Guay, M. Joseph Dupas, président du Comité, sa dame et leur fils, M. Dominique Renault, vice-président, M. Emile Bernuy, représentant des Amis des Scouts, et le Père R. Tessier, O.M.I., aumônier.

M. J. Dupas a présenté l'orateur principal, le maire Guay. Celui-ci a dit quelques mots sur la grandeur d'un Scout de la Reine et il a insisté sur les devoirs civiques du scout. Ses paroles franches et mûries par l'expérience furent écoutées attentivement. En terminant, il a remis l'insigne civil de la ville de St-Boniface à notre Scout de la Reine. Il en a profité pour honorer par ce même insigne d'autres membres méritants: M. J. Dupas, membre du Comité Protecteur depuis sa fondation, M. D. Renault, ancien chef de troupe, et Mlle M.-Jeanne Marion, cheftaine de la Meute depuis sa fondation.

M. D. Renault a remercié notre conférencier.

L'aumônier transmit ensuite les félicitations officielles de la troupe à notre Scout de la Reine. Après avoir rappelé le beau travail accompli par Lionel et les succès que celui-ci a obtenus au cours de ses années chez les Louveteaux et les Scouts, il a fait ressortir les qualités intérieures du vrai scout dont Lionel, a-t-il dit, est un exemple. Il s'est fait remarquer par son esprit de dévouement. Il était toujours prêt à servir. Sur ce point il est un exemple que les jeunes doivent suivre, si jamais ils veulent obtenir leur brevet de Scout de la Reine. A la fin il cita ces paroles de Baden-Powell, fondateur du scoutisme: "Donnez du bonheur aux autres. Vous en recevrez en retour et vous accomplirez la volonté divine".

L'assistant chef, Paul Fournier, tout en étant en charge de la photographie, a présenté les prix à nos scouts qui ont remporté les honneurs au concours des noeuds de foulard: Roger Cormier, Joseph Emond et Albert Boulet. Chez les Louveteaux, l'Akéla Marion a remis les récompenses à: Denis Daudet, Guy Lauzé, Robert Boulet et Claude Hébert. Il faut noter que, lors du ralliement à Lorette, nos jeunes avaient remporté des prix pour ce même concours: chez les scouts: 1er: Charles Gagnon; 3e: L. Lachance; chez les louveteaux: 1er prix: R. Boulet; 3e, D. Daudet.

M. Ed. Lachance a lancé dans les airs le grand concours "Nommez votre Chalet". Depuis deux ans, dit-il, que nous avons un camp pour les scouts, il est bien temps qu'on lui trouve un nom.

Au cours du déjeuner, l'assistante à la meute, Mlle Marthe Robin, a fait chanter par tous: "Il a gagné ses épaulettes" en l'honneur de Lionel, puis "Il n'y en a pas comme eux" pour nos cuisiniers.

Ensuite le Chef Richard Cormier a expliqué aux parents le projet centenaire de la troupe: la visite de l'Expo et de certains lieux historiques de l'Est. Pour terminer, le président a remercié les invités d'honneur et les parents d'avoir voulu partager avec leurs enfants la joie de ce déjeuner-communion.

L'Aigle énergique

J'aime la lecture en général; celle où il se trouve quelque chose qui peut façonner l'esprit et fortifier l'âme est celle que j'aime le plus. Surtout, j'ai une extrême satisfaction à lire avec une personne d'esprit: car, de cette sorte, on réfléchit à tout moment sur ce qu'on lit et des réflexions que l'on fait il se forme une conversation la plus agréable du monde et la plus utile. — La Rochefoucauld

---

Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix, dans les yeux et dans l'air de la personne, que dans le choix des paroles. — La Rochefoucauld

---

Un Dieu parle à voix basse dans notre poitrine, d'une voix très basse mais très distincte, nous indiquant ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter.

Goethe

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

Partie de cartes

Comme déjà mentionné, le 2 avril aura lieu, au gymnase Notre-Dame, une grande partie de cartes, la seule de l'année pour ce qui concerne les Chevaliers de Colomb de notre Conseil. Comme toute activité, ça demande beaucoup de dévouement. C'est pour cette raison que le comité, dirigé par le frère Léo Collette, demande votre appui. Répondez à l'appel en offrant vos services. N'attendez pas que l'on vous demande.

Si l'on communique avec vous en particulier, faites valoir votre gentillesse, votre charité et votre bienveillance envers vos frères qui donnent leur temps pour la cause: "En donnant généreusement".

Les réparations à la salle du Club St-Michel, 541, rue Giroux, St-Boniface, avancent avec beaucoup d'entrain, mais il semble que nous ne faisons pas notre possible. Peut-être que c'est de l'illusion, mais en tous cas ça prendra encore plusieurs semaines avant que le tout soit terminé. Venez constater tous les changements, surtout si vous avez vu la salle avant que les travaux commencent.

Initiation

Les membres du Conseil sont toujours priés d'aider, et n'est-ce pas la devise de la chevalerie d'être charitable? Sur ce, je félicite le frère Simon Duguay et son équipe, dont cinq ou six membres de notre Conseil. On nous rapporte que cette initiation aux 2e et 3e degrés fut la mieux réussie jusqu'à présent. Félicitations.

Félicitations au frère Marcel Lambert et à son épouse à l'occasion de la naissance d'un fils. Mme Lambert et le fils vont très bien, et Marcel, il s'en réchappera!

Nous parlons toujours d'initiation et le frère Boily a toujours des idées nouvelles. Nous devons en avoir une autre au 1er degré prochainement et nous espérons d'en faire un succès, et ceci seulement qu'avec le concours de tous. Car, n'oubliez pas que l'avenir de la chevalerie dépend de nous. Car

Après-Tout

Ste-Famille

Anniversaire de mariage

Le 11 février au soir, les enfants, les parents et amis de M. et Mme Henri De Montigny se réunissaient à la salle paroissiale pour célébrer leur 25e anniversaire de mariage. La veillée se passa à danser au son d'un orchestre. Un bon goûter fut servi.

Les jubilaires reçurent de beaux cadeaux, ainsi qu'une bourse substantielle. Tous souhaitent à M. et Mme Henri De Montigny, santé, joie et bonheur au milieu de leurs enfants et amis.

M. et Mme H. De Montigny remercient leurs enfants et leurs amis qui ont préparé une si belle fête en leur honneur. Ils remercient aussi tous ceux qui se sont rendus à la fête ou qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à son succès.

Bingo

Les Dames Auxiliaires de la paroisse organisent un bingo de jambons pour le 15 mars, à 8 h. p.m., à la salle paroissiale, 778, rue Archibald. Ceux qui se procureront leurs billets des membres ou de Mme L. Leclair: 274-9241 ou 233-6582, auront l'avantage d'avoir une carte de plus. L'entrée est de $1.00 et donne droit à deux cartes. Hâtez-vous de vous procurer vos cartes.

Les profits de ce bingo iront aux oeuvres paroissiales et à l'embellissement de l'église. Venez en grand nombre vous amuser et rencontrer vos amis.

Bienvenue à tous.

Pourquoi faut-il que nous ayons assez de mémoire pour retenir jusqu'aux moindres particularités de ce qui nous est arrivé et que nous n'en ayons pas assez pour nous souvenir combien de fois nous les avons contées à la même personne.

La Rochefoucauld

Sts-Martyrs-Canadiens

Diner-communion

Le 12 février avait lieu un diner-communion de la Ligue des Femmes Catholiques. Soixante-quatre dames et jeunes filles se rassemblaient à l'hôtel Niakwa pour entendre le R. P. R. Ouellette, S.M., leur parler d'orientation.

Avec toute son expérience, acquise auprès des jeunes, il ne lui fut pas difficile de donner des conseils judicieux à ses auditrices attentives: Non seulement de larges horizons s'ouvrent à la jeunesse dans toutes sortes de professions, mais la relève des orientateurs s'avère un problème qui s'affirme plus aigu à mesure que les jeunes se troublent devant ce choix si difficile d'une vocation, apte à les satisfaire, tout en leur donnant la chance d'être heureux en servant de leur mieux leur prochain.

Ce soir 9 mars, assemblée générale de la Ligue. Puisque c'est le Carême, on attend l'assistance la plus nombreuse de l'année. Une deuxième raison de venir, c'est que le programme, sous l'habile direction de Mme I. Toupin, promet d'être très intéressant tout en restant dans la note de la saison. Et, comme d'habitude, pour tirer un meilleur profit de la partie sérieuse du programme, il y a toujours possibilité d'en discuter avec une tasse de café à la main. Donc, à ce soir, mesdames!

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Ligue de 5 quilles

Dimanche soir dernier marquait les débuts du quatrième quart de notre ligue mixte de cinq quilles. Les équipes Sala, Manaigre et Gervais se sont déjà assurées une place dans les éliminatoires, mais la quatrième place ne sera décidée qu'après une lutte acharnée entre les cinq autres équipes.

Cette semaine, nous signalons la haute partie du frère Marcel Proulx, 329, et les trois hautes parties du frère Hervé Sala, 804, toutes sans handicap.

Equipe	Points
Proulx	17
Sala	17
Jubinville	10
Manaigre	10
Bilodeau	8
Jeanson	8
Nolin	8
Gervais	6

Çà et là

Les frères sont priés de ne pas oublier le déjeuner-communion père-fils du dimanche 19 mars, à la Trappe, à 10 h.

Notre confrère Après-Tout annonçait la semaine dernière que le Club Louis Riel des Toastmasters a besoin de nouveaux membres! Avis aux intéressés qui désirent améliorer leur parler en public: les réunions ont lieu tous les jeudis, à 6 h. 40, à l'hôtel Windsorian. Les frères que la chose intéresse seront reçus à bras ouverts!

Félicitations au frère Richard Labossière, récemment élu au poste de chancelier.

Dernier avis

Tous les billets de la grande loterie doivent être retournés, vendus ou non, au frère Gustave Champagne, le ou avant le 17 mars, à 171, Pinedale, téléphone GR 4-1827.

Initiation

La liste de futurs membres grossit! Les frères devraient redoubler d'efforts en fin de semaine afin d'avoir une classe impressionnante pour le premier degré qui aura lieu probablement au mois d'avril. C'est le temps d'agir, frères, mettons-nous à l'oeuvre! L'avenir de votre Conseil est entre vos mains.

RIGOLETTO



GUIDES CATHOLIQUES

Sous le trèfle d'or

Ralliement du Centenaire de 300 guides et jeannettes à St-Boniface le 25 février

Le grand ralliement du Centenaire à l'occasion de la semaine des guides, réunissait, le samedi 25 février, environ 300 guides et jeannettes au gymnase Notre-Dame à St-Boniface.

En plus des cinq unités de St-Boniface, des guides et jeannettes de Transcona, La Broquerie, St-Norbert, Lorette et des paroisses environnantes; Précieux-Sang, St-Eugène et Sts-Martyrs-Canadiens, étaient présentes.

Les invités d'honneur étaient Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, S. H. le Maire Joseph P. Guay et Mme Guay, M. Herménégilde Dubé, commissaire régional des Scouts Catholiques, et Mme Dubé, M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, curé de la basilique St-Boniface, Mme J. M. Headlam, commissaire provinciale, et Mlle Marjorie Hoskin, secrétaire exécutive, toutes deux de la Girl Guides of Canada, section du Manitoba Council.

Après la messe lue par Son Excellence et dont le chant de la foule était dirigé par M. l'abbé Léo Couture, les membres du comité directeur ainsi que les six aumôniers présents rencontrèrent les invités d'honneur.

Le souper pour la table d'honneur, gracieusement préparé par Mme Félix Boulet, présidente sociale du comité protecteur, et servi par les guides aînées, fut très apprécié. M. Boulet et son fils, plus quelques membres du comité protecteur sont venus prêter main-forte. Sincères remerciements à tous ces dévoués volontaires. Les guides et jeannettes prirent leur souper, en unités avec leurs cheftaines et assistantes. Du chocolat chaud et de la crème glacée leur furent servis.

En hommage à la Reine, la foule chanta en choeur "Dieu Sauve la Reine". Le toast en l'honneur de Sa Sainteté Paul VI fut proposé par M. l'abbé Bernard Bélanger, aumônier de district.

Mme Alphonsine Loiselle, commissaire diocésaine, souhaita la bienvenue aux invités d'honneur et à tous ceux qui étaient présents. Elle fit une présentation surprise à Mme Headlam et Mlle Hoskin, d'une épingle d'amitié guide du Centenaire. M. Dubé apporta l'hommage des Scouts et annonça que leur affiliation officielle à la Boy Scouts fut signé le 22 février, fête de B. P., fondateur du mouvement.

Mme Headlam apporta l'hommage des Girl Guides. Elle remercia en termes émus pour l'invitation des Guides Catholiques et assura Mme Loiselle que cette épingle d'amitié resserrerait les liens qui unissent déjà les deux secteurs du mouvement. Les quelques mots de français qu'elle adressa furent vivement appréciés.

M. le Maire Guay apporta les hommages de la ville de St-Boniface et offrit, sous forme d'epingles, les armoiries de la ville à Mgr Baudoux ainsi qu'à Mmes Alphonse Loiselle et Jean Bérubé. Cette dernière agissait comme maître de cérémonies du ralliement.

Les jeannettes, comme projet du Centenaire, vinrent en petits groupes, piquer un petit drapeau pris d'un globe mondial. Chaque petit drapeau représentait un des 34 pays où les guides catholiques sont organisées.

Les dix compagnies guides représentant chacune une province du Canada, avaient préparé des tableaux. L'originalité surabondait et sut captiver l'attention de la foule. Félicitations pour le beau travail accompli par les guides et les jeannettes et, plus spécialeemnt, aux cheftaines et assistantes.

Huit licences de camps ont été présentées à Mlles Jeannette Lebleu, cheftaine 3e ronde Thérèse Martin, Transcona; Lorraine St-Hilaire, ancienne cheftaine 5e ronde Marguerite d'Antioche, St-Boniface; Léona Maheu, cheftaine 10e cie L'Assomption, Transcona; Jeannine Lecoq, cheftaine 6e cie St-Eugène, St-Vital; Mmes Thérèse Brodeur, cheftaine 7e cie St-Norbert; Denise Pambrun, assistante 3e cie Sts-Martyrs-Canadiens, St-Boniface; Angéline Duhamel, assistante 4e cie Notre-Dame-du-Sourire, St-Boniface; Barbara Sarrazin, 9e cie Lorette. Ces licenses furent présentées par Mme Gilbert Fournier, commissaire diocésaine adjointe. La 8e cie Sts-Martyrs-Canadiens a reçu sa reconnaissance officielle. Son étendard fut bénit par Son Excellence. Bravo et bonne chasse à toutes.

Pour bons services rendus au magasin guide pendant cinq ans, un cadeau personnel fut offert par le comité directeur à Mme Lucien Loiselle. Elle garde tout de même la charge de secrétaire régionale. Bienvenue à Mme Lucien Chaput, une maman guide, qui prend charge du magasin.

Mgr Baudoux, s'adressant à la grande famille guide, a offert ses félicitations et ajouta quelques mots d'encouragement.

Mme Louis Aubry, présidente du comité directeur, adressa un mot de remerciement à ceux qui ont apporté leurs hommages et à toute l'assistance.

A celles qui ont travaillé dans l'ombre, ainsi qu'à ceux et celles qui ont oeuvré le jour du ralliement pour en faire une réussite, un profond et sincère merci.

Le chant de l'O Canada clôtura ce rassemblement.

A l'occasion de la semaine guide, plusieurs promesses ont été prononcées:

8e cie Sts-Martyrs-Canadiens: Anita Jeanson, Marie Brunet, Doris Brisebois, Claire Normandeau, Kathryne Senez et Diane Lanthier.

En l'honneur du 30e anniversaire de la promesse guide de Mme Thérèse Drouin, un gâteau en forme de croix de Jérusalem, fait et décoré par une ancienne guide, ainsi qu'un plateau en argent lui furent présentés. Mme Rita Bohémier, cheftaine de la 4e cie Notre-Dame-du-Sourire, St-Boniface, était présente. Félicitations à Mme Drouin.

A la 4e cie Notre-Dame-du-Sourire, une promesse eut lieu le 19 février: Ce sont Micheline Savaria, Patricia Shumski, Rose Sutherland et Rose-Lynn Boulet.

A la 6e cie St-Eugène, le 16 février, ont fait leur promesse: Michelle Lambert, Denise Caron, Viviane Gélinas, Diane Rasmussen. Cie qui fait un beau travail et qui aime à chanter, elle possede aussi une filière dont elle est fière.

1ère cie Thérèse-de-Lisieux, le 13 février, une promesse: Marie Lavergne, Denise Courcelle, ainsi que Mme Claudette Dubuc qui est cheftaine de la 5e ronde Marguerite d'Antioche.

La 6e ronde est très active; elles ont fait une sortie de patinage et aussi, durant la saison d'hiver, elles ont confectionné un couvre-lit piqué à la main pour une famille pauvre. Cette 6e ronde du Précieux-Sang reçut 8 nouvelles jeannettes le 18 février: Aline Philion, Jocelyne Ouimet, Yvette Robitaille, Véronique Fortier, Ginette Turenne, Debra Lessard, Michelle Ruest et Suzanne Fréchette.

2e ronde Maria Goretti, le 18 février: Julie Beaudry, Marie Bohémier, Jocelyne Dufault, Monique Forest, Nicole Guénette, Marie Lambert, Diane Perrin, Denise Poirier, Lise Saurette et Jo-Anne Tétreault.

A toutes les nouvelles guides et jeannettes, bienvenue dans la grande famille guide. A ces promesses la commissaire diocésaine ou de district et l'aumônier de la cie ou la ronde ont présidé.

Aurevoir, à bientôt.

La Publiciste,
Mme A. R. Proteau,
166, blvd Dollard,
St-Boniface, Man.

PETITE NOTE

Une soirée sociale organisée par les parents et amis des guides aura lieu le 1er avril, au gymnase du Collège St-Boniface, au profit des guides.

Décès

M. RENE MAGER

M. René Mager, autrefois de St-Boniface et d'Edmonton, est décédé le 2 mars à la demeure de son fils à Montréal, à l'âge de 60 ans. M. Mager obtint son diplôme de bachelier ès arts au collège de St-Boniface, en 1926.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil trois fils, trois filles, onze petits-enfants, un frère et deux soeurs.

Les funérailles ont eu lieu le samedi 4 mars dans l'église paroissiale de Ville-St-Laurent.

* * *

MME R. MAGNAN

Le lundi 27 février, Mme Régina Magnan rendait son âme à Dieu dans sa 94e année. Depuis 7 ans, Mme Magnan était patiente à l'hôpital Taché. D'une humeur très engageante, elle fut pour toutes ses compagnes ou ses gardes-malades d'une amabilité sans pareil. C'est ce qui lui acquis beaucoup d'amies à la salle Ste-Marguerite. Sa dévotion envers Marie lui procura beaucoup de consolation à la dernière heure.

La Rév. Sr Olga Vigoureux, s.m.g., qui fut la protégée de M. et Mme Raymond Magnan depuis son enfance, fut toujours considérée comme leur propre fille. Les bonnes relations filiales furent fidèlement gardées par Soeur Vigoureux qui, missionnaire dans le Nord-Ouest canadien chez les Indiens, fit plus d'une visite au chevet de sa mère hospitalisée. Si quelqu'un voulait faire sourire Mme Magnan, on n'avait qu'à prononcer le nom d'Olga, sa fille religieuse.

Lorsque la fin semblait imminente, les religieuses de l'hôpital Taché se mirent en communication avec Soeur Olga Vigoureux, mais comme il lui était impossible de venir, une nièce, la Rév. Sr Raymonde Perrin, fut appelée de Fort Frances pour remplacer Soeur Olga Vigoureux. Mme Magnan sembla heureuse de revoir cette nièce. Le 27 février au matin, à 4 h. 30, Mme Magnan rendait son âme à Dieu.

La dépouille mortelle fut remise à l'entrepreneur L. Desjardins. Les prières furent récitées avant les funérailles à Ste-Anne-des-Chênes. Le service fut chanté par un neveu, le R. P. Zéphirin Magnan, O.M.I., assisté de son cousin, le R. P. Albert Girard, O.M.I., et du R. P. M. Dionne, C.Ss.R., curé de Ste-Anne.

Une assistance nombreuse, comprenant neveux, nièces et amis, vinrent rendre un dernier hommage à Mme Magnan. Cette dame appartenait à l'Association du Tiers-Ordre.

Remerciements

Les neveux et nièces de Mme Magnan désirent, par la voie du journal, exprimer leurs remerciements à tous ceux qui ont assisté aux prières et aux funérailles. Un merci spécial aux religieuses et au personnel de l'hôpital Taché pour leurs bons soins.

Prière à saint Jude, apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur.

48-366-48C.

CARNET SOCIAL

L'Alliance Française vous invite à la conférence de M. Philippe North, conseiller culturel près l'Ambassade de France à Ottawa, qui parlera de "Alain et l'Education" à l'institut collégial St-Joseph (321, avenue de la Cathédrale, St-Boniface) le mercredi 15 mars à 8 h. 30 p.m.

Ce jeudi 9 mars à l'hôtel Marion, la Pensée Française reçoit à diner (à 12 h. 30 p.m.) en l'honneur de M. Marcel Gingras, éditorialiste au quotidien "Le Droit" d'Ottawa, qui séjourne au Manitoba cette semaine en quête de renseignements sur la vie nouvelle de la minorité franco-manitobaine.

L'assemblée annuelle de la Centrale des Caisses Populaires du Manitoba français a lieu ce jeudi soir 9 mars à l'hôtel Niakwa: 6 h., banquet; 7 h., réunion.

Une partie de cartes aura lieu au "Archwood Community Club" le dimanche 12 mars à 8 h. 15 dans le but d'aider financièrement le club de hockey des jeunes qui fréquentent ce Centre Communautaire de St-Boniface.

La vie au Petit Séminaire

Journée de glace

Le dimanche 20 février avait lieu notre grand événement de l'hiver: notre journée de glace, avec une température des plus belles.

Avec la présence de nombreux parents et amis, notre fête débuta à 1 h. par une partie de hockey mettant aux prises notre club P.S.3 et le club du Collège C.S.4. Une belle victoire bien méritée pour les nôtres, au compte de 4 à 3. Nos compteurs: Raymond Théberge 2 buts, 2 assistes, Gérald Labossière 1 but, 2 assistes, Guy Lafond 1 but et Jean-Louis Guay 1 assiste.

A 2 h. 30, un autre beau spectacle de hockey au programme, entre notre P.S.1 et le Grand Séminaire. Une autre belle victoire au profit des nôtres, au compte de 3 à 2. Nos compteurs: Charles Provost 2 buts, 1 assiste, Paul Dubé 1 but, Claude Martin 1 assiste.

A 4 h. ballon-balai, pères vs fils. Ce fut une partie enlevante et profitable aux pères qui remportèrent une victoire au compte de 1 à 0. Il faut bien être respectable pour les plus âgés que nous . . .

A 4 h. 30, concours de rouleaux à pâte chez les dames et demoiselles. Il faut dire que les demoiselles furent supérieures aux dames pour manier le rouleau à à pâte. Mais, on se demandait si celles-ci étaient aussi habiles que les dames pour faire des tartes . . .

5 h. 30. Après un après-midi bien enlevant, nous nous sommes rassemblés à la salle d'études pour y prendre le souper dans un bel esprit de famille. Tous apprécièrent cette journée de glace, les uns fiers de leurs beaux exploits, les autres heureux de cette belle journée.

Hockey

Le mercredi suivant, une autre partie de hockey, cette fois P.S.1 et le Juniorat. Résultat 4 à 4. Nos compteurs: David Dandeneau 2 buts, Raymond Lavergne 1 but, Claude Martin 1 but et Charles Roy 2 assistes.

Saison de hockey

Notre saison régulière de hockey a maintenant fait place aux parties éliminatoires. Le classement des équipes s'établit comme suit: Séniors: Fourchettes 9 points, Soucoupes 4, Couteaux 3. Leurs 6 meilleurs compteurs: Charles Provost 15 buts, 1 assiste, 16 points, Gabriel Masse, 9 - 5 = 14, David Dandeneau 6 - 3 = 9, Raymond Lavergne 6 - 3 = 9, Gilles LaFleur 4 - 3 = 7, Paul Dubé 4 - 1 = 5. Juniors: Sucriers 9 points, Batonnets 8, Cabarets 7. Leurs 6 meilleurs compteurs: Marc Rémillard 15 buts, 4 assistes, 19 points, Raymond Théberge 16 - 2 = 18, Michel Boucher 9 - 2 = 11, Denis Rémillard 6 - 5 = 11, Guy Lafond 5 - 6 = 11, Michel Roy 7 - 3 = 10.

Visite de Holy Cross

Le samedi 4 mars, l'abbé Edmond Baril, vicaire à la paroisse Holy Cross, avec un groupe de clercs-servants nous rendaient visite dans l'après-midi. Ils s'en donnèrent à coeur joie aux jeux extérieurs et intérieurs, après quoi on leur servit une collation d'occasion.

Excursion à St-Adolphe

Ephrem Dupont, Jean-Louis Guay et Claude Dubois, avec l'abbé R. Campeau se rendirent d'abord à St-Norbert, d'où ils partirent en skidoo pour visiter les scouts de St-Norbert en train de faire leur ours polaire. Notre confrère Denis Rémillard était au nombre de ces vaillants scouts. Puis, les séminaristes se rendirent à la résidence sulpicienne de St-Adolphe où devait les rejoindre l'abbé C. Labrecque, accompagné de Claude Martin et Raymond Théberge. Partis samedi après-midi, ils nous sont revenus dimanche midi.

Vente de billets

A la fin de la semaine dernière, près du quart de notre objectif fixé était atteint. Cela est dû au bon travail de nos vendeurs, parents et étudiants. Nous espérons pouvoir atteindre la moitié de notre objectif de $2,000.00 à Pâques. Mais cela dépendra de la bonne collaboration de tous!

Thé annuel

Notre thé annuel est fixé au dernier dimanche du mois d'avril, soit le 30. Réservez-nous cette date! L'ouverture officielle aura lieu à 1 h. 30 et sera faite par S. E. Mgr Antoine Hacault, recteur du Collège de St-Boniface.

Le CHRONIQUEUR

Festival des Arts pour enfants

Les enfants de la région de St-Boniface et St-Vital peuvent s'inscrire à leur bibliothèque locale aux heures mentionnées ci-dessous, le samedi 11 mars, au Festival des Arts pour enfants:

St-Boniface: 2 h. à 5 h.
Parc Windsor: 1 h. à 4 h.
Parc Coronation: 1 h. à 4 h.
St-Vital: 10 h. à 6 h.

Le Festival des Arts 1967 pour enfants, sous le patronage de la Corporation Centenaire du Manitoba, comme projet du Centenaire, se tiendra durant la semaine de Pâques, soit du 27 au 31 mars. Les enfants de la région du Grand-Winnipeg, âgés de 6 à 13 ans, pourront suivre des leçons de: beaux-arts, art dramatique, danses folkloriques, danses modernes, mirliton, instruments à cordes, chant et confection de marionnettes.

Des aides bénévoles seront à la disposition des enfants pour les aider à remplir les formules d'inscription. Les cours seront tous donnés à l'école Gordon Bell de Winnipeg, 3, Place Broadway, tout près de l'avenue Portage et de la rue Maryland. Les cours coûtent 25c chacun. Il y a une exception quant au lieu d'enseignement: les cours de ballet seront donnés au Royal Winnipeg Ballet School, 322, rue Smith.

Des brochures décrivant le Festival seront distribuées dans toutes les écoles élémentaires et intermédiaires dès cette semaine.

St-Geneviève

Partie de cartes

Le dimanche 26 février avait lieu, à la salle paroissiale, la partie de cartes mensuelle, suivie d'un bingo. Les gagnants furent: pour les dames, 1er prix, Mme Emile Chaput, 2e, Mme Claude Lansard, 3e, Mme Lucien Legal; pour les hommes, 1er prix, M. Etienne Ross, 2e, M. Louis Legal, 3e, M. Léo Ross. Au tirage, un billet de $10.00 fut gagné par les religieuses de Ste-Geneviève; un billet de $5.00, par Mlle Gisèle Legal; une petite table de salon, don de M. Jean Ledet, par Mlle Simone Morin.

Malgré l'assistance peu nombreuse, la jolie somme de $102.00 fut réalisée. Merci à tous les organisateurs et à tous ceux qui sont venus encourager la paroisse. Bienvenue à la prochaine partie de cartes.

Décès de Mme F. Fiola

Le lundi 27 février, à l'hôpital général St-Boniface, est décédée à l'âge de 72 ans et 10 mois, Mme Ferdinand Fiola (née Noëlle Brisson), pionnière de la paroisse.

La défunte laisse dans le deuil, outre son mari, 15 enfants, dont une religieuse; 76 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

Mme Fiola, mère exemplaire et grande chrétienne, faisait partie de la Ligue des Femmes Catholiques de Ste-Geneviève depuis sa fondation. Elle quittait la paroisse, il y a deux ans, pour aller demeurer au Foyer de Ste-Anne-des-Chênes.

Le service eut lieu à Ste-Anne-des-Chênes le samedi 4 mars. Plus de détails paraîtront la semaine prochaine.

Le cas Creighton

Dimanche soir prochain aura lieu, au "Youth Men's Hebrew Association" de Winnipeg, une soirée de discussion, "la première d'une série" que la YMHA organise cette année comme projet du Centenaire. La discussion portera sur "Les relations raciales au Manitoba" entre anglophones et francophones, et la forme même de la discussion constituera en quelque sorte une réponse au fameux discours prononcé ici à Winnipeg par l'historien Donald G. Creighton, le 11 janvier dernier, devant la Société Historique du Manitoba.

Les membres du panel, dimanche soir, seront Me Maurice-J. Arpin, avocat franco-manitobain qui lançait le défi au professeur Creighton dès le 11 janvier et eut par la suite l'occasion de lui répondre par le truchement de la télévision d'Etat; le professeur Boris Margolis, professeur d'histoire au collège St. John's; M. Jack Herbert, directeur du Musée de l'Homme et de la Nature au Manitoba; et le professeur C. H. Pentland, de la faculté des sciences économiques de l'Université de Manitoba. Le président du panel sera le professeur Wally Fox-Decent.

La campagne du timbre pascal à la présentation de Timmy

HELP CRIPPLED CHILDREN
AIDEZ LES ENFANTS INFIRMES

Donald Akerley, âgé de 12 ans, fils du sergent et Mme G. A. Aberley, du camp Shilo, est le "Timmy" de la campagne des timbres de Pâques pour 1967.

Donald est le quatrième de huit enfants, fréquente l'école Greenwood de la base militaire et est un bon élève en septième année. Son bon caractère le rend très populaire parmi ses camarades de classe.

Il y a environ deux ans, Donald fut affligé de la maladie "Perthes" qui affecte la structure de la hanche. Il dut d'abord se servir de béquilles pour se mouvoir, puis il porta un support métalique. Heureusement maintenant, il est presque complètement guéri et n'en a plus besoin. Sa maladie l'a empêché de prendre une part active dans les sports auxquels il s'intéresse beaucoup.

C'est Donald qui représente tous les enfants infirmes du Manitoba pendant la campagne du timbre pascal, qui a lieu cette année du 26 février au 26 mars parce que la fête de Pâques est à bonne heure.

J'en (de retraite) sors bien convaincu que je n'ai pas le droit de m'abandonner, à l'heure où nous sommes, à ces délices de la vie de famille que je viens de goûter dans leur plénitude, puisque je me sens la force de retourner au champ de bataille ou de labeur; bien résigné aussi à n'être que ce que Dieu voudra, à ne faire que ce que je pourrai, à savoir me taire, et cependant à oser parler, malgré les risques, si le temps vient où il soit manifestement utile de le faire. — Chesnelong

Au Festival d'Art dramatique



Mlle Carmelle LeGal interprétera le rôle d'Aurore Vezeau dans la pièce "Bousille et les justes" que le Cercle Molière présentera au Festival d'Art dramatique le mardi 21 mars. Le festival se déroulera au théâtre Playhouse de Winnipeg.

St-Malo

Carnaval de St-Malo

Dès le début de l'année 1967, l'Institut Collégial de St-Malo s'est organisé pour souligner comme il le convient le Centenaire de la Confédération. Dans ce but, on forma un comité dont les membres sont les suivants: présidente, Louise Catellier; vice-présidente, Denise Hébert; trésorière, Joanne Gosselin; secrétaire, Linda Hiebert.

Chaque mois, ce comité, en collaboration avec les diverses organisations de l'école, voit à l'élaboration d'un nouveau projet d'intérêt local. En février, notre projet était un carnaval de glace, projet accueilli avec grand enthousiasme par la gent écolière.

Le dimanche 19 février, à 1 h. 30, les joutes commencèrent avec entrain. Les garçons de l'école élémentaire rencontrèrent leurs pères dans une partie de gouret et remportaient fièrement la victoire au compte de 5 à 2. Les gars du secondaire se mesurèrent ensuite contre l'équipe du village et jouèrent une partie serrée qui aboutit au pointage de 2 à 2. De leur côté, les filles de l'école entreprirent une partie animée de ballon-balai contre leurs aînées, avec un résultat de 5 à 0.

Une soirée de variété invitait tous et chacun à la salle paroissiale à huit heures. La salle était comble. De la variété il y en eut pour tous les goûts: mime, saynètes, chants, danses ukrainiennes et gigues, morceaux de piano et d'accordéon se succédèrent aux vifs applaudissements de l'auditoire. Trois jeunes de St-Pierre, champions de la province pour gymnastique, Suzanne Banville, Armand Pinaud et Réal Turenne, gagnèrent l'admiration de la foule par leur habileté et leur souplesse dans une intéressante démonstration de pirouettes et d'acrobaties. Les artistes invités furent les "123" du Collège de St-Boniface, qui surent égayer l'assistance avec leur moderne et quelques-unes de leurs propres compositions. D'emblée ils gagnèrent la sympathie de tous. Ils furent sincèrement des plus appréciés.

La soirée se clôtura par le couronnement de la reine du carnaval. La compétition avait été chaude et chacun se demandait qui serait l'heureuse gagnante des quatre candidates: Gisèle Forest, Joanne Charrette, Jeannette Tétrault et France Catellier. M. Wilfrid Gosselin, principal de l'école secondaire, mit fin aux attentes en proclamant et couronnant France Catellier. Il distribua également des prix bien mérités aux trois princesses qui se joignirent à la foule pour acclamer la reine, revêtue d'un splendide manteau pourpre garni d'hermine.

Le Comité du Centenaire et tous les élèves de l'Institut Collégial remercient sincèrement tous ceux qui ont rendu possible ce carnaval et qui, de près ou de loin, ont contribué à son succès. Une fois de plus on avait la joie de constater comme il fait bon se récréer ensemble dans un bel esprit d'entente et de coopération.

Suzette Roy

Compositions interurbaines directes à St-Pierre et St-Malo

Le service de téléphone à cadran sera inauguré à St-Malo et à St-Pierre, le jeudi 16 mars, selon un communiqué du Manitoba Telephone System.

Les centrales individuelles commenceront à fonctionner simultanément à 10 h. a.m. Il y aura une courte cérémonie, aux deux endroits avant le changement de système, à laquelle participeront des dignitaires locaux et ceux de la compagnie de téléphone.

Avec l'inauguration du service automatique, St-Malo et St-Pierre seront reliés au réseau DDD, de composition interurbaine directe. Les quelque 700 abonnés du téléphone dans ces régions pourront ainsi recevoir et faire des appels centrale à centrale complètement automatiques.

Pour expliquer en détails l'opération du nouveau système, le Manitoba Telephone System a établi un programme connu comme "La Soirée du Téléphone" qui sera présenté le mardi 14 mars prochain au Centre récréatif de St-Pierre, à 8 h. du soir. Les résidents de St-Pierre et de St-Malo sont invités à y assister. Des représentants du système seront présents pour donner toutes les explications nécessaires et ils présenteront un film sur l'industrie du téléphone.

St-Léon

Semaine étudiante et Gala

La Semaine étudiante nous a certainement fait bouger à St-Léon. Nous croyons sincèrement que notre Semaine étudiante fut pour nous, les jeunes des 6e, 7e et 8e années, une occasion de réflexion sérieuse . . . Les cercles d'étude, les recherches et le travail en équipe nous firent réaliser que notre vie d'étudiants est enrichissante, "emballante" même, et cela dès maintenant.

— "Nos connaissances nous transforment et nous nous transformons le monde."

— "Pour bâtir le monde pour le transformer, nous avons besoin les uns des autres."

Pour couronner notre Semaine étudiante, on organisa une soirée-gala pour nos parents et amis. Le thème était "Expo '67".

— Une rencontre fraternelle sur la "Terre des Hommes".

— Un monde à transformer!

De nombreuses affiches, montées par les équipes, tapissaient les murs de la salle.

A l'ouverture de la soirée, après l'O Canada, nous reçûmes la curieuse visite de trois habitants de la Lune qui se rendaient justement à Montréal pour l'Expo '67.

Notre maître de cérémonies, Rhéal Rondeau (7e année), leur souhaita la bienvenue à l'Expo '67, ainsi qu'à tous nos parents et amis rassemblés.

Puis apparurent sur la scène nos huit chefs d'équipes: Hélène Grenier — Première grande responsable de l'Expo '67; Anita Grenier — Déléguée d'Ottawa à l'Expo; Gisèle Grenier — Responsable des arts à l'Expo; Emile Grenier — Maître-architecte de l'Expo; Francine Martel — Chef de la mode et des costumes à l'Expo; Paulette Labossière, Responsable des communications sur les terrains de l'Expo; Henri Talbot — Chef des transports sur les terrains de l'Expo; Rhéal Rondeau — Chef-cuisinier des restaurants à l'Expo.

M. l'annonceur laissa ensuite la parole à ces huit chefs qui présentèrent tour à tour leurs équipiers, leur projet et leur chansonnette.

A l'occasion de notre gala, nous avions organisé un concours de chansonnettes sur l'Expo '67 et les progrès réalisés depuis cent ans. Ce fut un réel succès. Les juges du concours étaient Mmes Raymond Labossière, Gilles Fortier et Fernand Rondeau. La chanson gagnante "La Mode" fut composée par l'équipe de Francine Martel. Un dollar fut présenté à Francine, ainsi qu'à ses équipiers: Rose-Marie Labossière, Solange Grenier et Emile Talbot.

Le lundi suivant, nous avons eu, avec notre aumônier, M. l'abbé Prescott, un retour très profitable sur la Semaine étudiante. Tout y a passé: projets, cercles d'étude, gala, commentaire de M. l'abbé. A la suite de "retour", nous comprenons encore mieux l'importance d'avoir une bonne équipe afin de réaliser tout le travail apostolique que nous devons faire. Nous avons regardé nos équipes pour y découvrir les richesses et y dépister les points faibles. Au fond, on a cherché à découvrir jusqu'à quel point tous les équipiers étaient "ouverts aux autres". Tout cela s'est fait avec beaucoup de franchise et de bonne humeur. Tous les chefs ont exprimé le désir de pouvoir faire plus souvent des "retours" en profondeur.

Merci à toutes les personnes qui ont aidé à faire de notre Semaine étudiante un succès: M. l'abbé Réginald Prescott, curé, Mme Fernand Rondeau, la Rév. Sr Yvonne, notre assistante, nos juges du concours de chansonnettes et nos parents, qui sont venus nous encourager.

Comité de la J.E.C.,
Ecole de St-Léon.

Haywood

Décès de M. Alfred Joly

Après deux ans de maladie acceptée avec une résignation toute chrétienne, M. Alfred Joly rendit paisiblement son âme à Dieu le vendredi 24 février, à l'hôpital de St-Claude. Il était âgé de 85 ans.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé T.-J. Jolicoeur, le 28 février, en l'église Saint-Denis de Haywood.

Etaient porteurs: MM. Henri Joly, André et Roland Gautron, Amédée Picton, Jean Dheilly et Benoit Gagné.

Le salon funéraire Scharff, de Holland, était en charge des arrangements. L'inhumation eut lieu au cimetière de Haywood.

M. Joly est né à Luzoir (France). Venu au Canada en 1907, il s'est installé à Haywood en 1911 et y demeura jusqu'en 1965 lorsqu'il se retira au foyer de Notre-Dame-de-Lourdes. Pendant plus de 25 ans il fut organiste de la paroisse, fidèle par tous les temps et en toute occasion.

Le défunt laisse dans le deuil un frère, Charles Joly, de Haywood; une soeur, Mme Marthe Gautron, de St-Boniface; six neveux, quatre nièces ainsi que des petits-neveux et petites-nièces.

Remerciements

Les familles Joly et Gautron désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par assistance aux prières et aux funérailles ou par offrandes de messes lors du décès de M. Alfred Joly. Elles veulent également remercier les religieuses et le personnel du Foyer Notre-Dame, M. le docteur Hubert Delaquis et le personnel de l'hôpital de St-Claude.

Isle-de-Chênes

Hockey

Voici le résultat des dernières parties de hockey pour le local: le mardi 21 février, I.D.C. a remporté la victoire contre New Bothwell à Lorette. I.D.C. a compté 5 buts et New Bothwell 3. Ont fait des points: Jean-Paul Courcelles 2, Gilbert Dumontier, Gilbert d'Auteuil et Roger Roy chacun un.

Le 24 février, I.D.C. a eu une autre victoire à Lorette contre Lorette. I.D.C. a fait 11 buts tandis que Lorette en a fait 4. Gilbert Dumontier et Marcel Leclaire ont compté chacun 3 points, Mel Moser 2, Jean-Paul Courcelles, Gilbert d'Auteuil et Robert Beauchemin chacun un.

Le dimanche 5 mars, dernière partie avant les finales, il y eut partie égale à Lorette contre Lorette; chaque équipe a fait 7 points. Les compteurs de ces points sont: Gilbert Dumontier 3, Gilbert d'Auteuil 2, Roger Roy et Robert Beauchemin chacun un.

Etre bon envers le pauvre comme envers le riche, envers le faible comme envers le puissant, compatir à toutes les misères comme à toutes les infortunes; voilà ce qui donne l'élégance véritable, l'élégance morale, grâce à laquelle il est si facile de se familiariser avec celle des salons.

Baronne Staffe

Ste-Amélie

Çà et là

Sincères condoléances à M. et Mme Larris Finney à l'occasion du décès de la soeur de Mme Finney, Mme Sigurdson, survenue à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac le samedi soir 4 mars.

Mlle Thérèse Pinette, étudiante à Winnipeg, est venue passer la fin de semaine du 17 février avec ses parents.

M. et Mme Joey Verhaeghe et leur fils, de Dauphin, visitaient M. et Mme G. Verhaeghe, le dimanche 26 février.

Mme Alice Pinette eut le plaisir d'accompagner quelques dames de Ste-Rose et Dauphin pour assister à une assemblée préparatoire au congrès, tenue à Portage-la-Prairie le 25 février.

M. Pierre Fayant passe quelque temps chez ses fils et bru, M. et Mme Alex. Fayant.

La Boite à Chansons qui eut lieu le vendredi soir 3 mars dans la salle de récréation du presbytère fut un succès. Merci au groupe Rainville, d'Eddystone, invité d'honneur, qui a chanté pendant une heure.

Etaient en visite chez M. et Mme Fred Pinette durant la fin de semaine du 3 mars: M. et Mme Maurice Gendron, Mlle Lorraine Pinette et ses deux amies, Mlles Jeannine Rivard et Henriette Hébert, et M. Gérald Pinette, tous de Winnipeg, et M. et Mme R. Van De Kerckove, de Toutes-Aides.

MM. Leonard et Bobby Casavant, Paul Verhaeghe, Arthur Gagnon, Daniel Neault, Hervé et Albert Grandbois, Mlles Patsy et Janet Leperre ont passé la fin de semaine du 4 mars chez leurs parents.

Soirée des gens mariés

La soirée paroissiale pour gens mariés, organisée par les membres de la Ligue des Femmes Catholiques, eut lieu le dimanche 26 février dans la salle de récréation du presbytère et fut un réel succès. Plus de 60 personnes étaient présentes. Des jeux et chants se déroulèrent pendant la soirée. Le groupe des Ooomphas fit entendre des chants et de la musique, et une pièce fut exécutée par les gens de la paroisse.

Un goûter préparé par Mmes Alice Pinette et Hélène Vandepoele fut servi par les Ooomphas et autres dames. Mmes Georgette Verhaeghe et Agnès Vandenbosch avaient organisé le programme récréatif. Merci à M. J. Vandenbosch, maître de cérémonies, et à tous ceux qui ont assisté à cette soirée.

Assemblée de la L.F.C.

L'assemblée de la Ligue des Femmes Catholiques de Ste-Amélie eut lieu le mercredi soir 1er mars après la messe avec 13 membres présents.

L'assemblée commença par la prière, suivie d'un mot de bienvenue par la présidente et de la lecture d'un passage de la bible par la présidente du comité spirituel. Après les minutes de la dernière assemblée, la correspondance fut lue par Mme Julia Verhaeghe, puis les différents rapports furent présentés.

Il fut décidé de faire poser deux barres pour suspendre le linge usagé lors des ventes de remue-ménage. Mme Grandbois proposa qu'on fasse l'achat de 24 chaises pour la paroisse.

Mmes H. Vandenpoele, A. Soucy et Alice Pinette (présidente) furent nommées au comité d'élection.

On demanda à la Ligue de s'occuper d'un kiosque et de préparer un char allégorique pour la fête du centenaire qui aura lieu le 2 juillet à Ste-Rose. On suggéra aussi de tenir un petit bingo le dimanche 12 mars afin de recueillir de l'argent pour offrir des cadeaux aux "retenus à la maison". Mmes E. Soucy et Georgette Verhaeghe s'occuperont de distribuer les cartes pour la Croix-Rouge. Les questions de la boite à questions furent répondues, puis M. l'abbé A. Gervais, curé, parla de l'esprit du Carême et remercia les dames d'avoir organisé la soirée pour gens mariés.

La gagnante du prix d'hôtesse, un beau tableau donné par Mme Berthe Denis, fut Mme M. L. Corbel. Un délicieux goûter fut servi par Mme Berthe Denis et la prière fut récitée.

Chanteurs

Les jeunes Rainville, d'Eddystone, qui ont chanté à la soirée des jeunes le vendredi 3 mars, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme J. Shuttleworth. Ils ont aussi chanté à une fête chez M. et Mme André Pinette.

Dans cette photo prise à l'occasion du grand ralliement du Centenaire, auquel prirent part au gymnase Notre-Dame de St-Boniface quelque 300 guides et jeannettes du diocèse, l'on voit, de gauche à droite, Mme Gilbert Fournier, commissaire diocésaine adjointe, Mme Jean Bérubé, maître de cérémonies du ralliement, M. l'abbé Félicien Jueanu, curé de La Broquerie et aumônier invité, Mme J. M. Headlam, commissaire provinciale de la Girl Guide, Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface et invité d'honneur, Mme Alphonse Loiselle, commissaire diocésaine des Guides Catholiques, M. le Maire Joseph-P. Guay, invité, Mlle Marjorie Hoskin, secrétaire exécutive de la Girl Guide, M. Herménégilde Dubé, commissaire régional des Scouts Catholiques, invité, et Mme Lucien Loiselle, secrétaire régionale des Guides Catholiques. (Photo P.-W. Fournier)

Les Canadiens accompagnent à Vienne leur équipe nationale de hockey

OTTAWA — "Quand à la fin du tournoi de la Confédération, à Winnipeg après la victoire de l'équipe nationale du Canada, les 15,000 spectateurs se sont spontanément levés pour chanter le "O Canada", j'ai compris la joie qu'éprouvaient tous ces gens d'être Canadiens", a déclaré le premier ministre du Canada, l'hon. Lester B. Pearson, au banquet organisé par la ville d'Ottawa en l'honneur de ce club jeudi soir dernier 2 mars.

M. Pearson a déclaré que dans ce tournoi, notre équipe nationale avait fait honneur à notre pays comme à notre sport national. Il a toutefois tenu à souligner qu'on attend peut-être trop d'une telle équipe, qu'on est parfois trop exigeant, rappelant qu'on ne peut espérer la voir gagner tous ses matches.

Il a rappelé que l'esprit sportif veut qu'on sache bien gagner comme bien perdre. Ce n'est pas une humiliation nationale quand une équipe perd de façon sportive après avoir fourni son meilleur rendement.

Le premier ministre a tenu à féliciter la fondation canadienne du hockey et ses membres. Il a loué le travail de ces derniers et a exprimé l'espoir qu'ils atteindront leur but. Il a également tenu à rendre un tribut d'hommage à l'équipe nationale et à lui souhaiter bon succès dans son voyage à Vienne.

L'instructeur Jackie McLeod a présenté tous les joueurs et s'est dit fier de son équipe. "Je le serai à mon retour, que nous ayons gagné ou perdu à Vienne", a-t-il dit.

Gary Dineen, qui s'est fait le porte-parole des joueurs, a déclaré que pour la première fois depuis la création de l'équipe nationale, celle-ci a l'impression que toute la population est derrière elle. Ce genre d'attitude, a-t-il fait remarquer, inspirera confiance aux joueurs et les encouragera à fournir un rendement maximum. "Nous allons essayer non seulement de nous signaler," a-t-il déclaré, "mais nous allons nous efforcer d'être de véritables ambassadeurs pour notre pays. Nous espérons revenir au pays avec le titre de champions du monde."

L'ancien président Lionel Fleury, de l'association canadienne de hockey amateur, qui représentait cette dernière, a fait les éloges de la fondation. Il a souligné que jamais, il n'a vu un pareil groupe d'hommes aussi influents s'intéresser au sort d'une équipe amateur de hockey. C'est pour lui un gage du succès de cette initiative.

Puis il a ajouté que l'association canadienne de hockey créera l'an prochain une autre équipe nationale qui, elle, aura son quartier général à Ottawa et pratiquera et jouera ses matches au nouvel aréna de 10,000 sièges.

C'est le maire Don Reid de la capitale qui a souhaité la bienvenue à l'équipe et aux invités d'honneur.

Notre-Dame-de-Lourdes

Feu Jean-Baptiste Deroche



Jean-Baptiste Deroche

C'est avec une douloureuse surprise que la population de Notre-Dame-de-Lourdes apprit la mort subite de M. Jean-Baptiste Deroche, survenue le 23 février, dans sa soixante-quatrième année.

Le défunt naissait à Notre-Dame-de-Lourdes le 27 mars 1902, fils d'un de ces premiers colons qui arrivaient de la belle France pour se tailler un patrimoine au Canada au début d'avril 1890. D'une famille de sept enfants, Jean-Baptiste était le dernier. Son grand-père fut le premier adulte à être inhumé dans le cimetière de la paroisse.

Il a toujours cultivé la terre familiale. En 1942 il acheta le garage bien connu "Notre Dame Motors", qu'il dirigea jusqu'à sa mort.

Jean-Baptiste, que tous ici connaissaient avantageusement pour sa bonne humeur et sa tendance à toujours rendre service, épousait en 1924 Joséphine Le Néal qui lui donna trois fils: Marcel, de Notre-Dame-de-Lourdes, André, de Charleswood, et Lionel, de Pinawa. Il eut la douleur de perdre sa femme en 1939. Laissé seul, il se dévoua à ses enfants et leur donna la meilleure éducation que ses moyens lui permettaient. Plusieurs années plus tard, il épousait en deuxièmes noces Jeanne Galliot, fille du premier médecin de la paroisse, le Docteur Galliot.

Il laisse pour le pleurer, Jeanne, sa femme qui le seconda dans ses efforts; ses trois fils; un frere, Joseph; une soeur, Anna Merel; onze petits-enfants, ainsi que neveux et nièces, petits-neveux et petites-nièces.

Son épouse, ses enfants, et toute sa famille remercient de tout leur coeur les nombreuses personnes qui ont témoigné leurs sentiments de sympathie et leur profond regret pour ce deuil cruel, par leur nombreuse assistance aux prières et aux funérailles, et par des offrandes de messes.

Curling

Au bonspiel ouvert des Dames à Portage-la-Prairie, qui eut lieu du 20 au 24 février, une de nos équipes participa avec entrain; c'est l'équipe de Mlle Berthe Weicker avec Mmes Madeleine Fillion, Léo Beaulieu et Hélène Preston. A Carman, au bonspiel des Dames du 27 février au 3 mars, l'équipe de Mme Irène Crites avec Mmes Marcel Roch, Phil Rusywich et Lucien Bahaud prit part également.

Au bonspiel ouvert à Somerset, tenu du 27 février au 4 mars, trois de nos équipes s'y rendirent: Equipe de Louis Chabbert avec Gilbert Brunelle, Constant Dupasquier et Célestin Espenel; équipe de Roger Pantel avec sa dame Angèle, Eugène Lesage et Denis Pantel; équipe de professeurs de l'école de Lourdes, composée de Gérald Pantel, Marina Lafrenière, Jean Brisson et Richard Benoit.

Le 10 mars (vendredi prochain) se tiendra à Winnipeg, au "The Highlander Curling Club", le Grand Bospiel annuel des "Chevaliers de Colomb". Deux équipes de Lourdes se rendront à cette occasion . . . à savoir: l'équipe de Gérald Vigier avec Marcel Roch, Guy Chanel et Paul Ronceray, et l'équipe de Raymond Delaquis avec Marcel Charrière, Lloyd Hague et René Monchalin.

Fort Garry

Café-thé des Jonquilles

Les dames catholiques de la paroisse St-Vital de Fort Garry veulent rappeler à tous la date de leur café-thé (Daffodil Tea) le jeudi 16 mars prochain, de 11 h. a.m. à 4 h. p.m., à la salle Ste-Marie, située rue Hargrave au nord de la cathédrale Ste-Marie.

Mme W. G. Jones, présidente de la Ligue de Fort Garry, recevra les invités avec Mgr M. Cournoyer, curé, Mme E. Barker, présidente diocésaine, et Mme H. Powells, présidente à vie.

Les directrices pour l'occasion sont: Mmes J. Scatliff, J. Cels et A. Rasmussen. A 2 h. p.m., il y aura défilé de modes printanières et "Mademoiselle Wigs" y ajoutera avec ses coiffures variées.

On pourra se procurer des billets pour la loterie jusqu'à 4 h., moment du tirage.

Venez encourager ces dames qui travaillent pour le bien de la paroisse et de l'école.

Bienvenue à tous.

Sommaire de RELATIONS

MARS 1957

Editoriaux: Notre nouveau Carême. — Cette Eglise institutionnelle tant critiquée . . . — Le mariage civil au Québec. — Une présence inconvenante. — Le bill 25.

Articles: La philosophie dans les collèges autrefois dits classiques — Jean Racette; Le conflit scolaire de Montréal — Gérard Hébert; Les jeunes Québécois et l'athéisme — II — Gérard Marier; Les gardes rouges — Luigi d'Apollonia; Le Conseil supérieur de l'éducation et le bill 21 — Charles Lussier; A propos de "Honest to God" — B. Saint-Laurent; Un défi nouveau à la religieuse enseignante — R.-O. Blackburn.

Chroniques: Au service du français: "Dut-il m'en coûter la vie" — Joseph d'Anjou; **Un colloque:** Le rôle du clergé québécois au XIXe siècle — G.-E. Giguère; **Le théâtre:** Encore cinq minutes. — Zoo story. — Une simple mécanique — G.-H. d'Auteuil; **La radio:** Un laïc parle de Dieu à Radio-Canda — J. Boulay; **Au fil du mois:** † Le P. Samuel Bellavance. — "Le chrétien et l'éducation"; **Document:** La Régionale Orléans et l'avenir des commissions scolaires; **Méditation:** Per Ipsum.

"Relations", 8100, boulevard St-Laurent, Montréal-11. Abonnement: $5.00 par année — $0.50 le numéro.

A la douce mémoire de Soeur Valade, S.G.M.

Soeur Valade, née Marie-Eugénie Marion, entrait dans son éternité le dimanche 19 février, à l'âge de 92 ans et 8 mois. Née le 13 juin 1874, elle était l'aînée de la famille Roger Marion. Une spacieuse résidence blanche, aux volets verts, située à l'angle des rues Taché et Marion, accueillait celle qui devait vivre près d'un siècle. Enfant choyée par des parents heureux, à l'aise, aux principes profondément chrétiens, Eugénie connut très jeune le chemin de l'église et de l'école catholique. Elle reçut une éducation soignée et complète à l'Académie Taché dirigée par les Soeurs Grises et reconnue comme Ecole-Normale en 1890, où elle reçut son certificat bilingue de 1ère Classe.

Elle n'avait alors que 16 ans, mais "aux âmes bien nées la valeur n'attend pas le nombre des années". Douée de qualités supérieures, noble, distinguée, gracieuse, bonne musicienne, habile artiste, voix douce et sympathique, une belle carrière s'ouvrait devant elle. Eugénie était recherchée dans le monde où elle aurait pu y trouver sa mesure de bonheur . . . Mais Jésus frappe à la porte de son coeur: "Viens et suis-moi, quitte tous ces attraits, viens me faire connaître et aimer de toutes les âmes que je te confierai, et à ton dernier soir tu recevras une couronne de gloire pour des siècles sans fin" . . .

Eugénie répondra à cet Appel du Divin Maître, en dépit de l'obstacle qui se dresse sur sa route: M. Roger Marion compte sur son aînée pour l'aider au travail de bureau, il a dû assumer les lourdes tâches de douanier de l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson, de Commissaire des écoles de St-Boniface, de maire de la Ville et de membre du Parlement durant de longues années . . . Sa Grandeur Mgr Taché dut intervenir en sa faveur, il connaissait le chrétien, l'homme de foi que fut M. Marion et le convainquit de l'honneur que lui faisait Dieu en choisissant la première fleur du parterre familial pour en orner le cloître. M. Marion s'inclina, l'obéissance aux Vouloirs Divins l'emporta sur l'amour naturel de son enfant et, nouvel Abraham, il conduisit généreusement sa chère fille au Noviciat des Soeurs Grises.

La cérémonie d'entrée fut présidée par Sa Grandeur Mgr Taché, qui loua les parents venus en grand nombre s'édifier de la générosité de la nouvelle élue et annonça qu'elle porterait le nom de la Fondatrice et première Supérieure du Couvent de la Rivière-Rouge, **"Soeur Valade"**, en reconnaissance des bontés du grand-papa Marion pour les premières Soeurs Grises. Très ému, M. Roger Marion alla remercier Sa Grandeur après la cérémonie.

Rév. Sr Valade, S.G.M.

Après le départ de ses bien-aimés parents, Sr Valade se rappela le dernier conseil de sa digne maman: "Souviens-toi que **l'effort fait les forts"** . . . elle sut triompher avec la grâce de Dieu de tous les obstacles et franchit avec ferveur les étapes de sa Probation. Admise à la Vêture le 28 avril 1891, elle se consacra définitivement au Seigneur par l'émission des Voeux Perpétuels le 29 août 1893. Alors s'ouvre pour elle une longue carrière: pendant 52 ans elle se dévouera à l'éducation de la jeunesse grandissante, elle sera toute disponibilité entre les mains de ses Supérieures, s'adaptera à toutes les circonstances et se donnera sans compter à toutes les âmes qui lui seront confiées. Par sa dignité personnelle, sa douce fermeté, son tact, sa compétence, elle exercera sur toutes une grande influence et les conduira avec amour dans les sentiers du devoir.

L'une des fondatrices de notre école de St-Jean-Baptiste, de 1893 à 1895, elle enseignera à différentes reprises (15 ans) à Lestock, Sask., (14 ans) à nos Couvents de St-François-Xavier, St-Norbert et Ste-Anne-des-Chênes, (12 ans) à Fort-Frances, Ont., (4 ans) à St-Michel, D.N. (En avril 1920 et en mars 1935, elle eut la consolation d'assister son père et sa mère à leurs derniers moments.)

En 1945 notre dévouée Soeur Valade revient définitivement à la Maison Provinciale. Alors elle rédige un petit journal local qu'elle envoie à chacune de nos missions de la Province; corrige, dans les deux langues, les examens de catéchisme par correspondance; de plus, elle sait mettre à la disposition de toutes et de chacune son beau talent littéraire, où la délicatesse, la grâce, la simplicité, la fraîcheur d'imagination conservée jusqu'à son extrême vieillesse, s'unissaient à sa pensée toujours juste et souvent originale.

Les années 1943-1953-1963 furent marquées au cachet de l'Or, des Diamants et des Rubis et, depuis lors, notre chère Doyenne de la Congrégation s'acheminait lentement vers son Jubilé de Grâce: 75 ans de Profession. Mais il tardait au Divin Maître, qu'elle avait si bien servi, d'ajouter Lui-même à sa riche couronne les grâces immortelles qui ne fleurissent qu'au parterre céleste.

Le dimanche 19 février, elle eut le bonheur de communier et d'entendre la messe de 10 h. a.m. par le micro. Après la célébration eucharistique, le célébrant, M. Emilius Goulet, S.S., voulut bien lui donner une dernière bénédiction. Les premières heures de l'après-midi furent plutôt calmes, elle s'unissait aux prières qu'on récitait près d'elle. Vers 4 h., un changement subit avertit les infirmières que c'était la fin. On récita les prières des agonisants et, aux dernières paroles, elle rendait son âme à Dieu, à 4 h. 50 minutes. Ses deux soeurs, religieuses de Jésus-Marie, Soeurs Marie-Adélard et Marie-Roger, entraient alors dans sa chambre pour pleurer celle qui les avait tant aimées.

Lundi 20 février, à 4 h. p.m., M. l'abbé Robert Laplante vint présider la Célébration de la Parole dans la chapelle, en présence de la regrettée défunte, de ses deux soeurs religieuses et d'un grand nombre de religieuses des SS.NN. de Jésus et Marie, de nos missionnaires et du personnel de la maison. Après le chant des psaumes et les prières d'usage, l'Officiant commenta ces paroles de saint Paul: "Pour l'âme qui suit le Christ sa mort n'est que le passage de ce monde au Père, une insertion définitive dans la Pâque du Christ."

Le mardi 21 février, M. l'abbé Laplante célébrait le Service de notre regrettée Soeur Valade. Il développa dans son homélie la "Prière Sacerdotale du Christ": "Ceux que tu m'as donnés je veux que là où je suis ils soient avec Moi pour qu'ils contemplent la Gloire que tu m'as donnée. Celle qui vient de nous quitter est avec le Christ dans le Sein du Père. Par sa foi dans son Amour elle possède déjà, nous l'espérons, la joie de la Vision Béatifique".

Le chant liturgique fut dirigé et accompagné avec maîtrise par Soeur Evéline Prescott et rendu avec piété par la chorale.

Nous réitérons nos profondes condoléances à ses deux soeurs religieuses, à sa soeur, Mme Blanche Heberling, de Calgary, Alberta, et à tous ses autres parents.

Maison Provinciale des Soeurs Grises,
St-Boniface, Man.

Des prêtres pour le monde ouvrier

QUEBEC — A la suite de journées d'études sur le monde ouvrier, organisées l'an dernier pour les prêtres du diocèse de Québec, un certain nombre de prêtres de Québec et la banlieue, avec l'aide des aumôniers de la Jeunesse Ouvrière Catholique (M. l'abbé Robert Sylvain), et avec l'approbation des pasteurs du diocèse, ont décidé de se regrouper en équipes de pastorale ouvrière.

Tous ces prêtres, au nombre de 17, sont des vicaires de paroisse. Actuellement, ils se réunissent une fois par mois, et travaillent à se sensibiliser aux problèmes réels du monde ouvrier.

Trois équipes

Ils sont actuellement divisé en trois équipes. La première, celle du Vieux Québec, groupe des représentants des paroisses: St-Malo, Notre-Dame de Grâce, Notre-Dame de Pitié, St-Roch, St-Jean-Baptiste, Stadaconna et St-Sauveur. Il y a aussi une équipe en Banlieue qui couvre les villes de Duberger, Ville Vanier, Charlesbourg et Montmorency; et une équipe sur la Rive-Sud, soit Ste-Bernadette de Lauzon, St-Joseph, St-Romuald, Charny.

Cependant, à date, un seul de ces prêtres, celui de Montmorency, a été désigné officiellement pour la pastorale du monde ouvrier.

Selon M. l'abbé Sylvain, c'est la première fois qu'à Québec, des prêtres sont assez intéressés au monde ouvrier pour se regrouper en équipes et mettre en commun leurs expériences.

Etre attentif au monde ouvrier

Le but premier de ces équipes est sans conteste la promotion de l'Action Catholique Ouvrière. Sa première étape consiste principalement en une sensibilisation progressive à l'univers de la vie ouvrière. C'est pourquoi les prêtres qui font partie de ces équipes consacrent une certaine partie de leur temps à rencontrer des ouvriers, **à les écouter,** et à chercher en commun la signification des événements qui affectent leur vie. Il s'agit pour eux de découvrir les vrais problèmes de notre milieu ouvrier, de dépister les chefs naturels et engagés, de voir la réelle influence du syndicalisme, et peut-être de devenir ouvrier de mentalité.

Le diable est dit se réjouir davantage du péché de luxure parce qu'il est plus adhérent et qu'il est plus difficile d'arracher l'homme à ce péché, car l'appétit du plaisir est chose insatiable, comme le note Aristote.

S. Thomas

Elie

Mariage Morissette-Bernardin

Le 28 janvier, à 7 h. p.m., en l'église du Saint-Sacrement d'Elie, M. l'abbé H. Roy a béni le mariage de Mlle Carole Bernardin, fille de M. et Mme Aimé Bernardin, à M. Laurent Morissette, fils de M. et Mme Oscar Morissette, de Fannystelle.

La mariée était ravissante dans sa longue robe en "crystal charm" de ligne empire, avec collerette, capuchon en dentelle, longue traîne couvrant la robe et manches se terminant en pointes de lis. Son bouquet se composait de roses roses.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Monique Bernardin, cousine de la mariée, et Lucille Morissette, soeur du marié, portaient de longues robes identiques en velours violet de ligne empire, avec jupe droite et longues manches se terminant en pointes de lis. Leurs bouquets se composaient d'oeillets blancs. Elles étaient accompagnées de MM. Albert Morissette et Orval Bernardin, frères des mariés, MM. Raymond Bernardin et Roland Cyrenne agissaient comme huissiers.

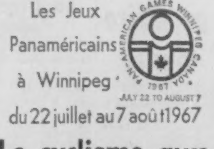
La chorale, sous la direction de Mme Anita Gillis, exécuta des cantiques, accompagnée à l'orgue par Mme L. Lévesque et Mlle Lucille Arnal.

La réception eut lieu au Monterey où se réunirent environ 500 invités. On remarquait, entre autres, MM. et Mmes Gérard et Georges Beaudry, de l'Ontario, oncles et tantes de la mariée, ainsi que son grand-père, M. Elphège Beaudry.

Après un court voyage de noces aux Etats-Unis, les nouveaux mariés résident à Winnipeg.

Malades

Prompt rétablissement à Mme Adonai Bernardin, de retour de l'hôpital général, et à MM. Emilien Legault et Armand Bouchard, en convalescence à la maison.



Les Jeux Panaméricains à Winnipeg
du 22 juillet au 7 août 1967

Le cyclisme aux Jeux panaméricains

Le premier vélodrome en ciment de l'Amérique du Nord, en construction à Winnipeg, fera oublier aux cyclistes qui participeront cet été aux Jeux panaméricains les anciennes pistes asphaltées qui, s'amolissant sous le chaud soleil d'été, réduisaient la vitesse des vélos.

"C'est la première fois, a dit un des organisateurs, que des entrepreneurs de Winnipeg coulaient du béton sur une surface aussi inclinée que la nouvelle piste pour les courses de bicyclette avec des virages relevés de 37 degrés."

Ce vélodrome, qui aura été construit au prix de trois cent mille dollars, sera utilisé un mois avant l'ouverture officielle des Jeux alors qu'aura lieu le concours pour le championnat du cyclisme canadien.

Les cyclistes de treize autres pays prendront part aux Jeux qui débuteront le 22 juillet. Les contestants principaux seront ceux de Trinidad et Tobago, des Etats-Unis, de l'Argentine et de l'Uruguay.

Cinq concours auront lieu au vélodrome de Winnipeg du 25 au 28 juillet. Il y aura aussi une course de 120 milles le 31 juillet. Le parcours de cette course sur route se fera dans la pittoresque région forestière de Whiteshell.

Ste-Geneviève

Décès de Mme F. Fiola

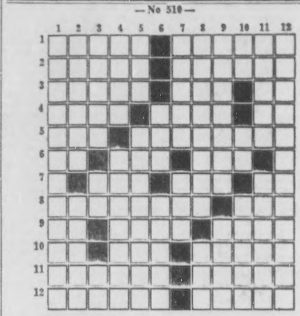
Le lundi 27 février est décédée à l'hôpital général St-Boniface Mme Ferdinand Fiola, de Ste-Geneviève, à l'âge de 72 ans.

Des prières furent récitées le 3 mars, à 8 h. p.m., en l'église de Ste-Anne-des-Chênes où la dépouille mortelle fut exposée jusqu'à l'heure du service, chanté le samedi 4 mars, à 10 h., par le R. P. M. Dionne, C.Ss.R. L'enterrement suivit au cimetière paroissial. Le salon mortuaire Green Acres était en charge des arrangements.

La défunte laisse dans le deuil, outre son mari, huit fils, Joseph, Pierre, Louis et Rosaire, de Ste-Geneviève, Arthur, de Ste-Anne-des-Chênes, Emilien, de Mariapolis, Amédée, de Los Angeles, Cal., et Jules, de Trois-Rivières, Qué.; sept filles, Mme A. Proulx (Angèle), de St-Pierre, Mme H. Hacault (Marie), de Bruxelles, la Rév. Sr St-Ferdinand, Oblate, et Armandine, toutes deux de St-Boniface, Mme C.-A. Roy (Elisa), d'Otterburne, Mmes H. Robidoux (Thérèse) et G. Hutlet (Florida), toutes deux de Cypress River; deux frères; deux soeurs; 76 petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.

Mme Fiola naquit à La Broquerie et, après son mariage en 1912, déménagea sur une ferme à Ste-Geneviève où ils demeurèrent jusqu'en 1957.

— No 510 —



HORIZONTALEMENT

1—Harassé de fatigue. Permis de citer.
2—Enveloppes. — Démolir.
3—Solide. — Colère. — Librement.
4—Action de ruer. — Roues à gorge de poulies. — Note.
5—Conifères. — Traverserai.
6—Grand soir. — Note (plur). — Entourée d'eau.
7—Unité monétaire japonaise. — Venus au monde. — Appris.
8—Tout ce qui agit en sens opposé. — Saison.
9—Avec rigueur. — Pas commun. — En outre.
10—Consonnes. — Sans inégalités. — Mitre.
11—Foulées. — Ville d'Italie.
12—Confédération helvétique. — Attachait.

VERTICALEMENT

1—Qui abaissait la température.
2—Balles pour jouer à la paume. — Ville de Hongrie.
3—Soins. — En yacht. — Mesure chinoise.
4—Homophonie. — Harassée de fatigue (plur).
5—Affaibli. — Hydrocarbure saturé (plur).
6—Coupé jusqu'à la peau. — Se dit de ce qui a les couleurs de l'arc-en-ciel.
7—Parles très haut. — Patriarche biblique.
8—D'Eurasie. — Tenir moins levé.
9—Moteurs à combustion interne. — Mille cent onze.
10—Premier. — Note. — Tomba.
11—Transmi. — Mesurai au stère.
12—D'une manière qui a rapport à l'amour.

SOLUTION DU PROBLEME No 509

Horizontalement: 1. Train — Utopie; 2. Rebrousser; 3. Oc — Ecria — Epi; 4. Loi — Astre — Ri; 5. Elle — Seilles; 6. Mu — Enouée; 7. Tamisa — Er; 8. Obésité — Nain; 9. Il — Enoch — Ana; 10. Leu — Euras — Es; 11. Narrations; 12. Suera — Nérite.

Verticalement: 1. Trole — Toiles; 2. Recoltable; 3. Ab — Il — Me — Une; 4. Ire — Emise — Ar; 5. Noca — Usinera; 6. URSS — Atour; 7. Usitée — Ecran; 8. Tsarine — Hate; 9. Oe — Elorn — Sir; 10. Pré — Lu — Aa — Ol; 11. Prééminent; 12. Eglise — Nasse.

Assemblée annuelle de la Caisse populaire tenue à St-Jean-Baptiste le 27 février

Le lundi 27 février, les sociétaires de la Caisse populaire se réunissaient à la salle du centenaire pour la 25e assemblée annuelle.

M. Léo Sabourin, président, ouvrit l'assemblée et invita les responsables des différents comités à donner le rapport de leurs activités respectives. Selon les comptes rendus, les sociétaires ont raison d'être fiers de leur Caisse dont l'actif montre une augmentation d'environ $85,000. La caisse peut payer un boni de 4¼% sur les parts.

M. le président félicita les sociétaires pour leur intérêt croissant au mouvement, M. Gérard Dupuis et Yvette Sabourin pour leur compétence et leur tenacité au bon fonctionnement de la Caisse.

Ensuite vinrent les élections. Félicitations et reconnaissance aux personnes suivantes: Denis Marion, George Dionne, Geo. Marion et Léo Sabourin. Puisse les connaissances acquises faciliter leur travail. Chose agréable, M. Toupin fit l'éloge, au nom du Conseil de la Coopération du Manitoba, de la Caisse scolaire. Il fit connaître quelques activités des Caisses plus florissantes que celle-ci et expliqua brièvement les améliorations aux règlements des Caisses, tout en respectant le plus possible les principes du mouvement Desjardins. Afin d'assurer le succès et surtout d'éviter des conséquences regrettables, il appuya sur la nécessité pour tous les officiers de faire honneur à leur engagement.

Mgr H. Lapointe, curé, encouragea les sociétaires à continuer leur marche vers le succès et les assura de sa coopération. Il profita de l'occasion pour offrir des voeux de succès à la Caisse scolaire, tout en faisant ressortir les bienfaits de ce mouvement qui fournit l'occasion aux jeunes d'économiser et de gérer leur argent dès leur bas âge.

Remerciements aux dames qui ont servi la collation.

Décès de M. S. Ricard

M. Sévérin Ricard est décédé à l'hôpital Taché le 6 février, à l'âge de 99 ans.

Les prières furent récitées le jeudi soir, à 8 h. p.m., au salon funéraire Coutu, par M. l'abbé Jean-Pierre Leclaire.

Le service fut chanté en l'église de St-Jean-Baptiste par Mgr H. Lapointe. L'enterrement suivit au cimetière de la paroisse.

Le défunt laisse dans le deuil trois fils, Albert, de Winnipeg, Raoul, de St-Boniface, et Paul, de Churchill; cinq filles, Mme A. Marcoux (Louise), de Vancouver, Mme A. Lévêque (Rose), de Californie, Mme B. Hodge (Alma), de Winnipeg, Mme A. Longmuir (Marie-Ange), de St-Vital, Mme J. Church (Juliette), de Drayton Valley, Alta, ainsi que 35 petits-enfants.

Remerciements

La famille Sévérin Ricard remercie tous ceux et celles qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son récent deuil, soit par offrandes de messes, tributs floraux ou par assistance aux prières et aux funérailles. Un merci spécial à Mgr H. Lapointe et à M. l'abbé Jean-Pierre Leclaire de la paroisse de Christ the King et à la Rév. Soeur Lalonde pour ses bons soins.

La Broquerie

Ralliement Guide

Le dimanche 25 février, au Gymnase Notre-Dame à St-Boniface, avait lieu le ralliement diocésain de toutes les unités guides du diocèse.

Cette année, pour la première fois, La Broquerie était représentée par sa toute nouvelle Compagnie, qui a pris le nom de "Onzième Compagnie Youville". Treize guides, les cheftaines et assistantes et leur aumônier, M. l'abbé Félicien Juneau, se rendirent pour la messe de trois heures célébrée par Mgr Maurice Baudoux.

Après la messe il y eut échange de Cri, chaque guide allait prendre un numéro et devait se rendre à la table qui correspondait à ce chiffre. Ceci donnait l'occasion à toutes de se rencontrer, faire connaissance et prendre le souper ensemble.

Durant la soirée, les Jeannettes allèrent tour à tour planter un petit drapeau autour d'un globe terrestre pour illustrer les 40 pays où se trouvent des Guides. Puis vint le tour des Guides de rendre hommage au Canada à l'occasion de l'année Centenaire. Les Guides de la Compagnie Youville présentèrent un chant, accompagné d'une petite danse, racontant en résumé un peu l'histoire de l'Ile-du-Prince-Edouard. Félicitations aux jeunes qui ont su faire honneur à la paroisse.

Un grand merci aux gens de St-Boniface pour leur bon accueil, ainsi qu'à toutes les organisatrices de cette rencontre qui fut un réel succès.

Assemblée

Le lundi soir 27 février, à l'école secondaire, avait lieu une importante réunion pour renseigner les contribuables de la division Seine au sujet du Bill 16.

M. Fernand Paquin, agronome au Département de l'Agriculture et commissaire, présida l'assemblée et souhaita la bienvenue à toutes les personnes présentes.

M. Céleste Muller, consultant au Département d'Education, expliqua la Bill 16 et ses conséquences pour l'avenir.

M. Albert Vielfaure, membre de la législature, ajouta d'autres renseignements sur cette législation.

Tous trois forment ensuite un panel avec en plus M. Alphonse Fournier, commissaire, M. Raymond Constant, principal à l'Institut Collégial de Lorette, et M. Stanley Toms, inspecteur, pour répondre aux nombreuses questions de l'assistance.

Le tout se termina par quelques précisions de M. Paquin et un mot de remerciement.

Malades

Prompt rétablissement à Mme Adélard Gauthier, à Mme Edouard Fisette, à M. Hector Bédard et à M. Emery Rocan, tous hospitalisés. Heureuse convalescence à Mme. Angèle Vielfaure, à M. Roger Boily et à M. Joseph Beaupré de retour à la maison.

Ca et là

Lors de son voyage-éclair à Montréal, Mme Laurent Dubé prit une journée de plus pour aller à Sillery, Québec rendre visite à sa fille, la Rév. Soeur Gyslaine Dubé, Soeur Blanche. Quelle agréable surprise ce fut pour Gyslaine d'apercevoir sa mère au parloir. Elles eurent la joie de passer l'après-midi ensemble, de souper au Couvent et même de veiller ensemble chez M. Claude Boily.

Mme Dubé se rendit à l'hôpital de St-Damase pour y visiter son beau-frère, M. Gérard Dubé. Elle s'arrêta quelques instants chez sa nièce, Mme Laurent Bélanger, et y rencontra sa belle-soeur. Elle profita aussi de l'occasion pour aller surprendre le R. P. Jean Tétrault, en repos à la maison provinciale des Pères Blancs à Montréal. Le Père Jean se remet très lentement de son attaque de malaria.

A Radio-Canada Mme Dubé assista au programme Jeunesse Oblige. En plus de voir son fils, Louis, chanter en finale à la télévision, elle vit Gilles Vigneault en personne réciter un de ses poèmes à cette même émission.

Comme toute bonne chose a une fin, un dernier coup de téléphone à Gyslaine, de l'aéroport, et puis c'est l'avion et en quelques heures le Manitoba. Ainsi ce termine ce "voyage merveilleux."

K K K

Dimanche prochain, 12 mars, à 8h.30 p.m., à la salle Roy, le Klub Kopins Kopines tiendra une réunion, genre forum, avec les parents.

Le thème de la discussion sera "Comment le jeune d'aujourd'hui prend ses responsabilités et comment les parents le forme à prendre de telles responsabilités."

Bienvenue à tous, venez en grand nombre.

Ste-Elisabeth

Malade

Prompt rétablissement à M. M. Duprey, de retour chez lui après avoir fait un séjour à l'hôpital général St-Boniface.

Félicitations

Félicitations à Mlle Jocelyne Bérard et M. Réal Sabourin, qui ont été choisi Roi et Reine du Carnaval de St-Jean-Baptiste le samedi 4 mars.

Vers 11 h. dimanche soir dernier, les invités de marque, reçus auparavant chez M. Albert Vielfaure, arrivèrent à l'aréna de La Broquerie pour la cérémonie de la proclamation et du couronnement de la Reine du Carnaval du Centenaire. M. Edgar Freynet, maître de cérémonies, annonça alors que la mort du gouverneur général Georges Vanier à Ottawa privait La Broquerie de la présence du lieutenant-gouverneur R. S. Bowles. Il invita donc S. H. le maire Georges Boily à présider la cérémonie.

De courts discours furent prononcés par MM. Roland Gauthier, président du Club Sportif; Georges Boily, maire; Leonard Barkman, maire de Steinbach et député de Carillon qui présenta le trophée du Carnaval (don de M. Aimé Gauthier) à M. Red Smith, capitaine des Winnipeg Tobans qui avaient auparavant battu le club La Broquerie, 8 à 7; Albert Vielfaure, député de La Vérendrye; l'abbé Félicien Juneau, curé, qui félicita le Klub Kopins Kopines, les Chevaliers de Colomb et le Club Sportif pour leur beau travail. La petite Jeannette Leclair présenta à Mme Georges Boily le beau bouquet de roses qui était destiné à Mme R. S. Bowles. Les gagnants du grand tirage furent ensuite proclamés: 1er prix, $100, à M. Eddy Moquin, de La Broquerie; 2e prix, $25, au gérant de l'hôtel St-Pierre-Jolys.

M. Roland Gauthier proclama ensuite Mlle Juliette Rocan, candidate des Kopins Kopines, Reine du Carnaval 1967, et Mlle Denise Bédard, candidate des Chevaliers de Colomb, princesse. La Reine fut couronnée par le maire Georges Boily, la princesse par le député Leonard Barkman, puis M. l'abbé Juneau et Mme Albert Vielfaure présentèrent des cadeaux spéciaux à la Reine (accompagnée par M. Jean Balcaen) et à sa princesse (accompagnée par M. Claude Rocan).

Dans la photo ci-dessus l'on voit, de gauche à droite: M. R. Gauthier, président du Club Sportif, et Mme Gauthier, S. M. la Reine Juliette, M. L. Barkman, la princesse Denise, M. A. Vielfaure et son épouse, le maire G. Boily et Mme Boily, qui porte gracieusement son riche bouquet de roses. En plus des autres noms mentionnés dans les paragraphes précédents, ajoutons à la liste des invités d'honneur le R. P. Roméo Bédard, O.M.I., de "La Liberté et le Patriote", ainsi que tous les directeurs du Club Sportif et leurs épouses qui avaient aussi pris place sur le tapis recouvrant la glace au centre de la patinoire.

(Photo Perrin du Manitoba)

Carnaval centenaire de La Broquerie

Voilà! Les efforts du Club sportif ont été couronnés par un Carnaval des plus formidables. Le grand enthousiasme des paroissiens, le bel encouragement des paroisses environnantes, la magnifique température, tout en un mot a contribué au succès éclatant du grand Carnaval centenaire. Tous étaient même dans l'esprit de l'Eglise, puisque ces joyeuses fêtes coïncidaient avec la liturgie qui les invitait à se réjouir en cette mi-carême.

Le tout débuta vendredi soir par l'hymne national, suivi d'une partie de hockey entre La Broquerie et Steinbach, qui finit par un pointage de 10 à 1 pour La Broquerie. Ensuite, les invités d'honneur, qui avaient été reçus chez M. Georges Boily, arrivèrent et prirent place au centre de la glace. M. Roland Gauthier, président du Club sportif, souhaita la plus cordiale bienvenue à tous. M. G. Boily, maire, M. Albert Vielfaure, membre de la législature, et M. l'abbé Félicien Juneau, curé, adressèrent tour à tour la parole. Mais le clou de la soirée était l'ouverture officielle par Mlle Blue Bombers. Dans un français très correcte, Mlle Myrna Klusiewich adressa la parole aux gens de La Broquerie et procéda ensuite à la coupe du ruban tenu par Mlles Denise Bédard et Juliette Rocan, candidates. La petite Gisèle Nadeau portait les ciseaux. A partir de cet instant même, tout était en fête dans la paroisse.

Le lendemain, journée spéciale pour les enfants, les bambins eurent beau s'en donner à coeur joie. Il y eut trois parties de hockey. Voici les résultats: chez les Pee-Wees, La Broquerie 1, Ste-Anne 1, Lorette 1, La Broquerie 4; chez les Bantams, Isle-de-Chênes 4, La Broquerie 3. Vint ensuite une bonne partie de ballon-balai: les Kopins Kopines de La Broquerie et leur aumônier, M. l'abbé Yvon Boisvenu, contre les Jeunes Travailleurs de St-Boniface et M. l'abbé Edouard Bonin. Ce fut une joute des plus intéressantes et le club local remporta une victoire retentissante avec un pointage de 2 à 0. Des friandises de toutes sortes furent distribuées aux enfants tout au cours de la journée. Le magasin et la cantine demeurèrent ouverts durant toute la durée du Carnaval.

Pour clôturer cette deuxième journée du Carnaval, une gigantesque danse mascarade avait lieu à l'auditorium de l'école élémentaire, avec l'orchestre de M. Léo Vandale. Un nombre assez considérable de gens se présentèrent en costumes très attrayants, ce qui rendit le travail des juges assez compliqué. Les prix pour les meilleurs costumes sont allés comme suit: 1er prix au couple de la Confédération personnifié par Mlles Pauline et Thérèse Tétrault; 2e prix au coupe du Toréador et de sa Senorita représenté par M. et Mme Jean Desorcy; 3e prix au couple à Gago personnifié par M. Léon Normandeau et Mme Gloria Wiens. Tous les autres participants de la mascarade furent chaudement applaudis et une récompense leur fut attribuée. Les heureux gagnants des quatre prix de présence, don de l'hôtel La Broquerie et Carlings, furent MM. Armand Bédard, Dominico Torcutti, Alphonse Fournier et Paul Godard. De plus, en appréciation pour la belle assistance à cette soirée, le Club sportif donna trois prix spéciaux qui sont allés à MM. Alex Barman, Lloyd Siedler et Georges Legal. Tous s'amusèrent avec entrain, sous la direction d'un maître de cérémonies incomparable, le fameux Christian Leroy, annonceur au programme des jeunes à CKSB. Cette soirée mémorable se termina par un délicieux goûter: sandwichs et café, préparés et servis par les dames des directeurs du Club sportif.

Dimanche après-midi, les courses en Skidoo ont attiré des participants de Lorette, Steinbach, Dufresne et La Broquerie. De nombreux spectateurs sont venus voir cet événement tout nouveau dans la paroisse. Pendant cette compétition, M. et Mme Wilfrid Turenne, reconnus pour leur bonne cuisine, préparèrent de la soupe aux pois "Habitant", ainsi que des délicieuses fèves au lard et, avec l'aide de quelques dames, en servirent à l'aréna tout l'après-midi.

Le grand gagnant de la course en Skidoo fut M. Frank Yestrau, de Lorette. Le trophée Aimé Gauthier lui fut décerné. Deux prix d'égale valeur furent attribués à M. Dan Romaniuk, de Lorette, et à M. Peter Rempel, de Steinbach. Tous sont fiers du succès obtenu et espèrent faire encore mieux l'an prochain.

Remerciements

Le président du Carnaval, ainsi que les membres du Club sportif, désirent remercier sincèrement les paroissiens de La Broquerie pour leur coopération qui contribua au succès du Carnaval Centenaire dont les jeunes bénéficieront. Un merci tout particulier aux deux dévouées candidates, Mlles Denise Bédard et Juliette Rocan. Un merci spécial à M. Christian Leroy pour son beau travail, à Mlle Blue Bombers, ainsi qu'au lieutenant-gouverneur R. S. Bowles. En un mot, un merci sincère à tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à faire de ce Carnaval centenaire une vraie réussite.

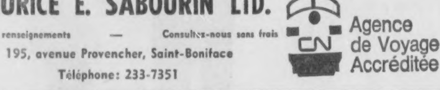
Hockey

Voici les résultats des parties de hockey jouées cette semaine: les Midgets, le 4 mars, à Niverville. Isle-de-Chênes remporta la victoire contre La Broquerie avec un pointage de 5 à 4. Cette série semi-finale est maintenant de 1 à 1. Chez les Bantams, le 4 mars, au Carnaval, Isle-de-Chênes a défait La Broquerie au compte de 4 à 3. Donc, en final, 1 à 0 pour Isle-de-Chênes dans la série 3 dans 5.















Chronique de CFRG

Visiteurs distingués

Tout en causant l'autre jour avec M. Kniewasser, directeur-général de l'Expo '67, il nous fit remarquer que le principe du bilinguisme était parfaitement applicable et valable dans tout le pays. Car, dit-il, dans les services administratifs de l'Expo '67 nous travaillons en les deux langues. Or, si nous pouvons faire cela à Montréal, il n'y a aucune raison que l'on ne puisse le faire à Ottawa et ailleurs dans le pays.

M. Kniewasser, qui est Canadien d'expression anglaise, s'exprimait en un français très pur. Nous étions allés le voir pour l'interroger sur le développement et l'avancement des travaux de l'Expo, mais ce fut lui qui nous interrogea d'abord. La situation du français en Saskatchewan semblait l'intéresser beaucoup et il ne parut pas trop surpris de la situation que nous lui décrivions.

Comment se fait-il, dit-il, que vous parliez si bien le français, n'ayant eu qu'une heure de français par jour? C'est, lui répondis-je, que nous luttons continuellement et que cette lutte nous est devenue une seconde nature. Il est indubitable que le français soit devenu notre seconde nature, et parfois notre première nature. M. Kniewasser nous quitta en nous félicitant tous les deux et en nous disant: "Continuez, et tenez bon ...ne lâchez pas!".

Auparavant, nous avions assisté à la conférence de presse donnée par les membres du Conseil d'administration de la Corporation Expo '67.

Le commissaire-général, M. Pierre Dupuy, ancien ambassadeur, qui assuma durant la seconde guerre mondiale de très lourdes responsabilités, en assume encore d'autres à présent, d'un ordre différent, mais qui nécessitent les mêmes qualités de diplomatie dont M. Dupuy a fait preuve durant toute sa carrière. M. Jean Drapeau, maire de Montréal, homme d'un abord facile, très simple et courtois, mais dont le fait d'être à la tête de l'administration d'une ville dont la population est trois fois celle de notre province, n'a pas l'air de lui monter à la tête.

Enfin, tous les membres de ce Conseil sont comme ils doivent être. Pas d'ostentation, ni flagorneries... Ils créent la Terre des Hommes à leur image, à l'image des hommes tout simples et sans histoires... et c'est tellement réconfortant.

Emissions

En fait de reportages et d'enregistrements, CFRG n'a guère chômé ces temps-ci. Depuis deux ou trois semaines, "Au Coin de la Ménagère", deux entrevues sont diffusées par émissions. Ces entrevues sont réalisées par J.-M. Rancourt avec le talent et la volubilité qui lui sont propres. Toujours au "Coin de la Ménagère", vous entendrez dans quelques jours, ou plutôt CFRG procèdera à des sondages sur... L'Amour! Ces sondages seront faits par un spécialiste, docteur en amourologie de l'Université Du Pont... des... soupirs... de Woodrive, Sask.

Depuis le 1er mars, l'émission matinale "Bonjour Saskatchewan" a fait peau neuve. Elle s'intitule maintenant "Disquo-Soleil", titre inspiré sans doute du soleil rond et bien plein qui se lève et qui se couche sur notre région. Cette émission est réalisée et animée par Benoit Pariseau avec le souci constant de se renouveler. Faire de la radio, c'est comme la cuisine, il faut changer le menu ou l'ordinaire de temps à autre et dans cette optique, Benoit est un bon coq.

M. M.

Saint-Front

Réunion mensuelle

Les Dames de Ste-Anne tinrent leur réunion le 19 février chez Mme Imelda Moisan, avec 12 membres et une invitée présents. Mme Aline Thèvenot, présidente, ouvrit l'assemblée par la prière. La secrétaire, Mme C. Basset, lut les minutes de la réunion précédente et donna le rapport financier pour l'année 1966.

Durant l'année écoulée, les dames servirent un banquet de 25e anniversaire de mariage et deux des mariages, firent construire de nouveaux comptoirs pour la cuisine du sous-sol de l'église et achetèrent un crucifix pour l'église.

Les dames décidèrent que la soirée sociale aurait lieu le 19 mars au sous-sol de l'église et discutèrent de leur projet du centenaire qui est la confection d'un couvre-lit représentant les emblèmes des provinces.

Mme Aline Thèvenot a été réélue présidente pour un terme de 2 ans; Mme Germaine Fortin demeure vice-présidente et Mme C. Basset fut choisie secrétaire.

Le jeu de salle de séjour a rapporté la somme de $1.30. La charmante hôtesse, aidée de sa fille, Jeanne, et de son invitée, Mme Doris Syrenne, servit un délicieux goûter.

La prochaine assemblée aura lieu le 23 avril à la demeure de Mme C. Basset.

Va-et-vient

M. Emile Plamondon, de Moose Jaw, est venu chercher ses deux filles, Jeannine et Jacqueline, qui avaient passé trois semaines chez leurs oncles et tantes de la localité.

M. Léo Syrenne passa quelques jours à l'hôpital Université de Saskatoon où il a dû subir des traitements médicaux.

M. et Mme Arthur Plummer, de Saskatoon, passèrent la fin de semaine du 25 février chez M. et Mme Laurent Plamondon.

MM. Clément Bertoncini et Clarence Ginter, ainsi que Mlle Louise Bertoncini, tous de Saskatoon, et Mlle Françoise Bertoncini, de St-Brieux, passèrent la fin de semaine chez M. et Mme Louis-H. Bertoncini.

M. et Mme Paul Fortin se rendirent à Saskatoon pour y rencontrer MM. Raymond Plamondon et Philippe Fortin, qui arrivaient de Port Alberni, C.-B., pour des vacances de dix jours.

MM. et Mmes Maurice Moisan, de Saskatoon, et Maurice Plamondon, de Watrous, visitèrent MM. et Mmes B. Moisan, Alfred Bourque, Paul et Emilien Moisan.

Mlle Annette Plamondon, de Melfort, passa la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Georges Plamondon.

M. Normand Thèvenot passa la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Joffre Thèvenot.

M. et Mme Henri Moyen, de Spalding, visitèrent Mme Marie Moyen et se rendirent ensuite chez leurs fille et gendre, M. et Mme Joseph Strat, où les rejoignirent M. Dolnad Moyen, de Saskatoon, Mlle G. Moyen, de Bruno, M. et Mme Frank Leblanc, de Zenon Park, et M. et Mme Peter Spizawka, de Spalding, pour un souper de famille.

Bonspiel

Le bonspiel annuel des dames, qui commença le 24 février pour se terminer le 26, fut un succès. Seulement dix équipes y prirent part: sept de de la paroisse de St-Front, deux de Dohlton et une de Rose Valley.

Les gagnants furent: 1ère compétition, 1er prix, Mme Clémentine Plamondon, 2e, Mme Bertha Plamondon, 3e, Mme Pearl Smith, de Dohlton, 4e, Mme Alice Prévost, de Rose Valley; 2e compétition, 1er prix, Mme Yvette Strat, 2e, Mme Alice Baril, 3e, Mme Claudette Sunderland, 4e, Mme Alice Bourque, de Dohlton; 3e compétition, 1er prix, Mme Yvonne Plamondon, 2e, Mme Elise Moisan.

St-Brieux

Décès de Mme M.-L. Ollivier

Mme Marie-Louise Ollivier s'étaignait doucement le 22 décembre 1966 à la demeure de sa fille, Mme Louis Horvath (Marie). Elle était âgée de 78 ans.

Les funérailles eurent lieu le 24 décembre en l'église de St-Brieux. Le R. P. J. Rivard, P.S.M., chanta la messe de Requiem. Les porteurs étaient MM. François et Jean Gaillard, Alphonse Delorme, Daniel Carfantan, Isidore Massé et Carl Horvath.

Mme Ollivier (née Allain) naquit le 30 mars 1888 à Pont-Melvez en France. Elle unissait sa destinée à celle de M. Yves Ollivier en 1920 et vint au Canada cette même année. Son mari la précéda dans la tombe en 1941. Elle se retira au village et y demeura environ deux ans. Les derniers huit ans, elle habitait chez sa fille, Marie.

La défunte laisse dans le deuil un fils, Jean, de Tisdale, et une fille, Mme Louis Horvath (Marie), ainsi que dix petits-enfants.

Décès de M. G. Simon

Le mardi 21 février est décédé M. Georges Simon, de Yellow Creek, à l'âge de 75 ans. Il était né le 15 octobre 1892 en Hongrie. Les funérailles eurent lieu le 24 février en l'église St-Philippe Apôtre. Le R. P. J. Rivard, P.S.M., officiait. L'inhumation se fit au cimetière catholique de Little Moose.

Çà et là

Mme Jérémie Aubin, du Mont St-Joseph de Prince-Albert, est chez sa belle-soeur, Mme Jos.-A. Carfantan, depuis le 13 février.

Mme Henri Mahussier, de Bjorkdale, est en convalescence chez ses filles, Mmes Paul et Donatien Coquet et Alfred Carfantan.

Mlle Jeannette Tétreault, voyageant en Europe et en Asie Centrale, fut rappelée au chevet de son père, M. Bernard Tétreault.

Les 14, 15 et 16 février avait lieu une retraite fermée pour dames françaises au "Queen's House" de Saskatoon. Cette retraite fut prêchée par le R. P. A. Hamel, P.B. Voici les dames qui y ont assisté: Mmes Louise Migadelle, Armand Ollivier, Donatien Coquet et Jules Hamonic, Mlles Mary Olekson, Yvonne Rohel et Eva Gauthier. Fut nommée capitaine pour l'année 1967-68, Mlle Eva Gauthier. Mme Donatien Coquet fut nommée pour s'occuper du recrutement.

Prompt rétablissement à Mme Brieux Gallais et M. Mike Gaetz, patients à l'hôpital Ste-Elisabeth de Humboldt; à Mmes Bertha Varga, Pauline Briens et Noé Aubin, ainsi qu'à M. Théophile Rudulier, patients à l'hôpital de Melfort.

Académie française et sports

PARIS — L'Académie Française s'est prononcée sur un certain nombre de termes sportifs d'origine étrangère.

"Doping" est prohibé en faveur de "Dopage". On pourra employer "doper".

"Goal" n'est pas admis. On dira "but" et "gardien de but".

Compétition "in door" doit être écarté en faveur de "compétition en salle".

Au lieu du rébarbatif "scorer", pourquoi ne pas dire "marquer"?

"Set" en tennis est toléré, mais "game" a été déjà remplacé par "jeu". Plutôt que "set", les arbitres français utilisent "manche".

"Shoot" et "shooter" sont à écarter. Dire plutôt "tir" et "tirer".

Le mot "goal average" n'est pas admis, et doit être remplacé par "résultats comparés".

Il faut dire également: "coup imparable" au lieu de "passing shot", "supporteur" plutôt que "supporter" ou mieux partisan. "Crack" a été toléré, mais on lui préfère "as" ou "champion".

Chevaliers de Colomb

Conseil Langevin no 4280

La prochaine assemblée

La prochaine assemblée régulière mensuelle d'affaires du Conseil Langevin no 4280 aura lieu le vendredi soir 10 mars, à 8 h., à la salle St-Jean-Baptiste, 2517, 25e avenue, Regina.

Félicitations

Félicitations à tous ceux qui ont participé au tournoi de curling de notre Conseil. En particulier aux frères Paul Rousseau, Robert Braconnier, Donald Meyer et Armand Audette, qui composaient l'équipe gagnante, sous la conduite du frère P. Rousseau. Ils vont maintenant représenter le Conseil Langevin au tournoi de curling du District no 1 des Chevaliers de Colomb.

Félicitations au frère et à Mme Horace Jalbert à l'occasion de la naissance d'une fille baptisée sous le nom de Marilyne.

Félicitations au frère Norman LeBlanc, de Montréal, à l'occasion de son récent mariage. Le frère LeBlanc était anciennement du Conseil Langevin no 4280.

Soirée interconseil

Le vendredi 31 mars, à 8 h. 30 p.m., aura lieu la soirée interconseil des cinq conseils de Regina au Centre social St-Jean-Baptiste, 2517, 25e avenue, Regina. Tous sont bienvenus.

Souper aux fèves

Le souper aux fèves de la paroisse St-Jean-Baptiste aura lieu le vendredi 31 mars, de 5 h. à 7 h. p.m., à la même salle.

P. K.

Ferland

Va-et-vient

M. et Mme Aimé Brisebois sont allés passer une semaine de vacances à Calgary et Edmonton pour y visiter leurs soeurs et belles-soeurs, Jeannine et Lauriette, et ont ramené leurs parents, M. et Mme Joseph Chabot.

M. Armand Laberge a rendu visite à M. et Mme René Couture, et Mgr Gérard Couture leur a rendu visite le mardi 28 février.

M. et Mme Médelger Chabot et leur fille, Claire, M. et Mme Lucien Beaudoin et leur fille, Bernadette, et Mme Alfred Chabot ont pris part au bingo organisé en faveur de la chorale de Gravelbourg.

Le mercredi 1er mars, M. et Mme Médelger Chabot, Mlles Claire Chabot et Geneviève Morin, M. et Mme Lucien Beaudoin, les Rév. Srs Marie-Nativité et Marie-Robert, Mlles Colette et Emélie Couture, Colette Desharnais et Solange Fournier ont assisté à la pièce "Le Bourgeois Gentilhomme" au couvent Jésus-Marie.

M. et Mme Lionel Fauchon étaient dans la paroisse, le dimanche 26 février.

M. et Mme Roch St-Jacques, de Coderre, ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Joseph Morin.

Le bébé de M. et Mme Robert Chabot est hospitalisé à Kincaid.

Le vendredi soir 3 mars, le R. P. F. Rainville, O.M.I., est venu donner une conférence, ayant pour thème "La procréation responsable et la régularisation des naissances dans le monde d'aujourd'hui". Une quarantaine de personnes y assistaient. Le Père Rainville reviendra le vendredi 10 mars.

Prince-Albert

Çà et là

Félicitations à M. et Mme Omer Archmbault à l'occasion de la naissance d'un fils le 19 février à l'hôpital Ste-Famille. Il fut baptisé le 4 mars par Mgr J.-A. Boucher, sous les noms de Roger-Lucien. Les parrain et marraine furent M. Eugène Vachon, d'Ottawa, et Mlle Anne-Marie Archambault, oncle et tante de l'enfant. Le parrain fut remplacé par M. Charles Klein, cousin de l'enfant. Parents et amis se réunirent chez les heureux parents après la cérémonie religieuse pour féliciter les parents.

Mme Elphège St-Arnaud, de Prince George, C.-B., autrefois Mme Honora Archambault, de Duck Lake, était en visite chez M. et Mme O. Archambault.

Une partie de cartes et un bingo, au profit du Jardin d'enfants auront lieu le dimanche soir 11 mars au sous-sol de la cathédrale. Tous sont bienvenus.

Périgord

Çà et là

Mme W. MacPherson et son fils, Lee Stewart, ont visité M. et Mme Henri Langlois.

M. et Mme Ernest Patenaude sont allés à Saskatoon pour affaires, récemment.

M. Donat Langlois était en visite à Winnipeg, récemment.

Mlle Dorothée Langlois, de Winnipeg, a passé une fin de semaine avec sa grand-mère, Mme E. Lindsay.

M. Gérard Dubé est allé à Swift Current, récemment, pour y visiter sa fille, Véronique.

Etaient en visite dans leur famille en fin de la semaine: Marvin et Edouard Ceslak, Carole DesRoches et Louise Plante, de l'université de la Saskatchewan.

MM. Grégoire, Camille et Charles Fortin et Roland Bossé et Mme Rorthée Scott ont fait du curling à Nut Mountain.

M. et Mme Donat Plante sont allés à Saskatoon pour le baptême de leur arrière-petite-fille, Lizette, fille de M. et Mme François Denis.

M. et Mme Jérémie Patenaude et leur fille, Sherry, Mlles Mariette et Maureen Patenaude et M. Paul Patenaude étaient en visite chez M. et Mme Alphonse Patenaude.

Les enfants des 7e et 8e années et la Rév. Sr Marie-Gérard sont allés à Regina, vendredi dernier.

Cut Knife

Va-et-vient

Mlle Barbara Barsaloux, du couvent de Prince-Albert, et Richard Barsaloux, de North Battleford, sont venus passer la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Lloyd Barsaloux.

Mme Matt McKeown est de retour chez elle après avoir subi une opération à l'hôpital de Saskatoon.

M. et Mme Lucien Dupuis se sont rendus à Vawn, dimanche dernier.

M. et Mme Robert Forest, de North Battleford, ont rendu visite à M. Hildège Dupuis et sa famille, le 27 février.

Sintaluta

Çà et là

M. Arthur Perras s'est rendu à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina où il a subi une opération aux yeux.

Le 25 février est décédé à l'hôpital d'Indian Head, M. Ferdinand Marchand. Un grand nombre d'amis se sont rendus à l'église St-Joseph d'Indian Head pour assister aux funérailles.

M. et Mme Marcel Français remercient bien sincèrement leurs enfants, petits-enfants et bons amis pour leurs visites, cartes, lettres, appels téléphoniques, cadeaux, offrandes de prières et de messes à l'occasion de leurs 82e et 80e anniversaires de naissance. Un merci spécial aux dames de Ste-Hélène et aux religieuses de Wolseley et de Ste-Rose-du-Lac, Man., pour l'offrande d'une messe et les bouquets spirituels.

Etaient en visite chez M. et Mme Fred Dolter: M. et Mme Bud Wrigth et leurs enfants, de Regina, M. Clément Dolter, de Lestock, M. et Mme Adrien Bonneville et Mme Romanie Pitre, de Wolseley; chez M. et Mme Marcel Français: M. et Mme Jean Français, Mme Marcel Longeau et son fils, Gabriel, de Lac Marguerite, M. et Mme Jos. Labrèche et Mme Louis Douan, de Montmartre, Mme Irma Souchotte et sa fille, Lucie, de Wolseley, et M. Richard Dupuis, de Qu'Appelle.

Mme Arthur Perras et son fils, Maurice, sont allés, par avion, visiter leurs parents à Edmonton.

M. et Mme Paul Français, MM. Charles Henty et Marcel Français sont allés à Regina, y visiter leur épouse, mère et amie à l'hôpital général.

Willow-Bunch

Çà et là

M. Georges Mondor, employé à Regina, passa quelques jours chez ses parents, M. et Mme Paul-Emile Mondor.

M. Jos. Gareau, employé à Regina, vint passer la fin de semaine à Willow-Bunch. Il retourna à Regina avec MM. Maurice Raboud et Victor Lemieux.

MM. Donald Philippon, Albert Fitzpatrick et Paul Cayer passèrent quelques jours chez leurs parents.

MM. Gérard et Richard Cayer sont allés à Assiniboia, le 21 février, pour y chercher M. Lucien Couture à l'hôpital où il a subi une opération.

M. Léonard Bourdages passa quelques jours à Regina, la semaine dernière, pour affaires.

M. et Mme Omer Mondor ont conduit leur fille, Lynn, à Moose Jaw où elle reçut des traitements médicaux.

M. et Mme Roméo Martin sont allés visiter leurs parents, M. et Mme Georges Martin, au Foyer d'Youville à Gravelbourg, la semaine dernière.

M. et Mme Rosaire Chabot, de Ferland, ont visité M. l'abbé A. Chabot et sa mère, récemment.

M. Louis Beausoleil, de l'Aviation Royale Canadienne, est à Calgary présentement.

M. et Mme Patrick Fafard, de Regina, ont passé la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme André Philippon.

M. Robert Piché, étudiant à l'école technique de Moose Jaw, vint passer la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Paul-Emile Piché.

M. et Mme André Leclaire, de Moose Jaw, vinrent passer la fin de semaine du 25 février chez leurs parents, M. et Mme E. Dionne.

Parties de cartes

Une partie de cartes organisée par les élèves de l'école secondaire eut lieu le 26 février et fut un succès. Les premiers prix allèrent à Mme Robert Gosselin et M. Maurice Durand; les prix de consolation, à Mme Auréla Lapointe et M. Jean-Claude Giraudier.

Une partie de cartes organisée par les dames de l'Eglise unie avait lieu à la salle de la Légion le 1er mars et fut aussi un succès. Les gagnants furent: premiers prix, Mme Jane Paterson et M. Rocky Gibson; prix de consolation, Mme Dick Davies et M. Tom Anderson.



M. Lucien Pétry, professeur au Sheldon-Williams Collegiate de Regina, récita des "Fables de La Fontaine" lors du concert des talents de chez-nous, au cours de la Journée de la Pensée Française à Regina le 26 février dernier.

St-Denis

Décès d'un pionnier

La paroisse de St-Denis vient de perdre un de ses pionniers en la personne de M. Jean-Marie-François Le Naour, décédé à sa demeure le 14 février après une longue maladie.

Né à Bannale, Finistère, France, le 24 janvier 1877, M. Le Naour quitta son pays natal pour venir, avec son frère, Laurent, au Canada en 1904. Il travailla dans les environs de St-Hubert avant de venir s'établir à St-Denis en juillet 1905. En 1916 il épousa Mlle Célestine Chauvet, qui le précéda dans la tombe le 15 juin 1949. De cette union est né un fils, Roger, qui demeure sur la terre paternelle.

Le défunt laisse dans le deuil une soeur, Mme Yves Fraval (Marguerite), de Le Trévoux, Finistère, France. Tous ses frères l'ont précédé dans la tombe. Lui survivent aussi plusieurs belles-soeurs, ainsi qu'un beau-frère, M. Adolphe Billo, de Legal, Alta.

Parmi les parents de l'extérieur venus pour les funérailles, on remarquait trois nièces, filles de M. Joseph Le Naour, qui résida ici jusqu'à sa mort, Mmes Muriel Cassidy, de St-Albert, Alta, Mmes Solange Currie et Jacqueline Prunkl, toutes deux d'Edmonton; M. Edouard Bouclin, de Rosetown; M. René Bouclin, d'Edmonton; M. et Mme Marcel Billo, de Domremy; Mme Eva Billo, Mme Georgette Osweiler, M. Gérald Billo, Mme Paulette Crépeau et ses deux enfants, Guy et Renée, MM. et Mmes Léopold et Adrien Bénard, tous de Saskatoon.

Les porteurs étaient MM. Edouard et René Bouclin, Marcel Billo, Albert, René et Adrien Bénard.

Remerciements

M. Roger Le Naour désire remercier très sincèrement le R. P. E. Tremblay, C.Ss.R., venu de Bruno pour prêter main-forte à M. l'abbé A. Ouellet pour chanter le service de M. Le Naour, le choeur de chant, les creuseurs de fosses, tous ceux qui ont assisté aux prières et aux funérailles, qui ont offert des messes, etc., et qui ont rendu service de maintes façons à l'occasion de ce deuil. Il remercie aussi MM. les abbés Poilièvre et Ouellet pour avoir visité et apporté la consolation des sacrements à son père en sa demeure durant les dernières années de sa vieillesse. En plus il garde un souvenir d'estime profond à l'égard de feu le docteur John Lemiszka (décédé le 21 février) et qui avait toujours eu l'amabilité de se déplacer pour offrir ses soins professionnels en dépit de sa santé déclinante.

Çà et là

Le 26 janvier avait lieu, à Vonda, une réunion, dirigée par M. l'abbé A. Poilièvre, sur l'étude du nouveau catéchisme. La Rév. Mère Marie-de-Lorette, institutrice des petits, expliqua la nouvelle méthode de travail. La foule considérable des quatre paroisses françaises: Sts-Martyrs de Saskatoon, Vonda Prud'homme et St-Denis, était très enthousiasmée.

Le Mouvement de la Famille Chrétienne a lancé l'idée de former des Comités de Parents qui travailleraient en union avec les professeurs. Au niveau de l'école supérieure, le comité comprend MM. et Mmes Fernand Denis, Anastase Rivard, de Vonda, Lucien Denis et Laurent Hounjet, de St-Denis; pour l'école élémentaire, MM. et Mmes Daniel Dinelle, René Bénard et Joseph Hounjet.

Lors des séminars sur l'éducation sexuelle tenus à Saskatoon les 12, 19 et 26 février, les couples du mouvement de la Famille Chrétienne de St-Denis se sont fait un devoir d'y assister.

Le dimanche 19 février, M. l'abbé Jean Papen, du collège de Prince-Albert, donna, à Vonda, une conférence très intéressante sur l'éducation. Les gens se sont rendus en grand nombre.

M. Daniel Dinelle alla passer quelques semaines en Colombie-Britannique pour y visiter ses soeur et beau-frère, M. et Mme Carl McKilligan (Thérèse). Il est revenu enchanté de son voyage.

M. et Mme Albert Bénard allèrent à Prince-Albert pour assister aux funérailles de Mme Florence Godin, autrefois Mme Jean Phaneuf, de cette paroisse.

Toute la paroisse tient à remercier les prêtres de Saskatoon qui viennent aider M. l'abbé A. Ouellet de temps à autre, tels que MM. les abbés B. de Margerie, J. Wolff et Schmeisser. La paroisse a aussi eu l'honneur de la présence de l'évêque, Mgr Francis Klein, et c'est avec regret qu'elle vient d'apprendre son départ du diocèse pour Calgary.

Durant la semaine du 7 février se tenait à Saskatoon une retraite prêchée en français par le R. P. A. Hamel, P.B. MM. Liguori Leblanc, Albert Bénard, Gérard Beaudry, Gilles Hubert, Louis Raymond et Normand Bénard y assistèrent.

Mlle Gisèle Denis, élève de 9e année, se vit décerner le deuxième prix de la province (bourse de $25.00) lors du concours "Peace on earth" Félicitations Gisèle et continue ce bon travail.

Le 25 février, Mlles Lucille Hubert, Cécile Leblanc, Suzanne Denis, Louise Leblanc, Michelle et Marven Hounjet se rendirent à l'Institut Notre-Dame de Prince-Albert pour la préparation de la Semaine étudiante, organisée par la J.E.C.

Vawn

Réunion de l'A.C.F.C.

La réunion annuelle de l'A.C.F.C. eut lieu au presbytère le mercredi soir 1er mars avec douze personnes présentes.

L'assemblée commença par la prière, puis on décida d'envoyer $30.00 à l'A.C.F.C. à Regina. Il fut aussi convenu qu'une partie de cartes aurait lieu dans la salle de réunion du presbytère le vendredi 17 mars, à 8 h. p.m., dans le but d'augmenter les fonds du cercle local de l'A.C.F.C. Un goûter sera servi par les dames.

Les élections donnèrent les résultats suivants: M. A. Desmarais, réélu président; M. A. Latendresse, vice-président; Mme E. Lacoursière, secrétaire-trésorière, remplaçant Mme Higgins; Mmes Higgins, W. Dion et R. Baillargeon, M. et Mme Fred Blanchette et M. A. Blanchette, conseillers.

L'assemblée se termina par la prière.

Réunion de la L.F.C.

La réunion de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu le mardi 28 février dernier. Le directeur ouvrit l'assemblée par la prière de la Ligue, puis il y eut lecture des minutes et de la correspondance par Mme Louis Phaneuf, secrétaire. Mme A. Blanchette, présidente du comité spirituel, lut un passage de "Peuple de Dieu".

Mme Higgins, du comité de publicité, a fait parvenir aux missions de la lecture, des timbres et une boîte de linge à une famille dans le besoin.

Mmes Higgins, W. Dion et E. Lacoursière furent nommées au comité de l'élection qui aura lieu le 4 avril. Qu'on n'oublie pas de dater, de signer et de retourner les formules de nomination à Mme Higgins, présidente du comité, pas plus tard que le 20 mars.

La réunion se termina par la prière et la bénédiction de M. l'abbé N. Viens. La prochaine réunion aura lieu le 4 avril.

Çà et là

M. et Mme Raymond Baillargeon sont allés à Vancouver, C.-B. Ils se sont rendus jusqu'à Edmonton en auto et de là ils ont pris l'avion. Ils sont maintenant de retour chez eux enchantés de leur voyage.

M. et Mme Walter Dion ont visité leurs gendre et fille, M. et Mme A. St-Amant, à Paradise Hill, le mardi 28 février.

Sincères condoléances à Mme W. Beaudoin à l'occasion du décès de sa soeur, Mme A. Cadrin (Agnès), de Nordeg, Alta. Mme Beaudoin s'est rendue aux funérailles, accompagnée de sa mère, Mme E. Girard, de sa soeur, Mme F. Blais, d'Edam, et d'un neveu, David Hamel, de Meota.

Félicitations à Cleeve Brière, fils de M. et Mme Jos. Brière, de Vawn, qui fut l'heureux gagnant d'un voyage dans l'Est pour s'être classé premier de la Division scolaire Turtleford pour la meilleure réponse à la question suivante: "Où aimeriez-vous aller?". Il répondit: "Au Québec".

Les Louveteaux et les Scouts ont tenu un bingo le vendredi soir 3 mars. La somme de $105 fut réalisée. Au tirage d'un cochon, don de M. Paul L'Heureux, le billet chanceux fut celui de Mlle Yvonne Phaneuf.

La Chorale des jeunes de l'ACFC, sous la direction de Madame Aimé Braconnier, a rehaussé le ton artistique de la Journée de la Pensée Française qui attira 400 personnes au centre social St-Jean-Baptiste le 26 février dernier.

Il faut toujours avoir dans la tête un coin ouvert et libre, pour y donner une place aux opinions de ses amis, et les y loger en passant. Il devient réellement insupportable de converser avec des hommes qui n'ont, dans le cerveau, que des cases où tout est pris, et où rien d'extérieur ne peut entrer. Ayons le coeur et l'esprit hospitaliers.

J. Joubert

Jackfish

Mouvement scout

Ce mouvement a commencé à la fin de septembre 1966 et comprend déjà 32 Scouts dont 9 de Jackfish et 23 de Meota. Leur chef scoutmestre est le R. P. A. Mercure, O.M.I., et les assistants sont MM. James Eischen et Gilbert L'Heureux. Ces jeunes sont divisés en quatre groupes. Les chefs de patrouille sont: pour les Loups, Marc Duhaime; pour les Ecureuils, Marc Sulatisky; pour les Hiboux, Marcel Hamel; pour les Castors, Denis Frehlich.

Le 21 novembre 1966, les Louveteaux, au nombre de 14, dont 10 de Meota et 4 de Jackfish, se rassemblèrent. Le cubmaster est M. Hubert Bru. Ces groupes sont sous le patronage des marguilliers des deux paroisses: de Jackfish, Sask., MM. Charles Bru, Robert L'Heureux, Régis Duhaime et Eugène Baillargeon; de Meota, MM. Peter Van Dijk, Georges Lessard et Médéric L'Heureux.

Le groupe protecteur se compose comme suit: président, M. Charles Bru; vice-président, M. Steve Sulatisky; secrétaire, M. Donatien Cadrin; trésorier, M. Médéric L'Heureux; entrainement, M. Armand Cadrain; camping, M. Régis Duhaime; finance, M. Alphonse Jullion; relations publiques, M. Peter Van Dijk; aumônier, le R. P. A. Mercure, O.M.I.; conseillers, MM. Georges Lessard, Robert L'Heureux et Eugène Baillargeon.

Le dimanche 26 février, jour anniversaire du fondateur, Lord Baden Powell, de Gilwell, il y eut une parade des Scouts et Louveteaux à Meota et à Jackfish, communion générale des Scouts et Louveteaux et renouvellement de leur promesse.

Le soir, un banquet, père et fils, fut servi dans la salle de Meota. Les invités spéciaux étaient: de Saskatoon, le commissaire de l'exécutif provincial, M. K. N. Moore, orateur au banquet, accompagné du scout Cam Hill; de Meadow Lake, le commissaire du district du nord-ouest, M. Jerry Von Massow, l'assistant-commissaire du district du nord-ouest pour les Louveteaux, M. Laurent Loiselle, le scout de la Reine, Bruce Lussier, et le scout Denis Gagnon; de Vawn, M. Henri Blais, scoutmestre, M. Paul L'Heureux, assistant-scoutmestre, et Mme E. Smith, assistante du cubmaster; de Meota, M. le maire Robert Iverson et M. John Dart, bienfaiteur et ami du mouvement.

Le programme se déroula comme suit: bénédicité récité par l'aumônier; toast à la Reine par le scout Marc Duhaime; toast à l'Eglise par le scout Denis Frehlich; réponse par le marguillier Peter Van Dijk; toast aux papas par le scout Blair Jullien; réponse par M. Alphonse Jullion; toast à la mémoire du fondateur Baden Powell par le louvetau Robert Sattler; réponse par le commissaire de district, M. Jerry Von Massow; remarques amusantes et utiles et rapport du travail accompli par M. Steve Sulatisky; orateur fort intéressant, M. le commissaire K. N. Moore; présentation des récompenses; cours de base d'entrainement pour les Louveteaux offert au Père Mercure, à James Eischen, Gilbert L'Heureux et Hubert Bru et insignes de religion aux 16 Scouts et 6 Louveteaux; mot de remerciement par le R. P. Mercure; récitation des grâces après le succulent repas si gracieusement servi par les dames catholiques des paroisses de Jackfish et Meota.

Trois films scouts, gracieuseté du commissaire K. N. Moore, ont été présentés. M. Jerry Feschuk s'occupait du projecteur.

Le chant "O Canada" termina l'agréable soirée.

Baptême

Le dimanche 26 février: Michelle-Julie-Marie, fille de M. et Mme Hubert Bru. Parrain et marraine, M. et Mme Régis Duhaime, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mme Michel Duhaime, arrière-grand-mère.

Décès

Le mardi 28 février est décédée Mme Achille Cadrain, de Rocky Mountain House. Elle était une ancienne paroissienne et mère de Mme Henri L'Heureux, de Jackfish, et de Mme David Hamel, de Meota. Toutes deux se sont rendues au chevet de leur mère. Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Malades

M. Henri Esquirol est patient à l'hôpital de North Battleford. Mme Jos. L'Heureux et M. René Bru ont fait un séjour à l'hôpital et sont maintenant de retour à leur foyer.

M. Léonard Beaulieu a subi une opération, le mardi 21 février, à North Battleford. Il est en convalescence dans sa famille à Makwa.

Çà et là

Le vendredi 3 mars, le Père Curé présenta des diapositives aux dames de la paroisse. Celles-ci en profitèrent pour lui offrir de la lingerie et autres objets nécessaires au presbytère.

Le Père Mercure fait, en ce moment, sa visite paroissiale. Il se dit heureux de pouvoir rencontrer et mieux connaître ses paroissiens.

Les jeunes Scouts remportent un bon succès au hockey.

Gravelbourg

Condoléances

Sincères condoléances au R. P. Frédéric Rainville, O.M.I., du collège, qui vient de perdre sa mère.

Se sont rendus aux funérailles à Montmartre: les RR. PP. Beauregard, Deshaies, Robitaille et Rainville, le R. F. Deschênes et Marcel Rainville, étudiant. Mmes Philippe Bouffard et Norman Rainville, de Gravelbourg, accompagnées de Mme Laurent Thibodeau, de Ponteix, assistaient aussi aux funérailles de leur tante, ainsi que les soeurs de la défunte, Mme Frédéric Rainville, les Rév. Srs St-Cyprien et St-Maurice, s.m., d'Oak Park, Chicago, qui se rendirent à Ponteix, visitant de nombreux parents, en outre deux frère,s jeunes de 90 et 73 ans. Soit dit en passant que deux frères, jeunes de 90 et 73 comptent 60 et 51 ans de vie religieuse respectivement.

Accompagnaient les religieuses jusqu'à Moose Jaw, M. et Mme Alfred Thibeault, de Ponteix.

Un statut particulier au Québec pour un Canada fort

"La reconnaissance du statut particulier de la province de Québec est un pas essentiel vers le développement du Canada comme nation forte", a déclaré à Winnipeg le 28 février M. J. T. Thorson, ancien président de la Cour de l'Echiquier du Canada.

Sauf en ce qui concerne le Québec, la constitution du Canada devrait être réécrite en vue de placer la sécurité sociale, les droits de l'homme et l'éducation secondaire sous la juridiction du gouvernement fédéral, a dit M. Thompson, s'adressant aux membres du Canadian Club.

"Je suis convaincu qu'il y a un désir immense au Canada pour un gouvernement central puissant. A l'exception du Québec, et possiblement d'une autre province, les provinces du Canada ne sont pas profondément attachées aux droits provinciaux et à l'autonomie provinciale en elle-même."

M. Thorson a déclaré que la reconnaissance d'un statut spécial pour le Québec ne signifie pas nécessairement le séparatisme, le statut d'état associé ou la dualité nationale.

"L'arrangement bi-fédéral que je suggère comporterait un Canada unique dans lequel la distribution des pouvoirs législatifs serait différente dans le cas du Québec de celle qui est désirée par le reste du Canada."

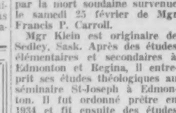
M. Thorson, ancien député progressiste-conservateur, déclare que le Canada n'a jamais été et ne sera jamais une nation bilingue.

Le nombre de Canadiens bilingues va actuellement en décroissant, dit-il, et l'affirmation que le français et l'anglais sont également parlés dans tout le pays équivaut à un lavage de cerveau.

Au contraire, le Canada serait plutôt un pays multi-culturel.

M. Thorson a également déclaré que les Canadiens devraient abandonner au plus tôt l'idée que le Canada consiste uniquement en un pays de cultures anglaise et française. Le fait de prétendre que les Canadiens d'origines différentes doivent avoir des cultures anglaises parce qu'ils ne sont pas Français est ridicule, a-t-il ajouté.





S. S. le pape Paul VI a nommé Mgr Francis J. Klein, jusqu'ici évêque de Saskatoon, à la tête du diocèse de Calgary, a annoncé publiquement le 28 février à Ottawa Mgr Sergio Pignedoli, délégué apostolique au Canada. Aucun évêque n'a encore été nommé au siège épiscopal de Saskatoon. Mgr Klein assume le poste laissé vacant d'abord par la démission, puis par la mort soudaine survenue le samedi 25 février de Mgr Francis P. Carroll.

Mgr Klein est originaire de Sedley, Sask. Après des études élémentaires et secondaires à Edmonton et Regina, il entreprit ses études théologiques au séminaire St-Joseph à Edmonton. Il fut ordonné prêtre en 1934 et fit ensuite des études universitaires à l'Université Laval de Québec. Il occupa divers postes dans le diocèse de Regina avant d'être nommé évêque de Saskatoon en 1952.

Lorsqu'une idée née dans une tête sainte qui surmonte un coeur droit a de plus été examinée attentivement et approuvée par quatre ou cinq hommes de poids, elle ne saurait plus être absurde ni condamnable; elle peut être simplement désapprouvée, mais c'est bien différent. — Joseph de Maistre

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal.

Alida

Décès de Mme P. Germain

C'est avec regret que les paroissiens ont appris la mort de Mme Philippe Germain, de Regina, autrefois de Cantal. Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Çà et là

Quatre-vingt-dix-sept personnes ont assisté au cours de religion donné à Alida par M. l'abbé P. Finnin, curé.

M. Tom Harrison et son fils, Elgin, se sont rendus à Regina pour traitements médicaux.

Ont assisté aux funérailles de M. L. Lemieux, de Willow-Bunch: MM. et Mmes Léon et François Lemieux, MM. Albert et Louis Lemieux et Mlle Marie-Anne Lemieux, tous de Cantal.

M. et Mme Paul Léveillé et leurs deux filles, Sharon et Shirley, étaient en visite à Estevan, dernièrement.

Prompt rétablissement à Mme Joseph Lemieux, patiente à l'hôpital général de Winnipeg.

M. et Mme Camile Lemieux se sont rendus à Regina pour traitements médicaux.

M. Delphis Guay est revenu de Regina où il a subi des traitements médicaux.

Bellegarde

Semaine scoute à Bellegarde

Les Scouts et les Jeannettes commencèrent la Semaine scoute par l'assistance à la messe de 8 h. 30 et la réception de la communion le dimanche 17 février. Les Scouts David Fréçon et Marc Roussel portaient les drapeaux; Médéric Perreaux lut l'épître; David et Gérard Perreaux firent la quête; René et Richard George présentaient les offrandes, tandis que Robert Durand et Normand Perreaux servaient la messe. Le sermon de circonstance portait sur l'éducation et se terminait par l'éloge d'un grand éducateur du siècle, Lord Baden-Powell, fondateur du Scoutisme.

Des Scouts et leurs chefs étaient venus de Broadview, Maryfield et Arcola pour assister au banquet des 18 Scouts de Bellegarde et leurs pères. M. l'abbé M. Fenrich, curé de Broadview, était l'orateur invité. Après avoir raconté ses expériences de jeunesse, il en déduit les leçons de sagesse pour les jeunes et leurs parents: Les jeunes d'aujourd'hui essayent de dépasser leurs devanciers, et leurs expectatives surpassent même le donne-tout de leurs parents, non pas toujours avec le meilleur des résultats. Le juste milieu serait d'observer sa loi scoute et de garder fidèlement sa promesse. La devise scoute "Sois Prêt" se traduit par le service, ce qui commence au foyer. Le respect pour les parents doit inspirer la confiance de ces mêmes parents, ce dont les jeunes ont tant besoin aujourd'hui.

Mme Fernand Perreaux, cheftaine des Jeannettes, encouragea les Scouts à progresser dans le mouvement par leurs efforts personnels, et à gagner des "badges".

Le R. F. Brisebois, S.C., se dit heureux de revoir régner le mouvement scout parmi ses élèves, leur donnant un moyen d'éducation supplémentaire qui influence toute la population étudiante.

Le Révérend Arthur Henderson, pasteur de l'Eglise unie de Redvers, se félicita d'avoir deux de ses jeunes dans la troupe scoute de Bellegarde et apporta ses félicitations à la troupe.

M. l'abbé Léon Savoie, chef scout, donna un résumé des activités de l'année, mentionnant entre autres la réception des Scouts de la Reine, les camps, les "tests" et le triste événement de la mort du Scout de la Reine, Bernard Petit, le 3 décembre dernier. Comme activités à venir il y a le camp et les Jamborees.

Le maître de cérémonies était le Scout Gérard Perreaux, qui demanda au Scout Ronnie Jezowski de proposer un toast aux pères, qui fut répondu par l'assistant-chef, M. John Jezowski. Le Scout René George fit les remerciements aux mamans pour le magnifique repas et pour leur assistance continuelle.

M. George Godenir, assistant-chef, remercia l'orateur invité pour son magnifique discours et exprima sa reconnaissance pour tout le bien fait à la jeunesse dans le mouvement scout. Les Scouts de la Reine, David et Médéric Perreaux, dirent chacun le bénédicité et les grâces.

Assistaient aussi au banquet: les Chefs scouts Neil McFadden, de Broadview, Ole Pederson, d'Arcola, et Ralph Wadham, de Maryfied, et le chef de la troupe Robert Fafard, de Broadview.

La soirée se termina par la présentation de vues animées dont un film démontrait les activités des Scouts du Vietnam.

Le mercredi suivant, jour anniversaire de Lord Baden-Powell, les Scouts et les Jeannettes se présentèrent à l'école en uniforme.

Le samedi 25 février fut un jour d'activités pour les Scouts qui tenaient leur bonspiel. Les gagnants des trophées furent les équipes suivantes: 1) Médéric Perreault, 2) Ivan Roussel, 3) David Fréçon, 4) David Perreaux, 5) Allan Gervais.

Les Scouts Richard George et Raymond Cop étaient les invités de la troupe d'Arcola à son banquet scout le lundi 27 février, et le 4 mars, les Scouts Ronald Jezowski et Robert Durand assistaient, avec leur chef, M. l'abbé L. Savoie, au banquet scout à Alida.

Çà et là

A l'assemblée annuelle paroissiale, M. Joseph Blezy a été nommé syndic pour remplacer M. Eugène Monin, sortant de charge après un terme de trois ans. Au comité du pique-nique ont été nommés MM. Emile Perreaux, Gérard Poirier et Gilbert Bauche.

A l'assemblée annuelle de l'école, M. Albert Roussel a été nommé commissaire pour remplacer M. André George après sept années de service.

1967 une pause dans l'histoire

Heureux qui, comme Ulysse . . .

Un ami contraint d'attendre plusieurs heures un avion en retard à l'aérogare de Dorval durant la période des Fêtes confiait qu'il ne pouvait s'empêcher de remarquer le nombre extraordinaire de jeunes gens de quinze à vingt-cinq ans qui prenaient ou laissaient les avions à destination lointaine, au Canada ou à l'étranger. Il n'y a pas si longtemps, seuls les hommes d'affaires ou les gens "en moyens" pouvaient se payer ce luxe.

Cette année, plusieurs milliers de jeunes gens de tous les milieux auront l'occasion de réaliser un rêve qui eût été impossible en d'autres circonstances. Une soixantaine d'associations bénévoles ont adressé à la Commission du Centenaire des demandes de subventions devant servir à défrayer les déplacements et le logement d'autant de groupes. Ces associations sont de toutes les parties du pays. La date limite de la soumission des demandes était le 31 décembre 1966 et la Commission ne s'attendait jamais à en recevoir un aussi grand nombre. D'autres sont arrivées après cette date, mais la priorité est accordée à celles qui furent soumises dans les délais fixés.

Ces groupes voyageant sous la tutelle des associations ne seront pas les seuls à visiter une région éloignée de leurs lieux d'origine. Le Centenaire verra aussi l'été prochain se croiser, d'une province à l'autre, de nombreux groupes d'étudiants voyageant grâce au programme de la Commission. Ces étudiants sont triés sur le volet. Voici comment on a procédé à leur sélection. Tout d'abord, les étudiants ont adressé leur demande à leur professeur, en ayant soin d'en formuler la raison. Ce dernier fait un premier choix et le directeur de l'école, un deuxième. La sélection doit être ratifiée par le directeur régional et enfin, par le directeur provincial, membre du ministère de l'Education.

Comment les parents réagissent-ils en voyant leur fils ou leur fille de quinze, seize ou dix-sept ans, partir en groupe pour un voyage de deux semaines où ils vivront avec des Canadiens de leur âge, dans une autre province? En général, les étudiants sélectionnés sont ceux qui font preuve de maturité et qui, selon toute probabilité, promettent de tirer de ce voyage le plus grand profit possible. C'est donc pour les parents une occasion de démontrer leur entière confiance en eux. Ajoutons qu'en tout temps, les groupes sont sous la surveillance de guides sérieux.

Quel est le rôle de la Commission du Centenaire dans ces programmes? Dans le cas des voyages-échanges d'étudiants, les règlements ont été établis par les gouvernements provinciaux et la Commission. Cette dernière consent des subventions au mérite des demandes et selon des normes strictes bien définies.

Ce programme de voyages-échanges avait d'abord été lancé par des associations bénévoles et puisqu'il devenait très populaire partout au Canada, la Commission du Centenaire a décidé d'y participer d'une manière active et de l'intégrer dans son propre programme de manifestations en accordant des octrois. On croit que quelque 45,000 jeunes auront ainsi pu visiter des compatriotes d'autres régions, ce qui contribuera à une meilleure compréhension mutuelle chez la nouvelle génération.

St-Hubert

Réunion des Dames d'Autel

La réunion des Dames d'Autel eut lieu le 27 février avec 16 dames présentes. Pendant qu'un groupe de dames s'occupaient à piquer une couverture pour la Croix-Rouge, d'autres replacèrent la vaisselle, etc., dans la cuisine toute renouvelée par le travail compétent des hommes de la paroisse.

Après la lecture des rapports d'usage et la correspondance, il fut décidé de tenir une autre partie de cartes au mois de mars. L'achat d'un poêle pour la cuisine fut discuté, ainsi que quelques projets du centenaire.

Le goûter fut servi par Mmes F. Couronné et C. Bachtold.

Partie de cartes

La partie de cartes du mois de février eut lieu chez MM. et Mmes B. McCormick, J. Raiwet, D. Payot et Léon Beaujot et à la salle paroissiale. Les gagnants furent: premiers prix, Mme G. McCaw et M. Léon Beaujot; prix de consolation, Mlle Rose Chrétien et M. Steve Ball.

Va-et-vient

M. et Mme Ernest Gatin ont visité parents et amis, la semaine dernière.

MM. et Mmes C. Bachtold et R. Poncelet sont allés à Moose Jaw pour assister aux funérailles de M. et Mme Beseler, victimes d'un accident de l'air.

M. et Mme Léon Beaujot ont fait un voyage à Regina et Saskatoon, il y a deux semaines.

Mme M. Boutin est allée à Wolseley où elle a rendu visite à ses filles et gendres et leurs familles.

M. et Mme E. Payot et M. E. Beaujot sont allés à Regina pour affaires, la semaine dernière.

Festival Canada a présenté la Compagnie du Festival de Stratford

L'enthousiasme qui règne au pays pour les Fêtes du Centenaire peut varier en intensité de région à région, mais celui qui fut stimulé par la présentation de "The Inspector General (Le Revizor)" de Nicolai Gogol, par la compagnie du festival de Stratford, fut certainement remarquable.

Pour tous ceux qui n'ont pas encore eu l'avantage et le plaisir d'assister à un spectacle monté par les artistes de renommée modiale, de Stratford, Ontario, ce fut un régal artistique. Rendue par une compagnie de virtuoses, sous la direction d'un metteur en scène de grande classe, Michael Langham, cette comédie prouve avec humour et par des situations cocasses que les hommes ne changent guère: la corruption, l'avarice, la cruauté et l'orgueil les tourmentent toujours.

Les magnifiques costumes et décors frappèrent les spectateurs dès la levée du rideau et témoignent du talent de Leslie Hurry qui les a conçus.

La pièce, une comédie, quoi qu'écrite par le célèbre écrivain russe, il y a plus de cent ans, s'adapte très bien aux auditoires et aux situations modernes.

Ivan Alexandrovich Khlestakov, le supposé inspecteur, interprété par William Hutt est excellent; le juge, Léo Ciceri, est un modèle de malhonnêteté; Osio, le serviteur crasseux de l'"Inspecteur", rendu par Bernard Behrens, autrefois de Winnipeg, est incroyable. Tony van Bridge dans son rôle de maire est typique de l'homme "important par excellence d'un petit patelin". Ces dames, Amélia Hall, épouse de ce dernier, est bien la femme volage, jolie, qui se croit encore jeune, et Roberta Maxwell, sa fille, est l'ombre au tableau dans la vie de sa mère.

Tous les rôles, du premier au dernier quels qu'ils soient furent exécutés par une équipe dont les membres si hautement qualifiés, sont d'un naturel extraordinaire et l'ensemble est si complet que les spectateurs participent véritablement aux situations. Grâce au "Festival du Canada" les Manitobains passèrent une soirée inoubliable.

Semaine de la "Chanson française" à l'Expo '67

MONTREAL — La chanson française du Québec sera en vedette à l'Expo-théâtre du 14 au 20 mai dans le cadre du festival mondial de l'Expo '67.

Cette semaine, qui s'intitulera la Semaine de la chanson, permettra d'entendre dans le nouveau théâtre de 2,000 sièges de la cité du havre, quelques-uns des meilleurs représentants du Québec.

On a révélé les noms des Cailloux, de Donald Lautrec, Claude Gauthier, Louise Forestier, Pauline Julien. La direction du festival mondial poursuit présentement des négociations avec d'autres compositeurs, dont Gilles Vigneault et Claude Léveillé.

Le groupe folklorique les Cailloux, qui choisissent les mélodies de leur répertoire parmi les meilleures chansons canadiennes des siècles derniers, seront à l'affiche de l'Expo-théâtre le 15 mai.

Le 17, le chanteur Donald Lautrec fera connaître aux auditeurs quelques-unes des plus jolies mélodies populaires d'auteurs français et québécois, comme Christophe, Pierre Noles, Stephane Venne.

La poésie prendra la vedette le 19, avec l'auteur-compositeur Claude Gauthier et Louise Forestier, interprète des chansons de Georges Dor et Robert Charlebois. Le lendemain, Pauline Julien et ses chansons violentes, cyniques, humoristiques termineront avec éclat cette semaine consacrée à la chanson.

Découverte d'un nouveau virus infiniment petit

LONDRES — Après les bactéries, les virus, les ultra-virus, les chercheurs britanniques viennent de découvrir un agent infectieux encore plus petit et dont la virulence serait particulièrement puissante. Cette découverte, dans le cas où elle recevrait confirmation, pourrait être, dans le domaine des maladies infectieuses, une étape presque aussi importante que celle des découvertes de Pasteur.

C'est une série d'expériences sur une forme particulière de la sclérose en plaques chez les brebis qui a conduit à cette découverte. Cette maladie incurable du système nerveux, connue depuis au moins deux siècles, est dénommée "scrapie", du mot anglais qui signifie "se gratter", les bêtes atteintes de ce mal se frottant contre les arbres pour se soulager de leurs démangeaisons.

Ces expériences ont été réalisées principalement à l'Institut de Recherches sur les Maladies animales de Compton (Berkshire), à l'Institut Moredun près d'Edimbourg, et à l'hôpital londonien d'Hammersmith. Les résultats ont été rapportés dans la revue "Science Journal".

Cette particule étonnante présente une étrange singularité. Elle se reproduit dans les cellules vivantes bien qu'étant apparemment dépourvue d'acide nucléique, substance considérée jusqu'à présent comme indispensable à la reproduction biologique. Sa taille est si réduite qu'elle traverse les filtres les plus fins destinés à isoler les virus les plus petits.

L'agent "scrapie", nom de cette variété de particule, possède des propriétés infectieuses supérieures à celles des agents infectieux actuellement connus. Il garde en effet ses propriétés après avoir été immergé pendant 28 mois dans une solution à 12 pour cent de formaline alors qu'une solution à 0.3 pour cent est inactive et tue les virus. Son caractère infectieux n'est que très faiblement réduit par trois quarts d'heure d'irradiation aux rayons ultra-violets qui détruisent de manière spécifique les acides nucléiques. Les virus ne résistent que 90 secondes à un tel traitement.

La découverte de "scrapie" peut avoir d'importantes répercussions sur les recherches menées sur la sclérose en plaques. Elle sera en tout cas à l'origine d'une nouvelle voie de recherches, complémentaire de celles poursuivies par les virologues, les neurologues et les spécialistes de l'immunologie.

M. Drapeau fait l'éloge du pavillon de l'Ouest

REGINA — Le maire de Montréal, M. Jean Drapeau a fait l'éloge du pavillon de l'Ouest canadien à l'Expo '67, lors d'un banquet gouvernemental, déclarant que l'Ouest devait être fier de son pavillon.

Il a ajouté au cours du repas qui a suivi la première rencontre du Comité des directeurs de l'Expo dans l'Ouest que le pavillon des Prairies prendrait les visiteurs par surprise.

"On pourrait appeler cela un 'sleeper', car les visiteurs seront surpris de voir qu'ils sont vraiment transportés dans les prairies", de faire remarquer le maire de Montréal.

Pour sa part, le commissaire général d'Expo '67, M. Pierre Dupuy, a révélé que l'Expo prouvera que le Canada est parvenu à maturité.

Les directeurs de l'Expo ont été présentés par la suite à la législature de la Saskatchewan et se sont entretenus brièvement avec le premier ministre Ross Thatcher.

Une mauvaise pensée dans une âme pure sera presque sans danger parce que, même si elle cherche à descendre vers les sens, elle est trop pauvre pour faire masse; elle ne tient à aucun souvenir, à aucune image précise, à aucune habitude; elle n'a pas de racines et un souffle l'arrache. C'est le contraire après la chute. En un clin d'oeil, tous les vieux souvenirs, toutes les vieilles expériences s'agglomèrent pour faire un poids horrible qui tire en bas, d'autant plus, cela va sans dire, que les fautes ont été plus fréquentes et plus compliquées.

Antonin Eymieu.

Le bonheur d'être à Dieu ne ferme point un coeur bien né aux peines d'autrui, et ne l'isole d'aucune émotion généreuse. Ce coeur devient, au contraire, plus tendre et plus intimement occupé de ceux qu'il aime, à mesure qu'il s'enlace d'une étreinte plus passionnée au coeur de Jésus. — Montalembert

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE

La Sauvegarde

Avis est donné, par les présentes, que l'assemblée générale annuelle de la Compagnie d'assurance sur la vie LA SAUVEGARDE aura lieu le jeudi 23 mars 1967, à 10 h. a.m., au Château Frontenac (Salle de bal), Québec, pour prendre connaissance du rapport annuel, élire les administrateurs, nommer les vérificateurs et se prononcer sur toutes autres questions concernant la Compagnie qui pourraient être légalement apportées devant l'assemblée.

André Gariépy,
secrétaire.

Montréal, le 3 mars 1967



Q. — Je travaille dans un grand bureau pour une compagnie d'assurance. Nous avons souvent besoin de faire de la traduction de lettres françaises en anglais, ou vice versa. Evidemment nous avons deux bonnes traductrices, mais lorsqu'elles sont submergées de travail, aucune des jeunes Canadiennes françaises ne veut les aider. Elles prétendent ne pas savoir assez leur français. Pourtant, elles ont fait leur douzième année dans de très bonnes maisons d'éducation ici au Manitoba où on a toujours obtenu d'excellents résultats au concours de l'Association d'Education. Je ne suis pas d'origine française, mais j'ai très bien appris cette langue dans une des institutions qu'elles ont fréquentées. De temps à autre je prête main-forte aux traductrices qui apprécient mon aide, mais n'arrivent pas à comprendre leurs compatriotes. Ces jeunes filles ne veulent pas non plus parler leur langue et se moquent de moi parce que je réponds "Je vous en prie" quand on me remercie. Pouvez-vous me dire quel genre de snobisme à l'envers elle pratique? Merci. — **Millie**

R. — J'aime beaucoup votre dernière remarque! Je vous félicite de la belle tenue de votre lettre et de votre intérêt, voire même de votre affection pour la langue française, ainsi que de votre appréciation de l'éducation que vous avez reçue. Vous la possédez et vous la mettez à profit, alors que vos compagnes de travail de langue française, qui en ont honte, car c'est ça leur snobisme: un complexe d'infériorité, n'en profitent pas du tout. J'ai l'impression que ces personnes, même avec leur douzième année, ne sont pas intelligentes. Si elles l'étaient, elles n'agiraient pas de la sorte. Malheureusement, trop de nos jeunes agissent comme elles, et leur attitude ridicule mystifie les gens d'origine différente qui ne peuvent la comprendre. Je connais personnellement des personnes qui ont fait depuis deux ans des efforts très sérieux pour apprendre le français et qui aimeraient beaucoup le pratiquer en parlant avec des compagnes ou des compagnons de bureaux et à qui on répond: "You speak too fancy for me, I don't talk French well" et cela dit avec un accent assez prononcé. Quelle langue parlent donc ces nigauds? Quant au "Je vous en prie", cette expression est la plus correcte qui soit. On entend constamment "Bienvenue" ou "Vous êtes bienvenue" qui sont tout simplement des traductions de l'anglais "Welcome" ou "You are welcome". Même en anglais, si on analyse ces expressions, elles ont véritablement le même sens que leur sens propre en français, qui est de souhaiter **la bienvenue** chez soi à quelqu'un qui arrive et qui n'a aucun rapport avec des remerciements. Il me semble qu'il serait préférable de dire, comme on l'entend souvent d'ailleurs, "Please don't mention it" ou encore "It was a pleasure". Laissez-moi vous féliciter encore une fois de votre belle attitude. Vous êtes vraiment intéressée à votre travail alors que les compagnes que vous mentionnez sont sans doute membre du groupe trop grand hélas, qui pratique la loi du moindre effort. Elles devraient avoir honte!

☆ ☆ ☆

Q. — Ma fille est aux études et voudrait bien travailler pendant les vacances pour aider à payer le coût de ses vêtements et pour acquérir un peu d'expérience. Pouvez-vous me dire où elle pourrait trouver un emploi à St-Boniface ou à Winnipeg? Merci. — **Lectrice**

R. — Franchement, chère Madame, à moins qu'elle n'insère elle-même une annonce dans le journal, je ne saurais vous dire où elle devrait aller, sauf au bureau de placement fédéral, angle Edmonton et Ellice. Il serait désirable qu'elle écrive à ce bureau en donnant ses qualifications et en spécifiant qu'elle désire travailler pendant les vacances seulement. Si elle lit soigneusement les annonces dans les journaux, elle trouvera peut-être quelque chose, mais je sais que des jeunes filles ont déjà fait leurs demandes auprès de banques et de grandes compagnies et qu'on leur a répondu que les places disponibles pour les étudiantes dans les bureaux étaient déjà prises. Si elle accepterait un autre genre de travail, il se pourrait qu'elle en obtienne dans les hôpitaux ou autres institutions. Presque tous les étudiants et étudiantes désirent travailler maintenant et il manque un grand nombre de situations.

LOUISE

INTENTIONS DU MOIS

Intention générale du mois de mars: Le mystère pascal compris et vécu. Intention missionnaire: La préparation des missionnaires.

La jeune fille d'aujourd'hui peut se trouver facilement du travail

(par Diane LEVESQUE)

Il est maintenant très facile pour une jeune fille de se trouver du travail. En effet, des bureaux de placement ont été spécialement créés pour elle.

Services spécialisés

L'activité exclusive de ce genre de bureau consiste dans le recrutement et l'appréciation des candidatures du personnel permanent. Quand un employeur a besoin des services d'une secrétaire, il réfère à l'agence. C'est à elle qu'incombe la charge de découvrir la candidate qui possède les qualifications requises. Un judicieux système de fiches renferme tous les détails concernant les différentes candidates. Connaissant à la fois les exigences, le salaire et les avantages offerts par l'employeur, il devient facile de diriger une jeune fille vers un poste ou vers un autre. Tout est soigneusement pesé pour satisfaire et l'employeur et l'employée. Il est de plus très avantageux de recourir à ce genre d'agence. L'employeur n'a pas de démarche inutile à faire et cela lui évite de prendre plusieurs heures à passer des interviews pour ensuite être obligé de faire une sélection. Il n'aura pas à refuser des candidates à cause du manque de compétence, puisque l'agence se charge de lui présenter des jeunes filles qui ont l'expérience et les aptitudes pour accomplir le travail exigé.

Avantages pour la jeune fille

Contrairement à ce que plusieurs croient, la candidate n'a aucune somme à débourser. Elle n'a qu'à se présenter au bureau en précisant le genre de travail qu'elle voudrait accomplir. Si elle veut devenir secrétaire, on lui fait passer un examen de sténographie et de dactylographie. Si elle désire faire un travail de comptabilité, on lui fait passer un autre genre d'examen.

Quand tout s'est terminé avec succès, la candidate n'a plus qu'à attendre d'être contactée. Si elle a un pressant besoin de travailler, on s'occupe de lui trouver une position temporaire.

Il n'y a pas que les secrétaires qui peuvent s'adresser à ce bureau de placement. Des applications de toutes sortes sont prises en considération. Les femmes qui ne sont plus jeunes sont accueillies avec les mêmes égards. Tous les jours, plusieurs d'entre elles se refont une place dans le monde du travail.

Seul l'employeur doit payer pour jouir des services de l'agence. Il débourse un montant annuel fixe, basé sur le salaire qu'il offre à sa nouvelle employée. De plus, l'agence offre une garantie sur la permanence de toute employée embauchée par son intermédiaire pour une période de 60 jours. Si la jeune fille quitte son emploi, ou si elle ne donne pas satisfaction, l'agence fournira des candidates en remplacement, sans frais additionnels.

Conseils aux futures candidates

Les personnes chargées de placer les jeunes filles sont également là pour les conseiller. Pour aider une candidate à se trouver un emploi, on lui suggère de soigner sa tenue et son langage, car cela est très important de donner une bonne impression. Il faut avoir de la réserve, calmer son exubérance et camoufler sa gêne. Si la candidate est parfaitement bilingue, elle peut accéder à de plus hauts postes. Il faut se souvenir que l'employeur remarquera toujours la distinction et le savoir-vivre.

L'argent de nos enfants

Certains prétendaient autrefois, que l'argent ne faisait pas le bonheur et même qu'il était la racine de tous les maux. Il semble qu'aujourd'hui l'on croie volontiers le contraire. La vérité se trouve sûrement entre les deux extrêmes. L'argent est nécessaire, mais il n'est qu'un outil dont il faut apprendre à se servir avec efficacité et sagesse, et ce n'est pas si facile dans un monde où la notion des valeurs matérielles prend une place prépondérante, et à tel point qu'elle tend à devenir exclusive. On entend dire couramment que tout s'achète et beaucoup y croient.

L'argent est indispensable de nos jours pour subvenir à ses besoins essentiels, mais il apparait comme une sorte de divinité procurant, à qui le possède, la puissance, le confort, le plaisir et les mille merveilles du monde moderne.

Peu de gens résistent à sa fascination. Seuls les personnes soucieuses d'équilibre, et elles sont de plus en plus rares, s'efforcent de ne pas le mettre au premier rang de leurs préoccupations. On parait oublier que l'argent représente le travail qu'on a fait, la peine qu'on s'est donnée, et l'on accepte qu'il soit le produit de la chance, de l'habileté peu scrupuleuse ou de l'art de saisir les occasions faciles d'en gagner.

Il est donc important que nous sachions enseigner à nos enfants ce qui concerne l'argent.

Ils doivent apprendre à le gagner et à l'employer. Ils doivent savoir qu'elle est la vraie place qu'il convient de lui donner dans leur vie.

Au Canada, 91 pour cent des enfants reçoivent de l'argent, et cela est bien. Les 9 pour cent qui n'ont jamais un sou en poche n'ont pas nécessairement des parents trop pauvres pour ne pouvoir leur en donner. Les pères et mères qui agissent de cette manière pensent bien faire, mais ils privent leurs petits d'apprendre de précieuses leçons.

L'autre extrême: ceux qui ont trop d'argent. Ce n'est pas mieux. Et même probablement pire. Il est nécessaire d'observer certains principes. Tout d'abord, attendre que l'enfant soit assez grand pour connaître l'usage de ces petits ronds de métal ou ces rectangles de papiers diversement colorés. Il faut d'abord leur donner que de très petites sommes qu'on augmentera peu à peu suivant l'âge de l'enfant et l'usage qu'il en fait. Car, et c'est là le troisième principe, il doit être libre d'en disposer comme il l'entend. Cela n'exclut pas le devoir de le conseiller, ni surtout de l'habituer à toujours rendre compte de ses dépenses. Privé de la liberté nécessaire, il ne pourrait profiter des expériences dont il a besoin. Livré à lui-même, sans contrôle, il n'apprendrait qu'à obéir à son caprice.

Nous devons enseigner à nos enfants que l'argent se gagne par l'effort. Nous pouvons y parvenir en les retrébuant pour certains travaux que nous leur demandons d'exécuter. Mais je dis bien: certains travaux seulement, afin d'éviter qu'ils s'imaginent, et ils le feraient très facilement, que tout travail et tout service rendu doivent nécessairement être payés ou récompensé, surtout avec de l'argent. Nous pourrons de cette manière, leur inculquer en même temps des principes de générosité et de désintéressement qui sont importants pour l'équilibre de la personne et le vrai bonheur.

Georges Lévesque

Parents à la mode

Que les mères modernisent leur tête, sans pour tout cela changer de coeur, que les pères prônent des principes immuables mais de façon à les rendre acceptables, et en raison même de leur modernisme, de l'évolution marquée qui les fera peut-être condamner par les traditionalistes, ils auront aux yeux de leurs enfants un prestige qui décuplera les chances de bonne entente entre les deux partis. Etre à la mode! Le paraître surtout encore plus qu'on ne l'est intérieurement, voilà qui est magique aux yeux des enfants. Il faut entendre les adolescents échanger leurs impressions sur les parents qu'ils n'ont pas choisis! Qu'ils puissent déclarer "papa est un chic type", "maman est à la mode" et ces appréciations valent leur pesant d'or par les temps qui courent... Il arrive si souvent que les yeux soient charmés avant que le coeur ne se donne, qu'on juge en regardant plutôt qu'en raisonnant! Il importe donc que l'adolescente soit fière d'une mère aimable et soignée, qui lui fait honneur auprès de ses amis.

* * *

Chaque mère se doit donc d'encadrer harmonieusement sa vie, de poser des gestes et des actes qui la rendront incomparable et inoubliable sur le plan du charme et de la bonté. Quant à leur tour, les filles ont grandi, quant à leur tour elles deviennent "mamans", l'image de leur mère, nichée dans la douceur des souvenirs, est un miroir sur lequel, consciemment ou non, elles cherchent à se modeler. Et si la mère a le bonheur de demeurer, se reconnaître dans les générations montantes constitue pour elle une récompense, un couronnement.

Françoise-L. Roy

Billet du jeudi

Les nobles origines de la ville de Montréal

Pourquoi le pavillon Le Royer, de l'Hôtel-Dieu de Montréal, fut-il ainsi nommé?

La plupart l'ignorent, de ceux qu'y conduit un accident ou la maladie.

Le nom rappelle le souvenir d'un homme qui joua un rôle de premier plan dans la fondation et les débuts de la ville de Montréal: Jérôme Le Royer, sieur de La Dauversière, qui fut en son temps receveur de tailles à La Flèche dans la province française de l'Anjou, aujourd'hui partie du département de la Sarthe.

En son temps, cela remonte loin.

Car il naquit le 18 mars 1597, il y a 370 ans près, et mourut en 1659.

C'est lui qui fonda en 1639, de concert avec Pierre Chevrier, baron et prêtre, et Jean-Jacques Olier, prêtre aussi, la Société de Notre-Dame de Montréal, laquelle s'appelait, de son nom entier: **Les Messieurs et Dames de la Société Notre-Dame de Montréal pour la conversion des Sauvages de la Nouvelle-France.**

Les membres ou associés étaient au nombre de cinquante, dont quatre ne sont pas mentionnés dans la première liste d'adhérents, mais dont l'entrée est dite plausible: Jean de Lauson, 4e gouverneur de la Nouvelle-France; Jacques Girard de la Chaussée et de la Callières; Guillaume de Lamoignon; la bienheureuse Marguerite Bourgeoys.

Parmi les autres, Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, Jeanne Mance et quelques-uns des plus grands noms de France, apparentés à la famille royale: Armand de Bourbon, prince de Conti; Charlotte-Marguerite de Montmorency, princesse de Condé.

* * *

Pierre de Chomedey, sieur de Maisonneuve, qui passe pour fondateur de Montréal parce qu'il en fut le premier gouverneur, est le cinquième à s'inscrire au registre de la Société de Notre-Dame.

Il vient au Canada en 1641 et c'est sous sa direction que sont jetées les bases du modeste poste qui s'appelle Ville-Marie, avant de prendre le nom de Montréal.

Pendant un quart de siècle, monsieur de Maisonneuve, homme de vertu, de courage, de sagesse, est à la fois capitaine d'une petite troupe de héros, hommes et femmes, et administrateur étonnant d'une colonie où tout s'organise.

Il se rend à Paris en 1645, puis en 1665, pour prendre part, entre autres missions à plusieurs assemblées des Associés.

Il y retourne à d'autres reprises, selon les besoins de la colonie ou les exigences de sa charge.

En 1665, avec l'arrivée du régiment de Carignan-Salières, son oeuvre personnelle et providentielle paraît terminée, et il juge bon de remettre sa démission en janvier 1669.

Retiré à Paris, humble et discret comme il le fut sa vie durant, il meurt à 64 ans, le 9 septembre 1676.

A parier que nombre de nos hommes de lettres, qui pourtant se piquent de savoir, ignorent qu'il existe dans l'oeuvre de Ronsard un sonnet intitulé **A Chomedey,** rimé pour l'aïeul du gouverneur de Montréal, lequel portait le prénom peu commun d'Hiérosme.

* * *

Qui dit des choses aussi intéressantes et rares?

Marie-Claire Daveluy, dans un savant ouvrage qu'elle consacre à **La Société de Notre-Dame de Montréal,** lequel est plus savoureux que ne le suppose son titre. (1)

On y trouve, sur la fondation et les premiers vingt-cinq ans de la métropole, à peu près tout ce qui n'existe pas d'ailleurs, hors des archives et des bibliothèques.

En d'autres termes, le livre est indispensable à qui veut connaître à fond le passé montréalais.

Le travail de Mademoiselle Daveluy est unique, rassemblant les principaux documents relatifs à la Ville-Marie d'hier, jusqu'à et y compris une photocopie des **Véritables Motifs de Messieurs et Dames de la Société de Notre Dame de Montréal,** dont l'original est conservé à la riche bibliothèque **Huntington** de San Marino en Californie, non loin de Los Angeles.

Ce qui paraîtra peut-être le plus précieux à plusieurs, ce sont les biographies détaillées des cinquante personnes, hommes et femmes, laïcs et prêtres, qui furent à l'origine de la Société.

Comme l'écrit le chanoine Lionel Groulx dans une courte préface, Marie-Claire Daveluy lève le voile sur l'identité de maintes personnes qui firent la Ville-Marie de la Nouvelle-France.

Son livre est une haute contribution à l'histoire du pays.

L'ILLETTRE.

(1) **Editions Fides,** Montréal.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Qu'y a-t-il de plus démoralisant que la routine? Pourtant nous sommes des créatures d'habitude. Nous prenons sans y penser le même chemin pour aller d'un lieu à un autre. Nous ne varions ni notre coiffure, ni notre maquillage durant des années. Nous établissons un programme pour nos sorties et nos visites et nous nous y conformons inévitablement. Nous en venons à un tel degré de routine que la plus petite rupture dans nos habitudes familières nous semble un drame. Où cela devient le plus dangereux c'est lorsque nous sommes incrustés dans une façon de penser et de sentir à tel point que nous redoutons la moindre nouveauté et que nous en venons à croire que ceux qui ne pensent pas comme nous sont forcément dans l'erreur. C'est alors que certaines femmes deviennent intolérantes, critiques, amères et désagréables. Prenons garde à la routine. Si nous voulons garder notre jeunesse, il faut que nous apprenions à nous renouveler.

✦ ✲ ✦

— Alors, vieux, ça va chez toi?

— Ben tu sais, ma femme apprend à taper à la machine, mon fils apprend à jouer de la trompette, ma fille le piano...

— Et toi, tu n'apprends rien?

— Si, à souffrir en silence!

✦ ✲ ✦

Les pains de viande ont un cachet inédit lorsque vous les faites cuire dans un moule annulaire. Remplissez le centre de l'anneau avec des petits oignons au beurre, nappés d'une sauce à base de pâte de fromage fondu. Autour de l'anneau, vous disposerez en bordure des carottes glacées ou tout autre légume de couleur vive.

✦ ✲ ✦

Une couche de shellac étendue à l'intérieur des tiroirs en protège le bois contre l'action de la température.

✦ ✲ ✦

Un bon sermon vous rend frais et dispos.

Si vous êtes attentif: moralement.

Si vous dormez: physiquement.

✦ ✲ ✦

Lorsque vous recevez, arrangez-vous pour parler à chaque invité. Vos amis doivent avoir le sentiment que vous êtes heureuse de les voir tous.

✦ ✲ ✦

On est plus heureux souvent du bonheur qu'on espère que du bonheur qu'on a.

Louis Veuillot

✦ ✲ ✦

Du coton à fromage imbibé de térébenthine et séché se révèle idéal comme linge à épousseter: il ramasse la poussière sans la faire voler.

✦ ✲ ✦

Le touriste s'est adressé au paysan:

— Au fond, ici, qu'y a-t-il d'intéressant?

L'autre se gratte le crâne, puis:

— Ben, il y a les touristes.

✦ ✲ ✦

Saviez-vous que c'est le 1er juillet 1847 que furent mis en circulation aux Etats-Unis les premiers timbres-poste collants.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

Coeurs, volcans et chrysanthèmes

par
Doris Faber

NUMERO 28

Philippe comprit pourquoi Lorraine frissonnait soudain entre ses bras. Il lui répugnait de participer, malgré tous les justes griefs accumulés contre Ralph, à la poursuite d'un malfaiteur qui avait été autrefois son ami. Elle objecta:

— Il a beaucoup d'avance et il est parti à très vive allure...

Le policier trancha:

— Quels que soient vos sentiments, miss Romény, il m'est impossible de renoncer à un acte de justice. Il est dans mes attributions d'arrêter cette bande de faussaires, d'empêcher son commerce illégal.

Philippe intervenait, comme toujours avec opportunité:

— Conduisons Lorraine à l'auberge du village, Granville. Elle a besoin de se reposer.

— O.K. Le village est en direction de la côte.

Pour prévenir toute protestation de la part de l'Américain, Claude ajouta:

— Ne grognez pas, Carter: nous ne serons retardés que de quelques minutes, et sous de pareilles trombes, il est probable que Wallers a dû ralentir.

En tournant à demi la tête, il eut un sourire pour Lorraine et, rondement, à sa manière, s'efforça de la réconforter:

— Ne vous faites pas de bile inutilement, mon petit. Pour Wallers, ça devait mal finir, et vous n'y serez pour rien. La duperie qu'il vous a infligée, n'en déplaise à Carter qui, en tant que policier, ne s'intéresse qu'à l'escroquerie, a été sa plus mauvaise action. Heureusement, il y a des compensations, hein, Vernin?

Philippe se borna à prendre la main de Lorraine entre les siennes, à baiser la paume douce, les doigts frémissants.

— Merci, dit encore Lorraine.

Et de son coeur montaient d'autres mots que ne formaient pas encore ses lèvres: "Philippe, mon cher amour, sans vous, que serais-je devenue?".

Quelques instants plus tard, dans une chambre d'auberge, son attente recommença. Moins que l'inquiétude, les glouglous de la pluie, la plainte du vent et les roulements plus lointains du tonnerre la tinrent éveillée tandis que, sur la route sinueuse, détrempée, en vue de la côte, trois hommes se lançaient à la poursuite d'un fuyard, d'un fraudeur coupable aussi d'avoir mal aimé.

La lune couleur de soufre, barbouillée d'une auréole floue, jetait sa lumière blême sur l'Océan Pacifique visible entre les découpures de la côte. L'orage s'était apaisé. De la terre montait une brume que déchiquetait le vent moite. Le rayon des phares balayait cette nuit aux ombres fantastiques, une nuit de légende japonaise, pour les contes fameux de "La lune vague après la pluie". En venant de boucler un tournant, Claude freina brusquement. Un pin noueux, convulsé, frappé par la foudre, gisait en travers de la route. Quelques secondes d'inattention et cet obstacle provoquait un accident mortel. Le journaliste mit pied à terre. Il était impossible, même pour trois hommes, de soulever, de déplacer l'arbre de grande taille et que la force de la chute avait incrusté dans le sol argileux. A quelques mètres de la route, la côte à pic dominait la plage d'une petite crique où l'on accédait grâce à un raidillon. Claude eut une exclamation, attirant aussitôt ses compagnons:

— Voyez ces herbes foulées, ce remblai défoncé: une voiture s'est heurtée à l'obstacle, a versé là, en bas.

Ils se penchèrent et, sous la lune voilée, distinguèrent la carcasse d'une auto retournée. Sans s'être concertés, ils s'engageaient dans le sentier glissant, se cramponnant aux roches à fleur de sol, aux plantes vivaces qui croissaient sur cette pente. Le premier, Claude parvint dans la crique, enfonçant dans le sable humide. En bordure de l'océan, baigné et roulé par les vagues, un corps inerte était pareil à une épave. Claude se pencha: l'eau marine et l'écume avaient lavé, sur le visage meurtri, le sang d'une terrible blessure. Philippe et Carter rejoignaient Granville, muet. Le second rendit un verdict, du ton impersonnel d'un policier accoutumé aux drames:

— Wallers!... Fracture du crâne, tué sur le coup dans la chute et éjecté. Il avait forcé l'allure, n'avait pas vu l'obstacle. La pluie tombait encore à flots à ce moment.

Philippe, recueilli, pensait à Lorraine. "Tout ce passé anéanti... Au moins, le pauvre garçon n'a pas souffert".

— N'est-ce pas préférable à un procès, à la prison? dit Claude qui ne cherchait pas à dissimuler une certaine émotion.

Puis il ajouta:

— Enquête terminée.

Carter rétorqua:

— Pour vous, oui; pas pour moi. Revenons en arrière, Granville, conduisez-moi à la première localité afin que je signale cet accident, ensuite, il nous faudra gagner Nagasaki en vitesse. Je dois mettre la main sur les complices.

* * *

Le lendemain matin, le soleil luisait, chauffant une prochaine averse, lorsque Lorraine accueillit enfin Philippe et Granville. Avec précaution, Philippe évoqua la conclusion brutale d'une destinée ambitieuse vouée aux pires hasards. Les yeux de Lorraine s'embuèrent:

— Pauvre Ralph!

Granville répéta son oraison funèbre:

— Ne valait-il pas mieux que sa vie s'arrête ainsi?

Lorraine inclina la tête, mais une larme coulait jusqu'au coin de ses lèvres. Si elle n'avait pu sauver Ralph de son aberration, du moins lui offrait-elle à présent un chagrin épuré de toute rancune. Pour l'arracher au souvenir des heures pénibles, si récentes, Claude, ressaisi par son naturel, pérorait:

— La bande a été pincée à Nagasaki, de justesse. Ah! mes aïeux, quelle balade au pas de course sur les quais! Carter avait mis dans le coup la police japonaise. Les quatre lascars étaient déjà sur leur cargo en partance. Cette fois, il y a eu vraiment du rififi. L'aîné des Chinois a déchargé son revolver sur Carter qui en a été quitte pour une éraflure. L'Allemand s'est débattu comme un fou furieux. Le gardien infirme de l'ancien domaine Oda craignait d'être démoli. Les deux réfractaires étaient, en effet, capables d'aller jusqu'au meurtre. Maintenant, tout est rentré dans l'ordre. Carter était l'homme de la situation. Je l'ai aidé, il est vrai. Il était parti avec moi dans les Alpes japonaises, c'est pourquoi je n'ai pas attendu à la maison des gardiens et le lendemain, à Nagano où je vous avais donné rendez-vous, à vous Lorraine, à Vernin. J'ai laissé filer notre policier. Votre ami Philippe ne voulait pas que vous rencontriez Carter qui vous aurait dévoilé sans ménage-mentu le trafic de Ralph.

— Oui, dit Lorraine, il fallait que je subisse l'épreuve, que je découvre seule la triste vérité.

Elle resta un instant songeuse, puis ajouta:

— Maintenant, je ne dois plus me dérober à cette obligation: écrire au père de Ralph, sans nouvelles depuis des semaines. Il a eu des torts à l'égard de son fils mais comment lui rapporter les faits dans toute leur nudité?

Claude Granville pivota sur lui-même, mouvement familier de gamin, diversion à la perplexité. Il proposa enfin:

— Je prends la corvée à mon compte, je peux bien faire ça pour vous. Je prétendrai que Ralph est mort accidentellement au cours d'une enquête semi-policière qu'il avait entreprise comme journaliste. Le procès des faussaires ne dépassera pas les limites du Japon. Wallers père gardera ses illusions. Je lui glisserai tout de même un mot sur l'incompréhension ou l'égoïsme de certains parents.

Philippe sourit.

— Lorraine avait raison, il n'y a pas si longtemps, Granville; vous êtes un garçon utile.

Claude passa une main nerveuse dans sa chevelure indocile. Son visage criblé de taches de son se plissa.

— Hum! il semble que je devienne... superflu. Vous êtes assez grands pour regagner Tokyo tous les deux, sans garde du corps. Je me retire noblement. J'insiste sur cet adverbe, oui Lorraine de mon coeur. Quoique vous ne m'ayez donné aucune chance sentimentale, j'ai dû mérité à vous souhaiter tout le bonheur possible avec un autre.

Il pivota de nouveau, fit un petit signe familier et s'éclipsa. Lorraine et Philippe se rapprochèrent. Elle se retrouva dans les bras dont elle avait tant désiré la protection. Et tandis que les lèvres de celui qu'elle aimait caressaient son visage, elle entendit cette voix un peu sourde qui l'avait si souvent émue:

— Nous reviendrons à Kiou-Siou, plus tard. Je vous montrerai les beautés de cette île lorsque le mauvais rêve sera oublié. Maintenant, repartons vite pour Tokyo. Prune, Yveline, Tadao doivent vous y attendre avec impatience. Nous avons encore une séance de pose pour terminer votre portrait et je crains, chérie, que vous n'ayez à vous excuser définitivement auprès de M. Volcan qui sera contraint de prendre une autre interprète. En effet, je ne souhaite pas que ma femme travaille hors de son foyer.

Trois jours plus tard, Philippe mit la dernière touche au portrait de Lorraine. Elle regarda son image, éblouie.

— Je suis fière de vous, Philippe. Vous avez plus que du talent: du génie.

— C'est le génie du coeur. Il n'est pas trop banal de dire que l'amour — le vrai — provoque de petits miracles.

— J'étais anxieuse et triste lorsque j'ai posé et vous m'avez donné l'air heureux. Je suis... transfiguré.

— C'est bien là le prodige. Ce portrait ne sera que pour nous.

La voix de Prune s'élevait, toute proche. Dans le jardin de Mme Automne, elle parlait aux fleurs, aux papillons, à un bouvreuil familier qui venait picorer les fraises. Lorraine cherchait à capter une pensée dans les yeux de Philippe. Il méditait sur un souvenir: paysage, couleurs, sons et silences. Sa voix, une fois encore, apporta à Lorraine chaleur et réconfort.

— Dès que nous serons mariés, dit-il, bientôt, voulez-vous que nous allions passer l'été loin de Tokyo si chaud durant la saison humide? Nous retournerions dans les Alpes japonaises; nous irions revoir le domaine où le clair de lune nous a révélés l'un à l'autre et nous resterions dans les montagnes jusqu'au temps des chrysanthèmes.

— Oui, Philippe, quel merveilleux projet! Jusqu'au temps des chrysanthèmes... Je me souviens: ces fleurs, au Japon, ne sont pas symbole de tristesse, mais de gloire.

Dans le jardin, Prune criait:

— Yvy San, Yvy San, bonjour!

— Bonjour, mon lapin.

— Viens voir les poissons rouges dans le petit bassin.

— Tout à l'heure. Je suis attendue.

Mme Oda et son fils accueillaient l'Eurasienne sur le seuil de leur demeure. Yveline, saisie par un "trac" comme elle n'en avait jamais connu aux studios, s'inclina cérémonieusement, puis elle abandonna ses souliers à talon pointus sur la pierre immaculée et s'avança sur les nattes couleur de blé mûr. Dans la pièce de réception, elle osa regarder Tadao qu'elle n'avait pas revu, volontairement, depuis sa dernière scène d'"Une dame de la Cour". Son rôle était joué. La réalisation du film se poursuivait sans elle. Tadao avait téléphoné à son amie pour lui demander:

— Avez-vous eu le temps, pendant ces quelques jours, de penser à votre avenir?

Yveline avait répondu affirmativement sans révéler sa décision et accepté l'invitation de Tadao qui contenait son impatience avec un stoïcisme digne de ses ancêtres.

Maintenant, la starlette était debout devant la baronne Oda qui l'intimidait tant.

— Madame, dit-elle, en affermisant sa voix d'oiseau, je me rends à votre désir, bien compréhensible de la part d'une mère. Je ne serais pas sage de trop compter sur une carrière qui ne compensera jamais les joies d'une famille unie. Mon souhait le plus cher est de rendre votre fils heureux et j'espère être pour vous une fille qui méritera votre estime.

Yveline, émue, interrompit cette profession de foi dans le goût japonais. Le beau visage de Mme Automne se détendit d'un sourire accompagnant ces paroles encourageantes:

— Chère enfant, je suis contente que vous trouviez votre place dans notre maison.

Yveline et Tadao mêlèrent alors leurs regards qu'illuminait un mutuel amour trop longtemps incompris. En pensée, avant de pouvoir le faire réellement, le jeune homme baisait les longues paupières d'Yveline, les coins de sa bouche si volontiers rieuse et son cou ambré. C'était encore une façon de célébrer le plus joli des produits d'importation. Mme Automne eut un geste d'une grâce parfaite pour les rapprocher l'un de l'autre, puis elle proposa:

— Il serait temps, je crois, de convier nos amis.

La vieille servante alla, sur l'ordre de Mme Oda, frapper à la porte de "l'atelier" de Philippe. Celui-ci parut bientôt en compagnie de Lorraine qui venait restituer définitivement le magnifique kimono à sa propriétaire. Délaissant tout cérémonial japonais, Yveline se jeta au cou de Lorraine.

— Mon histoire, à moi aussi, finit bien, dit-elle. La réalité a été meilleure que la fiction: dans mes films, je meurs ou je suis malheureuse en amour. Il fallait réparer cette injustice.

Lorraine alla quitter son costume somptueux, désormais mémorable. Lorsqu'elle revint dans la grande pièce claire, le thé était servi et elle entendit de nouveau Yveline:

— Nous oublions quelqu'un...

Prune chantonnait sous la fenêtre.

— Allez donc la chercher, Tadao, dit Mme Automne.

Tout en quêtant du regard l'approbation de sa future belle-mère, Yveline risqua:

— Bien que très aimée de mes cousins Foki, la petite est pour eux une charge. Ils ont déjà trois enfants... Ne pourrions-nous pas penser...

— ... à l'adopter légalement? conclut Mme Automne. C'est là une idée généreuse. Prune serait l'aînée de vos enfants.

Philippe intervint avec cette ferme douceur qui lui donnait tant d'autorité:

— Pardon, madame et amie, je crois que c'est à Prune de faire son choix.

Suivie de Tadao, Prune aventurait précautionneusement sur la natte ses pieds menus dans les chaussettes de coton blanc. Mme Automne l'attira à elle.

— Prune, voulez-vous avoir un père et une mère qui vous adopteront et vous élèveront comme leur vraie petite fille? Voici mon fils et Yvy San, sa future épouse ou...

D'un élan, Prune courut se blottir contre Lorraine et eut un clin d'oeil malicieux pour Philippe.

— Mais elle est japonaise, objecta Tadao avec une ombre de regret.

Mme Automne eut un geste de souveraine rendant la justice.

— Il ne faut pas aller contre sa volonté et son coeur. Nos amis sont, d'ailleurs, des amis du Japon.

Une heure plus tard, Philippe mena Lorraine et l'enfant jusqu'à sa bonne vieille voiture si familière aux routes les plus accidentées de l'archipel. Lorraine s'assit près du conducteur et prit sa "fille d'élection" sur ses genoux.

— Nous allons où? dit Prune, épanouie.

Par-dessus la petite tête noire aux cheveux courts, le couple échangea un sourire d'entente très tendre et Philippe répondit:

— Au "Bonheur des quatre saisons". Espérons qu'il sera le symbole du nôtre.

FIN

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Vol. 54—No 46

MESDAMES, AVEZ-VOUS BESOIN D'ARGENT? N'empruntez pas! Travaillez 2 ou 3 soirs par semaine. Appeler 233-6006. 47-337-49C.

ON DEMANDE DAMES QUI COUDRAIENT A LA MAISON. Couture simple. Nous fournissons les matériels et payons frais de transport allant-venant. Bons gages. Au morceau. S'adresser à **Dept. F 7, C.P. 7018, Bureau de poste Adelaide, Toronto 1, Ont.** 47-338-49C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée pour jeune fille. Facilités de cuisine. Près autobus. Libre: 1er mars. **Signaler: CEdar 3-4744.** 46-350-48C.

A LOUER — St-Boniface, 221, rue Notre-Dame. Logis: 3 pièces, 2e étage. Très bien éclairé et fraîchement décoré. Place de stationnement si désiré. 48-365-48C.

A LOUER — St-Boniface, 458, rue Aulneau. Logis: 3 pièces. Entrée et salle de bain privées. 48-367-T.F.

A LOUER — 485, rue De la Morénie. Logis privé: 3 pièces. Poêle et réfrigérateur. Pour 2 personnes seulement. 48-374-48C.

A LOUER — St-Boniface. Maison: 2 logis, 3 et 3½ pièces. Libre: 1er avril. S'adresser à **L. Sarasin, Lorette. Téléphone: 878-2772.** 48-370-48C.

A LOUER — Rue Langevin. Logis non meublé: 4 pièces, complètement privé. Place de stationnement avec prise de courant. $75 par mois. **Signaler: CEdar 3-1827.** 48-369-48C.

A VENDRE OU A LOUER — St-Eustache. Salle de billard. Bonne localité pour commerce. **S'adresser à Yvan Allard: 233-2852.** 43-305-T.F.

A LOUER
1er mai. Logis tranquille: 3 pièces. Dans "Bloc Cusson". $70.00. Poêle, réfrigérateur, laveuse, sécheuse. Place de stationnement si désiré. Adultes de préférence. **Appeler M. Lonergan: CHapel 7-3084.** 48-371-T.F.

PENSION ET SOINS SPECIAUX pour dame âgée ou invalide. Dans foyer catholique et de langue française dans un des beaux quartiers de St-Boniface. Faites vos réservations maintenant. **Pour plus de renseignements, signaler: 453-8776.** 33-411-T.F.

Déchirez la feuille de papier simple à ¼ de pouce du timbre et
Conservez les timbres usagés et aidez aux missions
postez à:
Bureau des timbres pour missions,
Boite R-,
Chambre 504 - 272, rue Main,
Winnipeg, Man.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS.
Ecrivez pour dépliants gratuits.
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

FLOWERLAND
FLEURS POUR TOUTES OCCASIONS
Spécialité: Fleurs pour mariages
418, avenue Portage, Winnipeg
Téléphone: 943-2934

St. Boniface 'ESSO' Service
Provencher et Taché
Téléphone: CE 3-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

Signalez 247-4288
Transit Shell Service
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification, réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau
RELIABLE
OFFICE EQUIPMENT & SUPPLY CO.
519, chemin Ste-Marie St-Vital
Téléphone: 233-1796
ROGER-A. SABOURIN
propriétaire



243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile

Pour vos Petites Annonces Signalez: 775-8443
entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

A VENDRE OU A LOUER — Ste-Agathe, Man. Centre canadien-français, près église et école. Maison: 5½ pièces. Lot: 75' x 150'. Chauffage: huile. Eau à pression. Réservoir à eau chaude. Taxe raisonnable. **Signaler: 772-4977.** 24-947-T.F.

A VENDRE — St-Vital, avenue Bank. Maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Nouvellement décorée. Plancher: érable. Nombreuses armoires. Site tranquille. Possession immédiate. **Signaler: CHapel 7-7146.** 47-354-49C.

A VENDRE — Village Ste-Anne, Man. Maison: 2 étages, 6 pièces. Salon, salle à manger, cuisine, 3 chambres à coucher. Salle de bain, soubassement, eau courante, fournaise neuve au gaz. Située sur lot double. Prix: $4,150. **Appeler: 247-4077.** 43-334-48C.

A VENDRE — St-Boniface, 424, rue Langevin. Maison: 9 pièces. Chauffage: gaz. Soubassement complet avec grande pièce. Rénovée récemment. Près église, école et autobus. Prix raisonnable. **Signaler: 233-6419.** 26-985-T.F.

A VENDRE — Environ 100 milles de Winnipeg. Bon hôtel de campagne: 10 chambres. Même propriétaire depuis 20 ans. Bon chiffre d'affaires. Accepterait bonne maison 5 pièces ou petit immeuble-appartements 4 logis comme paiement partiel. **Signaler: GRover 5-0012.** 460-351-49C.

PROTEGEZ-VOUS D'ALLER A L'EXPO? Retenez vos chambres: $7.00 par jour, près de Montréal. Bilingue. **Mme Maurice Lapointe, 158, 41e avenue, Rivière des Prairies, Montréal, Qué.** 43-306-50P.

A VENDRE — Dans village d'Isle-de-Chênes. Maison: 5 grandes pièces, sur grand lot. Garage, grand jardin. Chauffage: gaz. Près de toutes commodités. **Pour information, signaler 878-2846.** 48-364-48C.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 6 pièces, près école catholique française. Meilleure offre. Raison de vente: transféré. **Signaler: 233-4586, entre 6 h. et 8 h. p.m.** 48-373-T.F.

A VENDRE — Parc Windsor. Réduit de $1,000. Bungalow construit sur commande, 5 pièces, 3 chambres à coucher. Poêle encastré "Tappen", grande cuisine. Près de toutes écoles. Plusieurs commodités supplémentaires. $15,900, $4,000 comptant ou moins. Hypothèque 6¾%. P.I.T. $117. **Propriétaire: 533-6641 — LE 3-9916.** 48-372-48C.

VENTE PRIVEE
St-Boniface. Maison: 6 ans. 3 chambres à coucher. 1½ étage. Salon spacieux, salle de récréation. Nouvellement décorée à l'intérieur et à l'extérieur. Nouveaux auvents, lot paysagé et clôturé. Patio. Chauffage: gaz. P.I.T.: $118. **Signaler: 253-1790.** 48-363-49C.

LA COMMISSION SCOLAIRE DE GRAVELBOURG
désire un principal, bilingue, pour les divisions 3 et 4, commençant en septembre 1967. Personnel de 14 professeurs. Edifice moderne. Position ouverte jusqu'au 31 mars 1967. Salaire: classe 5, $6,000 à $9,000, plus surveillance. **S'adresser à A.-H. Lepage, sec.-trés., Gravelbourg, Sask.** 47-358-1C.

Confiez vos travaux électriques à
HENRY'S ELECTRIC
Henri Desrosiers, propriétaire
412, rue Bertrand — 247-7227
Installations — Réparations Chauffage
FINANCEMENT PAR INTERMEDIAIRE DE "HYDRO"

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond. Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton, Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231
Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Winnipeg
Téléphone: 947-0491

PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMNWOOD ST-BONIFACE
Boite 63, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou nous vendrons votre maison.
Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
786-5847 — le soir 774-6461

Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

A VENDRE
Norwood à l'ouest du chemin Ste-Marie. Bungalow stuc: 5 pièces. Gaz. Garage pour 4 voitures. Grand lot. Autobus à la porte. **Signaler: GRover 5-0012.** 48-368-1C.

A VENDRE

384, rue De la Morénie. Maison: 1½ étage, 6 pièces, 4 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Garage. Salle de récréation: 12' x 30' avec bar et évier. Patio à l'arrière. **Sur rendez-vous seulement.**

161, avenue Imperial. Bungalow en bois: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Garage. Lot: 50'. Solarium. Prix: $10,900. Comptant minime. **Sur rendez-vous seulement.**

Parc Windsor. Joli bungalow 5 pièces; Tapis mur à mur. Grande salle de récréation. Patio à grillage. $15,800. Termes.

S'adresser à:
McCOLL REALTY,
288, ave Marion.
Téléphones: B. CE 3-1451
Rés. ALpine 3-0404 - 284-1690
46-347-48C.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
Mall Center, Polo Park
Winnipeg 12

A VENDRE

Norwood — Enfield Crescent. Duplex: 4 et 4. Entrées privées. Bon revenu. $2,500 comptant. Balance: hypothèque.

Norwood — Place Raymond. Maison bâtie pour propriétaire il y a 16 ans. Excellente condition. 7 pièces, 4 chambres à coucher, 3 salles de bain. Soubassement à la grandeur. Chauffage: gaz. Garage. Grand lot.

Rue Eugénie — Maison: 1½ étage et 7 pièces. Chauffage: gaz. Grand soubassement. Seulement $9,600.

St-Charles — Rue principale. Bungalow: 3 chambres à coucher. Tapis mur à mur. Grande cuisine. Salle de couture et bureau au soubassement. Garage. Entrée en béton.

St-Norbert — Maison: 2 étages, 4 chambres à coucher. A vendre en bas du prix coûtant. Propriétaire transféré, maison vacante.

CLIENT DESIRANT ACHETER duplexe moderne dans St-Boniface. Paierait bon montant comptant.

Avons besoin de maisons à St-Boniface centre, Parc Windsor, Norwood et St-Vital.

Appeler PIERRE PINEAU
SPruce 5-8463 ou 453-1977
47-361-48C.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface

A VENDRE

St-Boniface — Rue De la Morénie, près écoles. Bungalow non moderne: 4 pièces. Soubassement partiel. Garage, hangar. Lot: 50' x 120'. $9,400 à termes.

St-Boniface — Près hôpital. $8,000. Maison: 4 pièces, 2 chambres à coucher. Soubassement partiel. Chauffage: huile. Garage. Hypothèque portée par propriétaire.

St-Boniface — Près école, église et magasins, bungalow moderne: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Gaz. Grand terrain, jardin, garage double. Comptant requis: $500. Balance à termes.

St-Boniface — Près hôpital. Triplex moderne: 2 logis 4 pièces et 1 de 3 pièces. Entrées privées. 2 logis meublés. Stationnement et garage. Chauffage: eau chaude, gaz. Revenu mensuel: $270. Prix et termes très intéressants.

Norwood — Précieux-Sang. Duplex ultra moderne 4 ans: 5 et 4. Devra être vendu pour 15 mars. Propriétaire accepterait offre raisonnable avec termes attrayants.

APPELER
A. Ayotte: CE 3-5845
ou
Mme Simone Couture: CE 3-5143
47-360-48C.

A VENDRE

RUE ST-JEAN-BAPTISTE
Possession immédiate. Maison: 7 pièces, 4 chambres à coucher. Grande chambre avec salle de toilette au 1er. Grande cuisine, armoires nombreuses: une à étagères tournantes, broyeur à déchets. Salle de séjour. Chauffage: gaz. Garage avec atelier. Prix réduit. Propriétaire transféré.

ST-VITAL
Boul. Sunset. Maison: 1½ étage, 2 plomberies. Tuiles sur plancher du soubassement. Garage attenant. Grand lot, piscine pour enfants. Prix bien raisonnable.

ISLE-DE-CHENES
Grand lot de coin pour construire maison. Près église. Prix raisonnable.

ST-BONIFACE
Rue Langevin. Maison: 3 chambres à coucher. Stuc. Garage. Prix réduit à $9,500, avec $3,500 comptant.

Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone: GR 5-1876
47-353-T.F.

Fairhaven REALTY
232, angle Sherbrook et Broadway Winnipeg
Agents d'immeubles — assurances
emprunts hypothécaires
maisons N.H.A.
selon vos spécifications
Achetons, vendons, échangeons
Service rapide et courtois
Communiquez avec notre représentant français
Ronald Lachance
Téléphones:
Bureau: 774-2483 - Rés.: 475-1773

Maurice Paillé
Assurance générale
AUTO — FEU
ACCIDENT — VIE
Téléphones:
253-9269 ou 256-4791
251, avenue Dussault St-Boniface

Un certificat de pastorale hospitalière à 16 aumôniers

OTTAWA — Seize aumôniers catholiques d'hôpitaux ont reçu un certificat de pastorale hospitalière, après avoir suivi un cours organisé depuis 1965 par l'Association des hôpitaux catholiques du Canada, en coopération avec l'Association des aumôniers d'hôpitaux, sous les auspices de l'Université Saint-Paul, d'Ottawa.

Les seize aumôniers sont les premiers au Canada à recevoir un certificat de pastorale hospitalière.

Le cours, comprenant six semaines d'études, réparties sur trois ans, visaient à donner aux premiers titulaires des connaissances techniques pertinentes et à leur permettre de repenser, à l'aide de spécialistes, les documents de Vatican II se rapportant à la pastorale hospitalière.

Une communication de l'Association des hôpitaux catholiques du Canada, qui donne les noms de seize premiers titulaires de certificat de pastorale hospitalière, souligne que le soin des malades devient de plus en plus un travail d'équipe "dans laquelle l'aumônier doit être intégré comme chef de service, car il aide au bon fonctionnement de l'établissement et au soin complet des malades".

Les seize aumôniers qui ont reçu le certificat de l'Université Saint-Paul sont:

Hilaire Beaulieu, de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, Montréal; François Boudreau, de l'hôpital Notre-Dame-de-la-Garde, Cap-aux-Meules; Gérard-R. Caouette, de l'hôpital Laval, Québec; Ernest Chiasson, de l'hôpital Saint-Joseph, Glace Bay, Nouvelle-Ecosse; Roland Comeau, de l'hôpital Sainte-Croix, Drummondville; Clovis Doucet, de l'Hôtel-Dieu Saint-Joseph, Tracadie, Nouveau-Brunswick; Roland Dufour, de l'Hôtel-Dieu, Roberval; Maurice Dussault, O.M.I., de l'hôpital de la Miséricorde, Winnipeg; Valéry Hache, de l'hôpital Saint-Joseph, Dalhousie, Nouveau-Brunswick; Jean-Paul Huppé, de l'Hôpital Général, Ottawa; Gérard M. Joanisse, O.S.M., du Centre médical de l'Hôpital Général, Winnipeg; Louis-M. Labbé, de l'hôpital Civique, Ottawa; Laurent Nadeau, de l'Hôtel-Dieu, Edmundston, Nouveau-Brunswick; Roger Picard, de l'hôpital Notre-Dame, Montréal; Marcel Rio, O.M.I., de Fort Frances, Ontario; Benoît Rossignol, du sanatorium Saint-Joseph, Saint-Basile, Nouveau-Brunswick.

Pageant ukrainien à Dauphin, Man.

Le "Canada's National Ukrainian Festival, Inc." présentera à Dauphin, Manitoba, les 4 et 5 août 1967, un pageant national d'événements artistiques et culturels très intéressants. En cette année du Centenaire, le festival sera tenu au niveau national et les participants viendront de toutes les parties du Canada et même des Etats-Unis.

Au programme, il y aura des concours variés, de danse en solo pour garçons et filles, de "Tsymbaly", de talents amateurs junior et senior pour la famille ou le couple portant les plus beaux costumes ukrainiens, de groupes de danseurs junior et senior, de travaux à l'aiguille pour enfants, de dessin et de peinture pour enfants et de cuisson de pain cérémoniale.

Des événements plaisants à tous les goûts auront lieu au cours des deux jours de fêtes. L'an dernier, plus de 30,000 visiteurs ont assisté au festival.

A Dauphin, nous disons "Bitaemo". Bienvenue à tous.

Grand succès du ballet de Winnipeg à Montréal

MONTREAL (Le Devoir) — Le "Royal Winnipeg Ballet" est la plus vieille compagnie de danse du Canada; c'est aussi la plus modeste. Pas de grandes productions, pas de corps de ballet nombreux.

Pourtant, les soirées qu'il vient de donner à Montréal sont parmi les plus charmantes que l'on peut voir. Excellente discipline, séduction, technique des danseurs au-dessus de la moyenne. Voilà les éléments majeurs qui permettent de marquer d'une pierre blanche ce passage dont on regrette qu'il ne se reproduise pas plus souvent.

Il n'est malheureusement pas possible d'analyser chaque élément dansant, faute de connaître (et de reconnaître) les têtes mais, au gré des oeuvres, il faut bien admettre que le "Royal Winnipeg Ballet" a quelques-uns des meilleurs danseurs du Canada.

Parmi les oeuvres, se distinguent nettement celles dont la chorégraphie est de Brian MacDonald. Sans doute, pourrait-on lui reprocher un goût du canular un peu excessif (comme dans "Les Whoops-De-Doo) mais il a beaucoup d'humour et de fraîcheur.

Fraîcheur, tel est le mot qui caractérise sans doute le mieux cette compagnie. On y aime danser et on y danse bien.

Qu'ils reviennent vite. Ils nous apportent quelque chose.

Cédule des Retraites

MARS

14-16 — Dames — St-Adolphe, St-Eustache, Elie, Haywood, N.-D.-de-Lourdes, St-Claude, St-Léon, Somerset, Dunrea, St-Laurent, Ste-Anne, La Broquerie, Lorette, Richer, Ste-Geneviève, Fannystelle.

17-19 — Hommes d'affaires— Basilique: Gabriel Forest — CH 7-4295; J.-E. St-Hilaire — 233-4084; Guy Morier — CE 3-5281. **Sts-Martyrs — Précieux-Sang:** F.-A. Muller — CH 7-3671; J.-Art. Leclerc — GL 2-3303; Léo Landry — CH 7-4226.

20-22 — (Semaine Sainte) Hommes — St-Laurent: François Gratton — 646-2378. **Ste-Anne:** D. Bruyère — GA 2-5188. **La Broquerie — Lorette:** Marius Lacasse — 878-3378. **Richer — Ste-Geneviève — Fannystelle — St-Georges — Powerview — Somerset — Dunrea.**

23-30 — Révérendes Soeurs Grises.

31-2 avril — Couples fiancés.

Si vous décidez de faire l'une ou l'autre de ces retraites (vous en avez le choix), servez-vous du bulletin d'inscription (ci-dessous) ou téléphonez à votre capitaine ou encore à la Villa Maria — GL 3-8025.

Je désire faire la retraite ....
.... 1967
Nom ....
Tél. ....
Adresse ....
Paroisse ....

La Chambre de Commerce organise la visite du train de la Confédération

Le président du Comité des Fêtes du Centenaire vient d'annoncer que la Chambre de Commerce de St-Boniface a bien voulu accepter la responsabilité de l'organisation de la visite du train du centenaire dans cette ville.

L'échevin T. Lonergan s'est dit convaincu que, sous la direction de la Chambre de Commerce, le plus grand nombre de personnes possible profiterait de cette occasion unique. M. George McOuat, président, s'est empressé de nommer MM. George Dinney et Walter Stewart, présidents conjoints du sous-comité responsable de cette tâche. Des heures spéciales seront réservées pour les enfants d'école pendant le jour, et les soirées seront celles du grand public.

Le train de la Confédération sera à St-Boniface du 11 au 13 mai inclusivement et sera garé sur la voie du chemin de fer Greater Winnipeg Water District à l'angle de la rue Plinquet et du chemin Dawson. Il sera ouvert de 9 h. du matin à 11 h. du soir.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of WILLIAM GUILLAUME HEBERT, late of the City of St. Boniface, in Manitoba, Retired Labourer, deceased.

All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be sent to the undersigned, Messrs. Grafton, Dowhan, Muldoon & Lafreniere, at 304 - 213 Notre Dame Avenue, Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 3rd day of April, A.D. 1967.

DATED at Winnipeg, in Manitoba, this 2nd day of March, A.D. 1967.

GRAFTON, DOWHAN, MULDOON & LAFRENIERE, Solicitors for the Administratrix.

LA DIVISION SCOLAIRE DE LA RIVIERE-SEINE No 14

sollicite des demandes de la part d'instituteurs (trices) qualifiés pour la position de Directeur (trice) à l'Institut Collégial de Ste-Anne-des-Chênes, Manitoba, pour le 1er septembre 1967.

Le salaire, payé selon l'échelle en vigueur dans la Division.

Dans la lettre de demande on devra donner qualifications, âge, expérience. Pour tous renseignements, voir, écrire ou appeler: **Fernand Paquin, St-Norbert, 474-1274, ou S. Bisson, Ste-Anne, Man., 422-5369.** 43-309-T.F.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
angle Taché et Provencher
St-Boniface

SI VOUS DESIREZ UN SERVICE PROMPT ET COURTOIS POUR LA VENTE DE MAISONS, TERRAINS, ETC., OU POUR PLACER DES HYPOTHEQUES, VEUILLEZ, S'IL VOUS PLAIT, VOUS CONFIER A NOTRE PERSONNEL EXPERIMENTE.

A VENDRE

NORWOOD (flats)
Jolie maison: 6 pièces. 3 chambres à coucher. Nouveau chauffage, eau chaude: gaz. Fenêtres: aluminium. Nouveau stuc, etc. Le tout en très bon état. Site idéal. **Plein prix: $11,900.**

RUE BERTRAND
Maison 6 pièces: 3 chambres à coucher, 2 salles de bain. Bon soubassement. Garage. Prix raisonnable: $10,900.

ST-VITAL
Près église Ste-Marie: Grand lot pour construction de bungalow. Prix raisonnable.

ST-BONIFACE
Immeuble - appartements: 14 logis. Construction: brique. Très bien situé. Tout loué. Comptant requis minime.

ST-BONIFACE
Maison très attrayante. Grande cuisine avec belles armoires. Salon spacieux. 4 chambres à coucher. 2 salles de bain. Garage. Prix modique.

Pour plus d'informations, signaler, s.v.p.,
Bureau: 247-9267
Paul GAGNON: 247-7603
ou
John A. RIVARD: 247-4927
47-362-48C.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél.: WHitehall 2-3451
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. No 2	90.4	90.4	90.4	90.4	90.4
C.W. No 3	87	87	87	87	87
Fourrage No 1	86.4	86.4	86.4	86.4	86.4
Fourrage No 2	83.4	83.4	83.4	83.4	83.4
Fourrage No 3	80.4	80.4	80.4	80.4	80.4
ORGE —					
C.W. No 2 6 rangs	135	135	134.4	133	133
C.W. No 3 6 rangs	133	133	132.4	131	131
Fourrage No 1	124.4	124.4	124	122.4	122.4
Fourrage No 2	122.4	122.4	122	120.4	120.4
Fourrage No 3	119.4	119.4	119	117.4	117.4
SEIGLE —					
C.W. No 2	136.2	136⅛	136.2	135.6	135.2
C.W. No 3	127⅞	127.6	127.6	127.2	127
C.W. 2 rej.	130.2	130⅛	130.2	129.6	129.2
C.W. No 4	116.2	116⅛	116	115.4	115
Ergot	110.2	110⅛	110	109.4	109
Sur voie net	135.2	135⅛	135	134.4	134
OPTIONS — WINNIPEG					
BLE —					
Mars	289	287	286.2	285⅛	283⅛
Mai	278.2	278.2	279	278	277.2
Juillet	275.2	274⅞	275⅜	274.4	274.2
Novembre	273.6	273	273⅜	272.6	271.6
AVOINE —					
Mai	89⅞	89⅞	89⅞	90	89⅞
Juillet	89.4	89.4	89.4	89.4	89.4
Octobre	90	90	90	90	89.6
ORGE —					
Mai	127⅞	127⅞	127⅝	126	126
Juillet	127⅝	127⅜	127⅛	126⅜	126⅜
Octobre	127⅞	127.6	127.4	126.2	126⅜
LIN —					
Mai	301⅛	302	300⅝	300⅜	300⅜
Juillet	303.4	304.2	302.6	302⅝	302⅝
Octobre	308	308	307.4	307.2	307⅜
SEIGLE —					
Mai	136.2	136⅛	136	135.4	135
Juillet	133⅜	133.2	133	132.2	132⅜
Octobre	135⅝	135.6	135⅜	135.2	135⅛

(Pour la semaine du 27 février au 3 mars 1967)

GEORGES BOISJOLI, représentant de
CO-OP Insurance Services CO-OP
1700, avenue Portage Tél.: 888-7911
3433, chemin Pembina Tél.: GL 2-4724
Assurances: auto — feu — vie

SALLE CENTRE ST-BONIFACE
175, avenue Cathédrale
Au nord de la Basilique
à louer pour
Soirées sociales, prénuptiales et nuptiales, bingos et autres activités
Service de liqueur aux tables
Cantine de premier choix
Capacité 530 personnes
Voyez M. Arnaud
Tél. 247-3695 — Rés. (après 6 h.) AL 6-1248

STENOGRAPHES du SERVICE EXTÉRIEUR
Ministère des Affaires extérieures

VOICI UNE OCCASION UNIQUE de voyager et de vivre à l'étranger tout en travaillant dans les missions diplomatiques canadiennes à travers le monde.

Sont invitées à soumettre une formule de demande:
- **les citoyennes canadiennes en statut civil célibataire**
- **âgées de 20 à 45 ans qui ont résidé au Canada pendant dix ans**
- **et qui possèdent au moins deux années d'expérience récente comme sténographe. (Un diplôme d'école secondaire ou d'études plus avancées réduira le nombre d'années d'expérience mentionné ci-dessus.)**

Traitement et indemnités
De $3,872 à $4,633 par année, PLUS 7% du traitement de base pour aptitude sténographique dans les deux langues officielles. Indemnités de subsistance et de loyer à l'étranger.

Modalité d'inscription
Compléter IMMEDIATEMENT une demande d'emploi, CSC 100F, et faites-la parvenir au Bureau régional de la Commission du service civil, 325 - 344, rue Edmonton, Winnipeg 1, Man., en y indiquant le numéro de concours 67-0-600.

Pour de plus amples renseignements, téléphoner à Winnipeg 943-4468

ON DEMANDE
Homme marié pour travail de ferme moderne. Travail permanent, avec maison moderne de 5 pièces. Electricité et lait pour la famille gratis. Salaire initial: $300 par mois avec bénéfices ordinaires. Commençant le 1er avril 1967.
Pour autres informations s'adresser à:
Albert ou Aimé Vielfaure,
La Broquerie



388, rue Bertrand, St-Boniface, Manitoba
233-7105

Salle de réceptions du
CENTRE ST-LOUIS
ANGLE PROVENCHER ET NADEAU
Réservez dès maintenant pour vos soirées sociales, banquets, noces.
Renseignements: Marcel Marcoux — 233-4285 **Réservations: Omer Malo — 233-5710**

PORTRAITS DE DISTINCTION
par
PERRIN DU MANITOBA
159, boulevard Provencher St-Boniface, Man.
Bureau: 233-1310 Résidence: 256-0203

Pour tout achat ou vente de maisons
Consultez une compagnie qui a plus de 60 ans d'expérience dans l'achat et la vente d'immeubles.
Philippe Prince, représentant français
C. E. SIMONITE LTD.
Téléphones: le jour, 942-8261 — le soir, 233-3134

JOS. PIERSON Votre vendeur personnel de
• Chevrolet • Corvair • Chevelle • Oldsmobile • Chevrolet II • Camions Chevrolet

CARTER MOTORS LTD.
Bureau: SP 2-2431 — Résidence: 533-4018
Automobiles usagées "garanties" de première condition


LIONEL AQUIN

Si vous magasinez chez CLARK'S, GRANT PARK PLAZA renseignez-vous auprès de moi pour ameublement et accessoires électriques tels que réfrigérateurs, poêles, sécheuses, machines à laver, etc. . .
Téléphonez-moi à 284-0512
Résidence: 832-5794
Je suis maintenant surintendant du département des machines à coudre et aspirateurs des trois magasins.
GRANT — NAIRN et 59 — McPHILLIPS
Pour réparations de machines à coudre téléphonez à 832-5794

Le 10 MARS - référendum sur le Bill 16.

Votez CONTRE la Centralisation et ceci pour assurer le bien véritable de nos enfants.

Annonce insérée par le Comité spécial contre la Centralisation.